LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—Nos 36 et 37 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 DECEMBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS



. . . "L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée appelée Nazareth."



"A une Vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David; et le nom de la Vierge était Marie."



"Or l'ange étant venu vers elle lui dit: Voilà que vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus."



"Or Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes en une ville de Juda."



"Or il arriva en ces jours-là qu'il parut un édit de César-Auguste pour qu'on fit le dénombrement des habitants de toute la terre."



"Joseph aussi monta dans la ville de David qui est appelée Bethléem pour se faire inscrire avec Marie, son épouse."



La ville de Bethléem était débordée de citoyens qui étaient venus s'inscrire. Joseph et Marie allèrent d'hôtellerie en hôtellerie, cherchant un refuge.



Mais il n'y avait pas de place pour eux dans aucune hôtellerie. Ils furent donc obligés de chercher refuge dans une étable.

"La Vierge adorant l'Enfant-Jésus"

par le peintre Antonio Allegri, dit le Corrège, 1494-1534



Joseph et Marie se réfugièrent dans une étable parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.



"Et Marie enfanta son fils premier-né et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une crèche."



"Or, en la même contrée se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux."



Un ange leur apparut et leur apporta la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple.



"Et voilà qu'un ange du Seigneur se présenta devant eux, et une lumière divine les environna."



"Et ceci sera pour vous le signe: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."



Les bergers se dirent les uns aux autres: "Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce prodige qui est arrivé." Ils se mirent en route.



Les bergers trouvèrent l'enfant couché dans une crèche et se prosternant, ils l'adorèrent.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

L'émission spéciale de Noël, qui passera en ondes le jour même de cette grande fête des chrétiens, est confiée au talent du Dr J.-J. Trudel.

Le 1er janvier 1950, les officiers supérieurs des Chevaliers de Colomb présenteront leurs voeux à la Chevalerie et aux membres de leurs familles sur l'émission de ce jour qui sera agrémentée de musique de choix.

PAS DE JOURNAL LE 30 DECEMBRE

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE ne paraîtra pas durant la semaine du 25 décembre. Cette mesure a été prise dans le but de permettre à nos employés de jouir des congés de la semaine des fêtes et de prendre ainsi un repos mérité. Nous avons voulu, de plus, nous conformer à la ligne de conduite adoptée par tous les autres hebdomadaires qui ne publient que 50 numéros par année.

Lorsque deux partis se heurtent dans une révolution, si l'on voit tomber d'un côté des victimes précieuses, on peut gager que ce parti finira par l'emporter malgré toutes les apparences contraires.
J. de MAISTRE.

• • •

Que l'austérité intime ait pour voile le sourire des lèvres et la grâce de la parole. Qu'une indulgence inépuisable envers les hommes fasse pardonner le maintien grave de la doctrine, l'application intégrale à ma vie des principes qui inspirent mon âme.
Elisabeth LESEUR.

NOTICE OF APPLICATION TO THE PARLIAMENT OF CANADA FOR A PRIVATE BILL

Notice is hereby given that an Application will be made to the Parliament of Canada at the next or following ensuing session thereof for an act to incorporate a Company under the name of ALBERTA NATURAL GAS COMPANY, for the purpose of constructing, owning and operating gas and oil pipeline systems, within Canada and without, and to exercise such other powers as may be necessary to accomplish the aforesaid objects, subject to the provisions of The Pipelines Act and to any other pertinent statute.

DATED at Ottawa, Ontario, this 15th day of December, 1949.

CLARK ROBERTSON MacDONALD & CONNOLLY,
Barristers, etc.,
56 Sparks Street, Ottawa, Ontario,
Solicitors for the Applicant.
183-4

Traditions chrétiennes et familiales de jadis

Par Fernand PORTER, O.F.M.

Rares sont les peuples qui, à l'instar du Canada d'expression française, ont la joie de voir leur progrès culturel et moral reposer sur les traditions chrétiennes et familiales de première valeur. Rien qui refrène mieux un fol engouement de la nouveauté, rien qui garantisse davantage un développement fécond dans la ligne du passé. Dieu sait avec quelles infinies précautions les mères effectuent les changements de nourriture pour leurs bébés grandissants, et les vrais éducateurs, dans les réformes intellectuelles et disciplinaires, les changements nécessaires concernant la conduite, les manuels et les améliorations de tout genre. A l'occasion de cette Noël jubilaire du demi-siècle que les étrangers nomment déjà le siècle du Canada, où notre pays devient puissance internationale, il sera salutaire de méditer sur les traditions chrétiennes et familiales de jadis, pour savoir en retirer des leçons de prudence contre les nouveautés nocives, des leçons de sage discernement et d'habileté, qui orientent, dans la ligne du passé, les habitudes nouvelles qui s'établissent chez tout un peuple en plein essor de formation comme le nôtre.

Le terme anglais de "Christmastide", le "Natale" italien n'ont rien de notre appellation si optimiste: "le temps des Fêtes". Nombre de visiteurs, surtout français et protestants, comme Brack, Siegfried, Vattier, et autres, qui ont étudié le passé canadien, en ont dit leur émerveillement: le temps des fêtes, pour le Canadien, est l'arrêt dans la tâche rude et ardue que les jours égrènent comme un rosaire interminable où les mystères douloureux semblent l'emporter sur les joies et les gloires. Durant les longues préparations culinaires et les "grands ménages", les épouses et mères, par leurs invitations répétées et leurs instances maternelles et toutes féminines, font lever la pâte des coeurs pour que tous les enfants soient là pour Noël et les Fêtes. C'est la messe de minuit qui ouvre le temps de festivité. Mgr de St-Vallier avait demandé d'assister en famille aux messes des dimanches et fêtes.

A ce même Noël qui témoigne du rachat de la nature et de l'esprit chrétien d'un renouveau où la lumière, la beauté, la valeur de l'âme sont assurées, l'ancien Canadien entrait dans le temps des fêtes. La terre, au solstice d'hiver fait alors comme un arrêt pour reprendre sa course avec plus d'élan, de jeunesse et d'espoir. Ce sera, pour l'homme, le temps des bons repas, des réjouissances où la religion exercera comme une influence secrète sur les vertus familiales et individuelles. Des plaisirs très purs deviennent une partie de la vie, comme une récréation des forces vives, grâce à la vérité qui éclaire et tempère, de son halo d'éternité, les plaisirs qui voudraient prendre la place de l'esprit de joie.

Alors que tout dans la liturgie parle d'idéal, de fraternité pour les hommes, de paternité de Dieu, d'esprit filial chez le fidèle, images et sentiments remplissent les facultés sensibles d'émotions qui éveillent dans le subconscient tout ce que les leçons maternelles ou sacerdotales de la petite enfance y ont accumulé de puissance évocatrice religieuse.

Le réveillon qui suit la messe de minuit est comme le début de ces repas de famille où l'abondance des mets, la joie pétillante des yeux, l'humour de l'esprit, la vivacité des lèvres créent cette hospitalité confiante qui dilate les âmes et les élève à un très haut diapason de fraternité. Deux mots évangéliques nous disent la recette du Maître pour développer la fraternité d'âme, l'esprit de coopération pour une entreprise en commun: "coenantibus illis" (mangeant ensemble).

Le Christ a prononcé ses discours les plus importants, donné ses plans d'orientation apostolique, à l'occasion de repas. A preuve, la dernière Cène, le discours sur la montagne qui suivit la multiplication des pains, et, surtout, ce délicieux repas préparé par le Ressuscité lui-même, en pleine nature, sur les bords du lac. Un peuple sera toujours fort en proportion de la fidélité à ses repas de famille. Qui dira les pardons, les oublis d'injures et d'injustices que les repas de famille ont opérés; qui dira les amertumes, les soupçons, les rancoeurs que les visites de famille ont jeté dans un complet oubli rédempteur, pendant les trois siècles de notre vie intensément familiale? Dieu sait pourtant que notre habileté normande, notre finesse d'Ile-de-France et notre entêtement breton fournissaient, dans le quotidien des jours, d'amples et de nombreux prétextes aux difficultés familiales, paroissiales et autres.

Repas de famille, visites de familles. Au temps des fêtes, il fallait aller voir, à tout prix, la maison, l'église paroissiale, les anciens. Les jeunes pousses devaient se rapprocher des racines. Le printemps, tout proche de l'hiver, fait penser à la joie enivrante de goûter à la sève de l'érable. Noël, le jour de l'An, les Rois, doivent faire revenir les coeurs, surtout les jeunes coeurs à cette fontaine de Jouvence que sont les choses d'autrefois, les lieux enchanteurs des années d'enfance, les personnages — fées et lutins — des années de rêve et de découverte. Jamais l'éducateur, le sociologue ne pourront évaluer à leur juste valeur le rôle créateur du "temps des fêtes" dans la physionomie morale de notre groupe ethnique. Longues préparations culinaires dans la généreuse abstinence des semaines d'Avent; veillée de Noël, avec, chez les femmes: mères et filles, la numérotation lente, silencieuse, pleine d'esprit de foi des 1,000 avé, pour l'obtention d'une parmi trois grâces toujours sollicitées pour la valeur chrétienne d'âmes chères; messe de minuit, messe de l'aurore avec ces cantiques qui font pleurer lorsque nous les entendons sur une terre étrangère ou loin de la petite église paroissiale; réveillon, visites et repas de famille; visite de monsieur le curé et du marguillier, quête de l'Enfant Jésus; bénédiction paternelle du chef de famille et souhaits du jour de l'an avec cette finale qui dit bien la tonalité des fêtes: "et le Paradis à la fin de vos jours".

• • •

La mise de côté des soucis, des angoisses, des problèmes angoissants de la vie pendant ces trois semaines n'était donc pas une dérobade, un engourdissement mais bien un cordial d'âme pris par les individus, en groupes familiaux, pour reprendre ensuite la rude vie chrétienne de chaque jour; tous les coeurs se le disaient: "Bonne, sainte et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours". La paroisse, famille des familles, la maison paternelle, le foyer familial, ont ainsi, durant les siècles de notre formation comme entité politique, permis à la génération du milieu de faire ce pont d'amour, le divin accrochage des âmes entre la génération qui achève des vieillards, et la génération montante des tout-petits. Il en est résulté une piété filiale, un amour de la famille, une fierté de la parenté, une compromission dans la foi chrétienne, un attachement au pays où la génération qui porte ses fruits de vie sait ainsi enraciner dans la génération qui avance, l'attachement, la reconnaissance et l'amour envers la génération de ceux qui touchent déjà à leur récompense. La tradition est un dépôt vivant, et la vie chrétienne, d'après l'Apôtre consiste à s'exhorter mutuellement; elle n'est pas qu'individuelle, mais essentiellement communautaire. Elle doit jouer un double rôle: rôle conservateur en même temps que celui d'être un principe actif de progrès, elle doit conserver en développant, et développer en conservant. La vie canadienne de jadis a toujours été, silencieusement mais sûrement, une montée vers le Paradis de la fin des jours, grâce à la communauté d'âmes entrevue par nombre de coutumes paroissiales et familiales dont celles du temps des fêtes sont comme le joyau le plus riche, le ferment le plus actif.

(Notre Temps)

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kcs)

VENDREDI 23 DEC.

5.45—Légende du Père Noël
7.30—Où allons-nous . . .
7.45—Airs d'opérettes
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 24 DEC.

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Arbre de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
2.30—L'arbre de Noël des Pee-Wee
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Légende du Père Noël
5.45—Les Sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Condition des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Les trois troubadours
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.45—Airs Musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le Club des Ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le Club des Ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Le manteau déchiré
11.45—Messe de minuit

DIMANCHE 25 DEC.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Noël des malades
2.00—Opéra
3.00—Noël autour du monde
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Message de Noël aux mamans de chez nous
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Jascha Heifetz au violon
7.30—Artiste de CKSB, chants de Noël: René Lalonde
7.45—Commentaire de nouvelles — Le Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Airs de Noël
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.15—Les Fables de Lafontaine
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles —
10.10—O Canada!

LUNDI 26 DEC.

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 27 DEC.

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 28 DEC.

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—L'Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 29 DEC.

7.30—A voter santé
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Au programme "Mémoires du Dr J.-O. Lambert" lundi on présentera "Un Noël d'Espérance". L'espérance est au coeur de tous les hommes. Elle l'est aujourd'hui au coeur d'une blonde jeune fille, qui vogue vers le Canada, sur un cargo où se retrouvent quelques passagers qui rentrent au pays. Hedwige vient des rivages brumeux du nord de l'Europe; elle espère retrouver à Montréal son fiancé qui, plus heureux qu'elle, a pu s'échapper d'un camp de dépatriés, l'année dernière... Ecoutez ce récit captivant extrait des "Mémoires du Dr J.-O. Lambert" le lundi 26 décembre à CKSB. Distribution: Elizabeth Leese, Jean Lajeunesse, Sylva Alarie, Jean-Louis Paris, Alain Gravel.

Emissions appropriées à la Noël

Nous désirons aujourd'hui attirer votre attention sur les programmes spéciaux qui passeront à l'occasion de Noël 1949. D'abord samedi prochain, veille de Noël à 11 h., vous entendrez "Le Manteau Déchiré" une narration de Léo Rémillard. A minuit, la messe de minuit sera encore une fois irradiée directement de la Basilique. La messe pontificale sera célébrée par S. Exc. Mgr Cabana qui prononcera également le sermon de circonstance. Dans la veillée du 24, nous espérons être en mesure de vous faire entendre encore cette année les souhaits des anciens du Manitoba qui demeurent aujourd'hui à Montréal, et grâce à un arrangement spécial cette année avec un ancien confrère, Henri Bergeron, nous pourrons peut-être également offrir des souhaits des anciens du Manitoba qui demeurent dans la région d'Ottawa.

Durant la journée de Noël, les émissions passeront aux mêmes heures que le dimanche. A 1 h. 30, nous aurons une émission spéciale "Le Noël des Malades" et à 3 h., ce sera "Noël à travers le monde". A 5 h. 05 de l'après-midi, il y aura une émission intitulée "Un message de Noël aux mamans de chez nous". A 7 h. 30, au programme "Les Artistes de CKSB", M. René Lalonde, baryton, offrira un récital de chant durant lequel il fera entendre des mélodies de Noël et de 8 h. 05 à 8 h. 30, l'émission "Poème Musical" fera place au programme "Airs de Noël".

Souhaits

C'est notre dernière chronique avant Noël et le Jour de l'An et votre chroniqueur tient à profiter de l'occasion pour offrir à tous ses lecteurs ses meilleurs voeux pour un Joyeux Noël et pour une année 1950 des plus heureuses et des plus prospères.

Appel des catholiques japonais à l'ONU

TOKYO—L'organe officiel de l'Eglise catholique au Japon vient de prier les Nations unies de concéder de nouveaux territoires ou des droits d'émigration au Japon, dans le but de prévenir une troisième guerre mondiale qui serait déclenchée par les nations affamées contre l'agression des puissances trop égoïstes.

Le R. P. W. A. Kaschmitter a écrit ce qui suit à ce propos:

"Nous désirons rappeler que les peuples primitifs vivant dans des régions peu populeuses de l'univers jouissent de certains droits. Nous reconnaissons volontiers que les puissances coloniales qui ont développé ces régions jouissent également de certains droits. Mais nous répétons à nouveau, avec toute la force dont nous sommes capables, que les nations affamées peuvent exercer certains droits sur les ressources inexploitées qui dorment au delà de leurs frontières."

L'éditorialiste propose ensuite l'émigration massive japonaise à l'étranger ou dans des territoires désignés, afin de remédier au problème du surpeuplement.

S'il pouvait y avoir sur ce point du plus ou du moins, je dirais que les femmes sont plus redevables que nous au christianisme.
J. de MAISTRE.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 13 décembre:

Prix de cinq mains: 1er, Mlle O. Bourrier et M. T. G. Cook; 2ème, Mme E. McCarthy; 3ème, M. J. Magnan, Mme S. Tremblay et Mme J. Rouillard; 4ème, Mme R. Colette et Mlle M.-A. Grandmont.

Prix d'entrée: Mme J. Desrocher.

Prix de pool: Mme R. Collette et Mme L. Blain.

Prix de tirage: Mmes J.-L. André, A. Robitaille, A. Jenoski, F. Courchêne, H. Musso, O. Saulnier, B. Vaughan, MM. A. Roussin, A.-B. Fontaine, E. Law, Mx Susick, R. Moisson, R. Préjet, J. Tétreault.

Donateurs: Mlle Anna Leclerc, St. Boniface Hardware, Mmes H. Musso, J.-L. André, J.-R. Martin, E. Vandal, F. Rocher, D. Renault, G. Rousseau, O. Gauthier, H. Purcell.

Le comité s'excuse pour l'omission involontaire des noms suivants dans la nombreuse liste des donateurs de la partie du 22 novembre: La Parisienne, M. H. d'Eschambault, Archibald Shopping Centre, F. W. Woolworth Co. Ltd., Centre, F. W. Woolworth Co. guay et V. Hamel.

Pèlerinage canadien à Rome

A l'occasion de l'Année sainte, la Fédération générale des Ligues du Sacré-Coeur conduira à Rome un groupe aussi nombreux que possible de ses membres et de leurs amis. Ces personnes seront reçues en audience spéciale par le Souverain Pontife.

Le pèlerinage est organisé sous le distingué patronage du Provincial des Jésuites du Canada français et il est sous la direction spirituelle du R. P. Philippe Bélanger, S.J., directeur général des Ligues du Sacré-Coeur, dont le bureau est au numéro 1202, rue Bleury, Montréal.

La direction technique du voyage a été confiée à l'agence de voyages Cook et, pour l'aller et le retour, la traversée de l'Atlantique se fera à bord des luxueux paquebots "Empress", du Pacifique Canadien.

Pour le départ de Montréal, on aura le choix entre deux dates: le 25 août ou le 1er septembre. Le voyage à travers l'Europe comprendra plusieurs itinéraires, dont l'un comportera un séjour en Terre Sainte. Parmi les endroits visités, il y aura Londres, Paris, Lisieux, Versailles, Lucerne, Milan, Venise, Florence, Rome, Gênes, la Riviera italienne, Monte Carlo, Nice, la Riviera française, Avignon, Lourdes, etc.

Les prix pour ce magnifique pèlerinage varient selon les classes sur les paquebots, première ou touriste, et le choix de l'itinéraire en Europe. Ils sont cependant très avantageux. Il est entendu qu'un directeur technique de grande expérience accompagnera le groupe durant tout le voyage, et veillera sur le confort des pèlerins.

L'honnête homme qui va à la messe est plus honnête que l'honnête homme qui n'y va pas; mais le fripon qui y va est aussi plus fripon que le fripon qui n'y va pas. — J. de MAISTRE.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La Charte universelle des Droits de l'homme

Il y a un an, l'Assemblée générale des Nations unies approuvait, sans une voix discordante, la Déclaration ou la Charte universelle des Droits de l'homme. C'était un événement historique, événement qui fut signalé au monde par une distribution de 1,500,000 copies de ce document traduit dans une trentaine de langues. La Charte affirme les droits de l'homme, quelles que soient sa race, sa couleur, sa religion; elle proclame sa dignité d'être humain et de citoyen du monde.

Un rédacteur de journal, dans son enthousiasme, déclarait à cet effet qu'une telle formule ne pouvait être découverte que dans l'assemblée d'une organisation mondiale dont le but est de promouvoir la paix universelle.

Sans doute, la Charte des droits de l'homme a une signification profonde et consolante à l'aurore de l'année 1950; elle indique une orientation des esprits vers le respect de la personne humaine, de sa dignité et de ses droits, mais cette Charte — et c'est le point que nous tenons à mettre en relief — n'est que le reflet d'une charte beaucoup plus ancienne et qui a tiré le monde de l'état de servitude où l'avaient plongé l'obscurantisme et le paganisme le plus dégradant; cette Charte universelle, qui contient la véritable formule d'une paix solide et du véritable bonheur des individus et des nations, est le message que l'Enfant-Dieu a apporté sur la terre aux hommes de bonne volonté. L'Assemblée générale des Nations unies, à Paris, n'a rien découvert de nouveau; sa déclaration des droits de l'homme, sa reconnaissance de la dignité humaine, ne sont en somme qu'une inspiration, consciente ou non, de la grande charte que Jésus-Christ a donnée au monde dans son Evangile.

L'homme s'agite aujourd'hui peut-être plus qu'à aucune autre époque. Et c'est compréhensible. Après la triste expérience de deux guerres effroyables, il sent un irrésistible besoin de se mettre en sécurité contre un autre retour sanglant. Les esprits les plus cultivés, les savants de toutes les nations, les diplomates les plus accrédités, les hommes d'Etat les plus en vue cherchent à harmoniser les discordances économiques, politiques et internationales, afin de rassurer l'âme tourmentée de l'humanité.

Les représentants de vingt-neuf pays ont signé solennellement les quatre "conventions" de 1949 (la Russie exceptée), qui imposent des limites légales aux horreurs de la guerre future. Serait-ce une affirmation voilée d'une faillite des délibérations en vue d'empêcher la guerre? La question semble mal posée! Il ne s'agit pas de savoir jusqu'où un assaillant peut aller en fait d'horreurs; il faut prévenir à tout prix les horreurs de la guerre, il faut que les peuples s'entendent pour reconnaître que la guerre est un mal et pour en supprimer les causes. La seule manière de prévenir la guerre est l'adoption franche et complète de la grande charte de Bethléem; l'adhésion sans détours ni fausse honte aux principes chrétiens qu'elle contient. "Le Sauveur des âmes est aussi bien le Sauveur des nations . . . Une paix durable ne peut s'établir que sur les principes chrétiens", disait le président Truman au pape. Il faudrait que de si belles phrases soient mises en pratique et reconnues comme telles dans toute leur signification par les hommes d'Etat responsables des destinées des peuples. Malheureusement, à notre époque, l'aiguille humaine est attirée aussi bien par le matérialisme, en certains pays, qu'elle l'est par la sainte doctrine du Christ, en d'autres pays, ce qui désoriente, déboussole une partie des humains. Conduits par des aliénés intellectuels, ces peuples s'acheminent vers le désastre et mettent en danger le sort et le bonheur des autres peuples qui font partie de la grande famille humaine.

Quels que soient les systèmes et les philosophies, l'erreur est toujours funeste. Pour instaurer l'ordre nouveau, il faut savoir distinguer entre les phrases trompeuses d'une fausse doctrine et la vérité limpide de la morale chrétienne. Sa Sainteté Pie XII a exposé clairement les conditions de cet ordre qui répond aux nobles aspirations de l'homme. Nous résumons son message: Victoire sur la haine qui divise les peuples et montre les nations adverses sous un faux jour, respect de la justice, de la véracité, de la politesse et de la coopération au bien; sublime idéal surnaturel de l'amour fraternel apporté par le Christ; victoire sur la défiance qui pèse sur le droit international comme une masse déprimante, fidélité dans l'observance des pactes, afin d'assurer la coexistence des peuples puissants et des peuples faibles; victoire sur le funeste principe que la force crée le droit, retour à une sérieuse et profonde moralité dans les normes de la vie internationale; victoire sur les germes de conflit qu'engendrent les divergences trop criantes dans le domaine de l'économie mondiale, afin que les Etats moyens puissent assurer un genre de vie convenable à leurs citoyens; enfin, victoire sur l'égoïsme, qui viole la liberté des citoyens et l'honneur et la souveraineté des Etats . . . A sa place doit régner une sincère solidarité juridique et économique, une collaboration fraternelle selon les préceptes de la loi divine, entre les peuples devenus sûrs de leur autonomie et de leur indépendance.

Souhaitons que ceux qui sont au gouvernail des pays, des grandes puissances surtout — puisque ce sont elles qui donnent le coup de barre — s'inspirent davantage de la saine doctrine du Christ et suivent plus fidèlement l'etoile des Mages qui les conduira à la lumière et au salut du monde.

J. V.

L'observatoire du Vatican

On connaît au moins de nom, l'Observatoire du Vatcan, situé à Castelgandolfo, à côté de la résidence estivale du Saint-Père et dirigé, comme les observatoires de Manille, de Z-Ka-Wei, de Georgetown et quelques autres, de réputation mondiale, par des Pères de la Compagnie de Jésus. Un Canadien français, le P. Roger Leclaire, S.J., ancien professeur au collège St-Ignace, à Montréal, vient d'être nommé assistant directeur de l'Observatoire de Georgetown pour se préparer à son nouveau poste au Vatican.

La Belgique, pays bilingue

Sur une population totale de 8,092,000 la Belgique compte 43.2% de sa population de langue française, soit 3,800,000 et 56.8% d'expression flamande.

Dans ce pays le bilinguisme est parfaitement respecté.

Dans les écoles d'Etat, l'éducation est faite en français dans les provinces wallonnes et en flamand dans les provinces flamandes. On consacre en moyenne 4 heures par semaine à l'enseignement de la langue française ou à celui de la langue flamande selon le cas.

Toutes les publications de l'Etat, documents, affiches ou avis sont rédigés dans les deux langues.

L'armée compte des régiments français et flamands et chaque ressortissant appelé à faire son service militaire a le choix de recevoir son instruction militaire en français ou en flamand.

Rappelons qu'au Canada, pays officiellement bilingue, les régiments français de l'armée sont toujours commandés exclusivement en anglais; les chèques du gouvernement sont presque exclusivement libellés en anglais: bons d'é p a r g n e, assurance-chômage, chèques de paye des fonctionnaires, etc., et en dehors du Québec, le français est presque banni des Bureaux de postes et de douanes.

Progrès des écoles catholiques de Berlin

Dans les secteurs ouest de Berlin, les catholiques sont arrivés actuellement à rétablir huit écoles catholiques populaires. Pour l'année scolaire 1949-1950, on a enregistré l'inscription de 3,546 élèves contre 2,758 l'année précédente. Ce réjouissant progrès aurait été encore dépassé si le manque de place n'avait pas imposé une limitation des inscriptions. De même, le Gymnase catholique que les Jésuites ont organisé dans le même secteur, jouit de la même faveur de la part des parents et des élèves.

Blâme à l'UNESCO

L'e x p o s i t i o n des Droits de l'homme, organisée récemment à Paris par l'Unesco, fut jugée sévèrement par les journaux catholiques français. L'Osservatore Romano endosse ces jugements dans un article qui se termine ainsi: "Le premier des Droits de l'homme, n'est-ce pas celui de savoir la vérité, toute la vérité, et, c'est le cas de le dire, rien que la vérité? L'U.N.E.S.C.O. ne devrait pas être une organisation qui puisse paraître tendancieuse ou, moins encore, inférieure à cette culture, qui est sa raison d'être et son champ d'action".

Religion en Angleterre

Dans une causerie aux étudiants de l'Université de Liverpool, le supérieur de la "Catholic Missionary Society" d'Angleterre, le R. P. John C. Heenan, a déploré que dans certaines parties du pays 50 pour-cent des catholiques manquaient la messe le dimanche. Il a affirmé aussi qu'une récente enquête avait établi que 40 pour-cent de la population de la Grande-Bretagne n'avait aucune croyance religieuse, et que du petit groupe d'hommes qui pratiquaient leur religion un sur deux était catholique.

La résistance en Roumanie

Selon les nouvelles qui nous parviennent de Roumanie, la résistance à l'oppression devient de plus en plus active. On signale des évasions spectaculaires de prisonniers politiques, des désertions en masse de militaires et surtout des sabotages dans les usines. C'est en vue de prévenir des agissements plus graves que le gouvernement a institué la peine de mort pour les délits politiques et les actes de sabotage de la production. (S.P.C.)

Congrès de Pax Christi

La Ligue internationale Pax Christi, fondée pour travailler à l'établissement de la paix mondiale et dont S. Exc. Mgr Théas, évêque de Lourdes, est le président, tiendra deux congrès durant l'Année sainte. Le premier aura lieu à Paris, durant la Semaine pascale, les 11, 12 et 13 avril. Ce congrès s'adresse particulièrement aux dirigeants et militants de la Ligue, mais des cérémonies et manifestations publiques sont prévues auxquelles tous pourront participer. Le congrès de Rome se tiendra du 24 au 28 août. Les simples adhérents y seront les bienvenus ainsi que tous ceux qu'intéresse la question de la paix. Le programme de ces deux congrès sera bientôt publié. Ceux qui désireraient l'obtenir pourront s'adresser au secrétariat de Pax Christi, Maison Bellarmin, 8100, rue St-Laurent, Montréal.

Classe intéressante



Ces petits sont tout yeux et tout oreille pour profiter de la leçon que leur donne une religieuse de la congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Merci au jardin d'enfants de leur Maison-Mère, à Charleston, C.S. Le congrégation fut fondée par Mgr John England, il y a 120 ans passés. Les religieuses ont charge de maintes oeuvres dont un hôpital et un orphelinat dans cette ville, une école du jour, un centre catéchistique et une "mission ambulante" qui parcourt quelque 1,000 milles par semaine en vue d'entrer en contact avec les enfants des territoires environnants. (NCWC)

Billet du vendredi

Le grand thaumaturge Vincent Ferrier

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Depuis un quart de siècle, même plus, la littérature paraît avoir annexé l'hagiographie. Et ce, de façon permanente. Du **Saint Paul** de Baumann au **Saint Augustin** de Louis Bertrand, ou à la **Sainte Marguerite** de Mauriac, on ne compte plus les ouvrages consacrés aux élus de l'Eglise de Rome, par des écrivains réputés. Outre ceux nommés, les biographes sont Henry Bordeaux, Gaétan de Bernoville et d'autres en France, G. K. Chesterton en Angleterre, Papini en Italie, Joergensen au Danemark. Vingt autres noms célèbres peuvent s'ajouter. Le temps n'est plus où les monographies de saints étaient nécessairement insipides, où seule **La légende dorée** pouvait retenir l'intérêt d'un homme de quelque culture. Les vies de saints d'aujourd'hui ne sont pas seulement des livres édifiants, mais des bijoux littéraires, pour un bon nombre. Elles témoignent, entre autres choses, des préoccupations religieuses des écrivains, de leur besoin de connaître, de comprendre, de s'appuyer. Un homme comme Daniel Rops, qui débuta comme romancier et l'un des témoins inquiets de sa génération, celle qui naissait à la vie de l'esprit il y a vingt-cinq ans, s'est orienté définitivement vers l'histoire sainte et celle des débuts de l'Eglise. On lui doit ces trois énormes ouvrages, d'une érudition sans pareille, qui composent un monument unique dans les lettres contemporaines: **Histoire sainte (Le peuple et la Bible), Jésus en son temps** et **l'Eglise des docteurs et des martyrs.**

*

Au Canada, où la littérature n'a pas l'envergure de celle des pays européens, l'hagiographie a aussi ses adeptes. Ils accordent leur attention aux pures figures de notre histoire retrouvées dans les **Relations** des Jésuites, comme, par exemple, celles des saints martyrs canadiens: Jogues, Brébeuf, Lalemant, Garnier, Chabanel, de la Lande, Daniel, Goupil. A l'occasion, et pour des raisons qui leur sont particulières, ils s'intéressent aussi à des saints étrangers, si l'on peut estimer étrangers les hôtes du ciel qui nous sont frères par l'âme de l'Eglise. L'un des derniers en date est le Père Jean Bousquet, dominicain, un de ces hommes dont la curiosité intellectuelle est vive, et qui travaille. A une liste d'ouvrages déjà longue, il ajoute un **Saint Vincent Ferrier** (1) remarquable, où il essaye de saisir l'oeuvre et la signification du grand thaumaturge dominicain. Un volume de 128 pages seulement, mais rempli de substance, qu'on lit avec plaisir, qui fera sa part de bien. Vincent Ferrier n'est pas le premier venu. Il est même l'une des figures les plus étonnantes de l'histoire, à toutes les époques. Il vécut au quatorzième siècle, ce qui est assez loin, mais il n'a rien perdu de son actualité. En son temps, l'archevêque de Valence le proclamait le prédicateur "le plus grand jamais vu, depuis les apôtres Pierre et Paul". Il prêcha en Espagne, en France, en Suisse, en Italie, et c'était autour de lui des conversions par milliers. Il fut, en diverses occasions, appelé à jouer de véritables rôles d'homme d'Etat. En 1412, à Caspe, l'Espagne lui confia la présidence d'un tribunal d'arbitrage qui mit fin à une guerre civile. Il avait le don de prophétie et il accomplit des miracles.

*

Vincent Ferrier fut l'une des grandes figures du moyen âge, si décrié chez les ignorantins, mais vers lequel se tournent, de plus en plus, les hommes qui n'en peuvent plus du matérialisme contemporain. Il naquit à Valence, en 1350. Entré chez les Frères Prêcheurs à l'âge de dix-sept ans, il s'y distingua rapidement par sa science, son esprit de travail et sa sainteté. En 1395, pendant le grand schisme d'Occident, Benoît XIII l'appela à Avignon, le fit son confesseur et son conseiller intime. Convaincu que Benoît était le Pape légitime, le religieux lui conseilla cependant d'abdiquer, pour la paix de l'Eglise. Il voyait la cessation du schisme, et des désordres qui s'ensuivaient, dans la démission des deux papes d'Avignon et de Rome, et l'élection d'un nouveau Pontife, dont personne ne put contester l'autorité. Benoît refusant de suivre son avis, le saint religieux quitta Avignon et se remit à prêcher, avec le titre de légat **a latere Christi.** Comme orateur, Vincent avait des dons incontestables, mais surtout le naturel. Tout chez lui était simple. Il avait aussi son franc parler, n'avait pas peur des mots, et nombreux sont ceux de ses sermons qui scandaliseraient les gens, s'ils étaient répétés dans nos églises. Nous ne saurions songer à résumer ici la carrière du saint. En Espagne, il se consacra longuement à la conversion des Maures et à celle des Juifs, nombreux et puissants dans le pays. "L'an du monde correspondant à 1412, lit-on dans les chroniques juives, la désolation fut portée chez nous par un **rasé** dont le nom était frère Vincent Ferrier, par lequel plus de 200,000 Juifs laissèrent leur foi". Vincent Ferrier fut un homme peu ordinaire. On gagne à le connaître.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

(1) Editions du Lévrier, Montréal et Ottawa.

Le Pape et les exercices spirituels

De retour de Castelgandolfo, où il séjourna plus longtemps que d'habitude, se préparant à l'intense activité de l'Année sainte, Pie XII s'empressa de consacrer une semaine entière aux Exercices spirituels qu'il fit avec les cardinaux et les prélats de la cour sous la direction du P. de Poletti, S.J. Tout autre travail, toute relation extérieure furent alors complètement écartés. Le Pape ne voulut penser qu'aux besoins de son âme, qu'à ses intérêts spirituels. Grand exemple que nous donne cet homme particulièrement occupé, et qui vit d'ailleurs constamment dans une union intime avec Dieu. Combien, en regard, nous apparaissent futiles les raisons de ces catholiques qui refusent de donner ainsi quelques jours au bon Dieu sous le prétexte qu'ils sont trop pris par leurs affaires ou qu'ils n'ont pas besoin de ces exercices. La retraite fermée est un des moyens les plus appropriés à notre époque de vie intense, pour permettre aux hommes de réfléchir et de refaire leurs forces spirituelles. Plus de vingt maisons leur sont ouvertes dans la seule province de Québec. Elles devraient déborder plus que jamais en la prochaine Année sainte.

Si les hommes dépensaient pour faire du bien aux autres, le quart de ce qu'ils dépensent pour se faire du mal à eux-mêmes, la misère disparaîtrait du monde.

DUMAS fils.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Le devoir de l'heure: traduire dans les faits la doctrine sociale de l'Eglise.

Trois événements concernant le Nouveau Monde, au cours de la dernière décennie: le 28 novembre, S. Exc. le Dr Alphonse Forcade y Jorrin, naguère ministre de Cuba près le Saint-Siège, a présenté au Souverain Pontife les lettres qui l'accréditent désormais comme ambassadeur. Le même jour, le nouvel ambassadeur de la république de Colombie, S. Exc. le professeur François de Paule Perez, présentait ses lettres de créance au cours d'une audience remarquable par les discours qu'y prononcèrent le Saint-Père et le diplomate.

Ce dernier évoqua l'activité de Pie XII durant la dernière guerre, montra comment les hommes d'Etat furent attentifs aux paroles de justice qui venaient du Vatican, ouvrant des horizons de paix aux combattants épuisés par tant de destruction et de ruines. Dans les encycliques et les allocutions du Pape, ils trouvèrent indiqué le chemin sauveur de la justice sociale: "Dès lors, la conscience universelle est convaincue que la paix ne régnera dans sa plénitude féconde qu'à partir du jour où les enseignements du Souverain Pontife, écho du Discours sur la Montagne, se traduiront dans une grandiose réalité qui rapproche les esprits et apaise les tourments des coeurs".

Le Saint-Père rappela quelques étapes glorieuses de l'histoire de la Colombie, où le christianisme a toujours tenu une place essentielle. Puis, faisant allusion aux problèmes intérieurs de ce pays, il déclara: "Au moment où les nouvelles qui nous parviennent de Colombie Nous a p p o r t e n t les bruits de divisions et de passions politiques opposées, le Père commun sent qu'il se doit d'envoyer à ses fils qu'il aime tant, une parole pour les avertir que le sort d'un peuple ne doit pas dépendre de la simple violence". Aussi invoqua-t-il "Dieu, auteur et ami de la paix, la Sainte Vierge, Reine de la Paix, pour que triomphent finalement en Colombie cette harmonie des idées et des sentiments, ce rapprochement, cette réconciliation des esprits, qui sont la seule base sur laquelle puissent s'appuyer le véritable progrès et le seul véritable bien commun".

* * *

A quelques nuances près, les besoins sont les mêmes partout. Il n'est donc pas surprenant que le Pape ait développé des idées toutes proches dans le radiomessage en français qu'il adressa en la fête de l'Immaculée Conception, aux fidèles d'Haïti, à l'occasion de l'Exposition internationale organisée pour le 2ème centenaire de leur capitale, Port-au-Prince. Il se dégage de ce document un enseignement qu'il faut souligner: on y trouve ce jugement éclairé sur les problèmes actuels, cet appel pressant à l'action des catholiques, que l'ambassadeur de Colombie louait si justement, quelques jours plus tôt.

C'est d'abord une évocation historique: Christophe Colomb plantant la Croix sur le sol d'Haïti, en y débarquant, le 6 décembre 1492; et l'érection de la chapelle provisoire, le 26 novembre 1749, "autour de laquelle allait surgir et se développer, comme autour de son centre normal, ce qui devait être un jour Port-au-Prince".

Aussi le Pape montre-t-il que dans l'avenir comme dans le passé, "l'âme de la civilisation, les seules sûres garanties de la prospérité" d'Haïti sont "la Croix, la foi chrétienne, la profession ouverte de la religion du Christ, la reconnaissance de sa souveraineté, la soumission filiale, au Chef de l'Eglise catholique".

(De ce dernier sentiment la république d'Haïti donnait, ces jours-ci, une nouvelle preuve, en élevant sa légation auprès le Saint-Siège au rang d'ambassade. Le ministre, M. Léon-Robert Thébaud, présenta, le 9 (neuf), ses nouvelles lettres de créance).

Sans doute les efforts de l'Eglise visent l'ordre surnaturel. Mais en poursuivant ce but, "l'Eglise apporte une contribution inappréciable, même au bien-être commun, à l'intérêt de la chose publique". Et cela, en tout désintéressement. On se souvient des paroles si fortes de l'Encyclique "Summi Pontificatus": "La doctrine du Christ et l'action de l'Eglise sont parfois en butte à des suspicions, comme pouvant ébranler les bases de l'autorité civile ou usurper ses droits. Contre de telles suspicions, Nous déclarons avec une apostolique sincérité que de pareils desseins sont entièrement étrangers à l'Eglise, laquelle tend ses bras maternels vers le monde, non pour dominer, mais pour servir. Elle ne prétend pas se substituer, dans le champ qui leur est propre, aux autres autorités légitimes, mais leur offre son aide à l'exemple et dans l'esprit de son divin Fondateur qui 'passa en faisant le bien' (Actes des Ap. X, 38)".

Pie XII s'adressait tout particulièrement aux Etats totalitaires, qui combattaient violemment l'influence religieuse. Mais combien d'autres aiment à "faire appel aux forces spirituelles" que représente le message chrétien, dont les lois cependant entravent l'action de l'Eglise! Le Pape rappelle que le christianisme ne pourra agir efficacement qu'à condition de n'être pas édulcoré, vidé de sa substance: "Le vrai secret de la puissance morale de l'Eglise, dit-il aux Haïtiens, est caché dans les sources de la grâce dont elle dispose, surtout dans sa source principale que sont les sacrements".

La réalité de la vie surnaturelle dans les citoyens, quelle richesse pour un peuple! Il en découle, en effet, pour eux une exigence de perfection morale, dont profitera toute la société. Le Saint-Père insiste: l'Eglise sert le bien commun "en formant des familles réellement chrétiennes où la fidélité, la paix pleine d'affection règnent entre les époux, où les enfants, sont élevés dans la crainte filiale de Dieu, dans le respect envers toute autorité légitime, dans la loyauté, l'honnêteté, la pureté. La chasteté conjugale, les joies de la vie de famille, la vigueur d'une jeunesse normalement saine, telle est l'armature et, pour ainsi dire, comme l'épine dorsale de la communauté nationale".

* * *

Mais parmi ces "vertus chrétiennes" qui apprennent "à s'élever au-dessus des petitesses de l'égoïsme et, pour l'amour de Dieu, à rendre à l'Etat ce qui est dû à l'Etat", Pie XII en signale deux essentielles: l'Eglise, dit-il, "achemine (l'homme) et l'initie aux saintes oeuvres de la charité fraternelle; elle ouvre son esprit et son coeur au sens de la justice sociale". On se rappelle qu'une des intentions données par le Pape aux efforts de prière et d'action de l'Année sainte, concerne la "justice sociale".

C'est sur ce point qu'insiste, ici encore, le Souverain Pontife. Mentionnant le problème spécial que pose à Haïti la coexistence de différentes races, il rappelle que "l'Eglise s'est toujours trouvée au premier rang pour défendre et soutenir les droits de l'homme en faveur des peuples indigènes". Ce fut, en effet, un des points d'effort de l'Eglise au cours du XIXe siècle, en même temps qu'elle commençait de prendre la défense du prolétariat ouvrier. La question ouvrière prit, en Europe surtout, — et à bien juste titre, d'ailleurs — une telle importance, qu'on pourrait être tenté de ne plus voir "dans toute son ampleur" cette question sociale, qui fait l'objet de la seconde partie du Message pontifical.

"Les Papes, avec une infatigable persévérance, ont dessiné, dans ses lignes essentielles, le programme de l'Eglise pour la solution de si graves problèmes; et ce programme social, magnifique en lui-même, loin d'être comme tant d'autres le rêve d'une généreuse utopie, a fait ses preuves partout et dans la mesure même où il a été suivi". Ces derniers mots laissent transparaître une certaine mélancolie. Quel malheur pour l'humanité que les retards apportés à l'application de la doctrine sociale de l'Eglise! Dans combien de pays, des mouvements de gauche est obtenue l'audience des masses populaires, en réclamant et obtenant des réformes demandées par les Papes, mais dont certains milieux catholiques ne se souciaient pas!

Aussi Pie XII fait-il appel aux "prêtres et dirigeants laïques pour révéler à tout le peuple d'Haïti l'éclatante vérité, la richesse et la profondeur de la doctrine catholique avec toutes les conséquences qui en dérivent au bénéfice de la vie sociale de l'humanité". Et il n'hésite pas à l'affirmer: "Il n'y aura plus à craindre pour la foi les tristes désertions de l'apostasie", lorsque la vérité catholique apparaîtra comme la base d'un état social juste".

"Faire passer dans la réalité et la pratique le programme social de l'Eglise: c'est le devoir de l'heure et, en le remplissant sans défaillance, vous rendrez le plus grand service à la communauté nationale".

A cette grande tâche, le Pape appelle tous les catholiques d'Haïti et tout particulièrement "les prêtres, religieux, religieuses, dont Nous souhaitons voir croître le nombre pour répondre aux grands devoirs de l'heure actuelle" — on sait qu'une grande partie du clergé est originaire de France, surtout de Bretagne et de Normandie.

"Par son contenu si dense, si adapté aux problèmes de l'heure, ce radiomessage prend place parmi ces documents qui sont sans cesse à méditer pour guider notre action.

M. Pierre-Adigard des Gautries

M. Pierre Adigard des Gautries, consul de France à Winnipeg depuis 1945, doit nous quitter d'ici quelques jours pour rentrer dans son pays. M. des Gautries a su si bien se faire aimer de tous ceux qui l'ont connu, que son départ cause des regrets universels. Son extrême affabilité, sa constante courtoisie — qualités si françaises — unies au désir de rendre service, ont fait que le Consul de France s'est rendu cher à tous ceux qui l'ont quelque peu fréquenté.

M. des Gautries aura représenté la France parmi nous avec une dignité aimable et une discrétion persuasive qui valaient bien de longs discours! Cet ancien marin qui n'avait jamais aspiré à la carrière diplomatique et qui n'en avait pas parcouru les étapes, se révéla, dans un centre relativement important et à une heure particulièrement difficile, non seulement un excellent agent de liaison, mais surtout un animateur de la pensée française, un avocat de la culture et de l'humanisme français et contribua ainsi largement au rayonnement et au prestige de sa patrie.

Par instinct autant que par raisonnement, M. des Gautries s'appuya sur les effectifs français qu'il trouva sur les lieux mêmes. Non seulement il voulut, comme c'était sa fonction, représenter la France auprès des pouvoirs publics, surtout de langue anglaise, mais aucune manifestation ou expression de vie française chez ceux qui lui étaient apparentés par le sang ne le trouva indifférent. Il se dépensa sans compter, donnant de son temps, de sa personne et bien souvent de son argent, pour encourager les mouvements culturels de ses propres compatriotes français ou des Canadiens de langue française, à travers toute la province. On le vit ainsi donner son appui aux efforts les plus humbles et apporter le prestige de sa personne et de ses hautes fonctions aux manifestations diverses des activités franco-manitobaines.

M. des Gautries fut pour les Canadiens français de la province un ami sincère et dévoué. Encore ici il comprit que la meilleure manière de servir la France était de la faire mieux connaître et au besoin de l'expliquer auprès de ceux qui se battent depuis si longtemps pour en conserver le verbe et la pensée. Il se mêla à toutes nos activités culturelles: radio, théâtre, films, bibliothèques; même à certains moments, au coût de sacrifices réels, il lança ses propres initiatives. Et le tout était accompli constamment dans le but de faire mieux connaître et mieux aimer la France, de faire rayonner son génie.

Les comparaisons sont odieuses et souvent injustes. Nous n'avons pas à faire l'éloge ou la critique des prédécesseurs de M. des Gautries au consulat de Winnipeg. Il nous semble tout de même qu'il nous sera permis de dire que le présent consul plus que tout autre, s'est ingénié à servir la France sur trois fronts simultanément: auprès des pouvoirs publics; auprès de ses propres compatriotes dont il a voulu défendre les intérêts; enfin auprès des habitants de langue français du pays, même de ceux qui ont supporté le poids du jour depuis de longues années. A ceux-là en particulier, il n'a pas ménagé sa sympathie. Nous ne voulons pas dire que ce soit là chose complètement nouvelle, mais nous croyons que M. des Gautries a été extrêmement heureux dans ce triple rôle et qu'il a contribué en le jouant, au prestige de la France et à l'amour qu'instinctivement nous conservons pour elle.

C'est sur cette pensée, faite d'amitié et de reconnaissance que nous disons au revoir à M. des Gautries et à la très digne compagne qui s'est si intimement associée à son travail et l'a si puissamment aidé dans ses initiatives. A elle aussi vont nos sentiments de gratitude pour avoir si bien compris, avec son distingué mari, quel était leur rôle et pour l'avoir si généreusement réalisé.

Antoine d'ESCHAMBAULT, prêtre.

Il n'y a sur le déshonneur héréditaire d'autre incrédule que celui qui en souffre; or ce jugement est évidemment nul.

J. de MAISTRE.

Communiqué de l'Archevêché de St-Boniface

Offrande des voeux pour la Nouvelle Année

La réception des religieuses aura lieu à l'archevêché à 10 h., le samedi 31 décembre. Celle du clergé diocésain et régulier aura lieu avant le dîner, auquel ils sont invités à prendre part.

Comme l'an dernier, la réception des laïcs aura lieu après la messe de 11 h. et dans l'après-midi du premier janvier, de 2 h. à 5 h. (Hommes et femmes sont admis).

(Communiqué)

Il y a deux types de parvenus vaniteux: celui qui veut être fier d'avoir porté des sabots et celui qui en rougit.—Emile PONTICH.

Deuxième liste de films français de l'Office National du Film

Nous avons donné la semaine dernière une première liste des films français que l'on pouvait se procurer à la Société d'Enseignement Postscolaire à St-Boniface. Les intéressés voudront conserver cette liste qui est publiée pour leur usage, et grâce à la bienveillance ordinaire de notre journal **La Liberté et le Patriote**, qui nous rend encore ce service, après bien d'autres!

Nous donnons aujourd'hui une seconde liste de films, portant encore sur des sujets spéciaux. Il s'agit, cette fois, de films sur l'agriculture et sur les arts: artisanat, musique et chant, folklore, peinture, etc. Encore ici nous conseillons fortement de montrer ces films à des auditoires préparés, plutôt spécialisés, ou au moins assez âgés pour en jouir. On y gagnera toujours en donnant des explications préalables.

AGRICULTURE

"Brise-vent des prairies" — Comment on procède au reboisement des prairies. Culture de jeunes arbres sur la ferme expérimentale de Indian Head, en Saskatchewan. (17 minutes.) En couleurs.

"Chevaux sauvages" — Chevaux dans les vastes plaines de l'ouest, à l'état sauvage. Leur exportation en Europe après la guerre. (9 minutes).

"Déja du métier" — L'oeuvre accomplie par la jeunesse agricole dans les différents cercles organisés dans tous les coins du Canada. (19 minutes).

"Fraises de l'Ile d'Orléans" — Cueillette des fraises à l'Ile d'Orléans. Mise en conserve. (10 minutes).

"Fundo au Chili" — Histoire d'une famille agricole du Chili. (20 minutes).

"Histoire du froment canadien" — Méthodes de battage, de criblage et de nettoyage du blé avant de parvenir aux boulangeries de la ville. (6 minutes).

"Temps des sucres (Le)" — Procédé d'extraction et fabrication du sirop et du sucre d'érable dans l'est du Canada. (9 minutes). En couleurs.

"Les vastes pâturages de l'Ouest" — Soin des animaux, choix du bétail sur les vastes pâturages de l'Ouest. (9 minutes).

ART — ARTISANAT

"Art congolais" — Expression de l'art dans le Congo où les "grands sauvages aux dents pointues" savent s'exprimer par la danse ou le tam-tam aussi bien que par la parole. (10 minutes).

"Bourrasque" — Oeuvre du grand artiste canadien Tom Thomson qui réussit à transformer sur une toile les couleurs et les contours harmonieux d'un automne ou d'un hiver dans le grand nord canadien. (20 minutes). En couleurs.

"Cadet Rousselle" — Histoire de Cadet Rousselle chantée par le trio lyrique et illustrée à l'aide de marionnettes. (8 minutes).

"Cadence" — Différentes sortes de danses à travers les âges. (10 minutes).

"Célébrités de demain" — Quatre gagnantes d'un concours de chant à la radio en 1944. (10 minutes).

"Chant des prairies (Le)" — Festival annuel de musique au Manitoba (1945). (10 minutes).

"Chants populaires no 1" — En Roulant ma Boule, A la Claire Fontaine, par le quatuor Alouette. (10 minutes).

"Chants populaires no 2" — Envoyons d'l'avant nos gens, Auprès de ma blonde, par le quatuor Alouette. (9 minutes).

"Chants populaires no 4" — Filez, filez, ô mon navire; J'ai tant dansé, j'ai tant sauté, par le quatuor Alouette. (10 minutes).

"Chants populaires no 5" — Et moi je m'enfouiyais; C'est l'aviron, par le quatuor Alouette. (9 minutes).

"Chanson du berceau"—Chant de Ninon Valin. (9 minutes).

"Chantons Noël" — Chants de Noël accompagnés de dessins appropriés. (12 minutes).

"Ecole du bâtiment" — Ecole d'apprentissage d'un métier. (20 minutes).

"Fridolinons" — Principales scènes d'une des revues du célèbre comédien canadien: Gratien Gélinas. (34 minutes).

"Initiation à l'art" — Aperçu de l'oeuvre que poursuit l'Association Artistique de Montréal afin d'initier la jeunesse aux beaux-arts. (10 minutes).

"Klee Wyck" — Oeuvre de l'artiste "Emily Carr" native des environs de Victoria que ses amis, les Indiens de la côte du Pacifique, ont appelée Klee Wyck ou "celle qui rit."

"Moisson de la glaise" — L'école de céramique de Saint-Joseph de Beauce. Transformation de la glaise en poteries de toutes sortes et en objets d'art. (10 minutes).

"Peintres populaires de Charlevoix" (Les) — La région Québécoise de Charlevoix et ses peintres populaires. (20 minutes).

"Portage" — Fabrication du canot d'écorce par les Indiens. (20 minutes).

"Poulette grise" (La) — Charmante berceuse, chantée par Anna Malenfant et illustrée par des dessins de pastel. (6 minutes).

"Sculpteurs canadiens"—Sculpteurs célèbres qui travaillent la pierre, l'argile, le plâtre, le bois — Leurs oeuvres. (19 minutes).

"Sept peintres du Québec" — Peintres de renom qui, chacun par des voies différentes, ont exprimé le beau, splendeur du vrai. (20 minutes).

"Symphonie de Toronto" — La Rhumba Jamaica; A Saint-Malo; Ouverture de Colas Breugnon — directeur: Sir Ernest MacMillan .(11 minutes).

"Tapisseries d'Aubusson" — Aubusson, ville de France, célèbre pour ses manufactures de tapis. (20 minutes).

"Toscanini" — Hymne des Nations: Soliste: Jan Pierce. (30 minutes).

S'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone: 202 761.

A la Basilique

MESSE DE MINUIT

Orgue: "Nuit sombre" de Guilmant.

"Minuit, chrétiens" d'Adam; soliste, M. Napoléon Prince, ténor.

Messe: Kyrie et Gloria, "Première Messe", de Boyer; Credo, Sanctus et Agnus Dei, "Messe de St-Hubert", de Goller.

Offertoire: Laetentur coeli de Carturan, Adeste fideles; soliste, M. Antoine Painchaud, ténor.

Messe de l'aurore

Noël: choeur de dames et demoiselles dirigé par Mlle Denyse Guyot.

Orgue: 4 pastorales pour messe de minuit; Cheminade; Petite pièce archaïque pour Noël, de Kuignard.

Offertoire: Sur des Noëls, de Boellmann; Noël languedocien, de Guilmant.

Maitre de chapelle: M. Marius Benoist.

Organiste: M. Maurice Prud'homme.

A l'Hôtel de ville de St-Boniface

Les bureaux de l'hôtel de ville seront fermés durant les jours de congé de la Noël, c'est-à-dire à partir de vendredi soir le 23 décembre jusqu'au mercredi matin 28 décembre.

Nos pompiers ont été félicités ces jours derniers lorsque, grâce à leur promptitude et leur savoir-faire, ils ont sauvé la distillerie de la North Star Oil Company. La distillerie devint en quelques minutes la proie des flammes à la suite de ce qui semble avoir été une explosion. En quelques instants, les pompiers des deux stations étaient rendus sur la rue Messier où est située la distillerie, et, au moyen de vapeurs d'extincteurs chimiques et d'eau, en quelques minutes, ils maîtrisaient le feu. Le chef Spence a dit que le commencement d'incendie aurait pu causer toute une conflagration à cause des dépôts d'huile que recelait la distillerie.

Retraites fermées

JANVIER

20—23: Dames de St-Boniface.

27—30: Demoiselles des grades IX, X, XI et XII de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.

FEVRIER

3—6: Jeunes gens.

10—13: Demoiselles.

17—20: Garçons, école Provencher.

24—27: Dames anglaises.

Apprenez aux jeunes gens la physique et la chimie avant de les avoir imprégnés de religion et de morale; envoyez à une nation neuve des académiciens avant de lui avoir envoyé des missionnaires, et vous verrez les résultats.

J. de MAISTRE.

* * *

Les médiocres sont très utiles, pourvu qu'ils sachent se tenir dans l'ombre; tels les zéros placés derrière les vrais chiffres.

Paul MASSON.

Décès

Mme Félix Campeau

Mme Félix Campeau est décédée à l'Hospice Taché le 25 novembre à l'âge de 85 ans.

Née Agnès Normandeau, Mme Campeau avait épousé en premières noces feu M. Alexandre Duhamel. Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil 2 filles, Mme Auguste Pichette, de St-Boniface, et Mlle Clémentine Duhamel, de Vancouver, C.-B.

M. l'abbé U. Lafond officia au service funèbre qui eut lieu le lundi 28 novembre, à 10 h., en la basilique de St-Boniface.

Les porteurs étaient l'hon. Sauveur Marcoux, MM. Ephrem Rochon, Joseph Balcaen, Joseph Normandeau, Michel Normandeau, neveux de la défunte, et M. Napoléon Pelletier, son petit-fils.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Auguste Pichette désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par assistance aux funérailles, soit par offrande de prières et fleurs, à l'occasion de la mort de Mme F. Campeau. Elle remercie particulièrement les Rév. Soeurs Grises de l'Hospice Taché.

* * *

M. Louis-A. Vouriot

Le dimanche 11 décembre est décédé à l'hôpital Deer Lodge M. Louis-A. Vouriot, âgé de 45 ans. Il demeurait à 368, rue des Meurons.

Le défunt avait fait partie du Corps des Signaleurs de l'armée canadienne pendant 7 ans. Il avait fait du service outre-mer pendant 5 ans au cours de la dernière guerre.

Outre sa mère, Mme I. Dusablon, de St-Boniface, et son épouse, le défunt laisse dans le deuil un fils, Louis, 2 filles, Irène et Anne-Marie; un frère, Adélard, de Vancouver; une soeur, Eugénie, de Winnipeg; un demi-frère, Léo Dusablon, de St-Boniface; 4 demi-soeurs, Mme Hector Laurin, Mme Philippe Bélanger, toutes deux de St-Boniface, Mme Y. Marsack et Mlle Blanche Dusablon, toutes deux de Detroit.

Le service funèbre fut célébré le mercredi 14 décembre, à 9 h. 30, en la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient: MM. Léo Dusablon, Henri Pelletier, Philippe Bélanger, Hector Laurin, Léo Gagnon et John Grossman.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Coutu.

Mme Alfred Dufault

Le jeudi 15 décembre, à l'hôpital de St-Boniface, est décédée subitement Mme Alfred Dufault, de 178, boulevard Dollard. Elle était âgée de 50 ans.

Née à Otterburne, Mme Dufault résidait à St-Boniface depuis 1910.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil 2 fils, Lucien et Claude, de St-Boniface, et 4 filles, Diane, Patricia, Claudette et Jeannine, toutes à la maison.

M. l'abbé A. St-Laurent célébra la messe de Requiem en la basilique de St-Boniface, à 10 h., le lundi 19 décembre. La sépulture se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. Emile Dufault, Charles-Henri Dufault, Maurice Rougeau, Armand Rougeau, Edgar Rougeau et Louis Thorimbert.

Les funérailles étaient confiées au soin de la maison Desjardins-McGee.

* * *

Mme C. Vermette

Le dimanche 18 décembre est décédée à sa résidence, 45, rue Moralbo, St-Vital, Mme Catherine Vermette, âgée de 76 ans.

Mme Vermette était originaire de l'Ontario et vint au Manitoba à l'âge d'un an. Elle laisse dans le deuil son mari, Patrice Vermette, et un fils, Jean-Camille, de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Eugène le mardi 20 décembre, à 10 h.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Vital.

La maison Coutu était en charge des arrangements funéraires.

Le film français du Plaza remis à plus tard

La Société d'Enseignement Postscolaire a décidé de ne pas faire dérouler le film français "Le ciel est à vous" au Plaza le 27 décembre prochain. Ce film est basé sur une histoire authentique, enregistrée dans les annales des ailes françaises. Il est regrettable que la Société d'Enseignement Postscolaire en ait été forcée d'en venir à cette décision, mais le peu d'empressement qu'a montré le public de langue française depuis ces derniers temps en est la cause.

La Société fera un nouvel effort en 1950, et si notre public ne répond pas mieux à l'invitation qui lui est faite, il est possible et même probable que l'on abandonne de montrer des films 35 millimètres.

Petite Note

M. Henri Guillemin, de Forget, Sask., est venu rendre visite à sa tante, Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface.

L'homme se réhabilite par le champ de bataille, la femme par la maternité. — Carmen SYLVA.

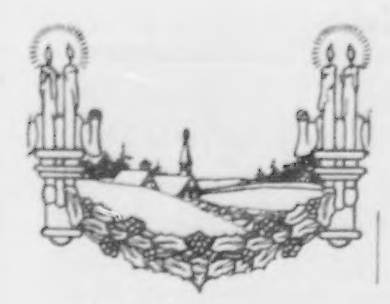
* * *

Le péché originel qui explique tout, et sans lequel on n'explique rien, se répète malheureusement à chaque instant de la durée quoique d'une manière secondaire.

Deuxième groupe de retraitants de Rivers, Man.

Récemment un deuxième groupe de retraitants de l'école militaire de Rivers suivaient les exercices d'une retraite fermée à la Maison des Retraites Fermées à St-Boniface.

On remarque sur cette photo, sur la première rangée: l'officier d'aviation F. Boychuk, de Bayard, Sask., le soldat G. C. Cherlet, de St-Boniface, les RR. PP. G. Laviolette et D. Jubinville, O.M.I., le soldat A. Leclaire, de Winnipeg, l'aviateur A. Lamy, des Trois-Rivières, l'aviateur J. List, de Régina, Sask.; en deuxième rangée: l'aviateur J.-A.-R. Dessureault, de l'Epiphanie, P.Q., le sergent C. Cormier, de La Salle, Man., le caporal R .Purcell, de Halifax, N.-E., le caporal J.-P. Mlot, de Renwer, Man., le soldat A. St-Pierre, de Les Capucins, P.Q., l'aviateur B. Corriveau, de Metabetchuan, P.Q., le lieutenant A. Massé, de Montréal, P.Q., l'aviateur W. Losier, de Chatham, N.-B., le capitaine P. Pyne, de St. James, Man.; en troisième rangée: l'officier d'aviation Léo Turenne, de St-Boniface, le lieutenant W. J. Newlands, de Kingston, Ont., l'officier d'aviation L. Whittaker, de Vancouver, C.-B., M. H. Bakuska, de Winnipeg, l'aviateur D. R. Hogan, d'Ottawa, Ont., l'officier d'aviation R. Buteau, de Beauport, P.Q., l'aviateur A. Renault, de Québec, P.Q., l'aviateur M. Leduc, de Montréal, P.Q.



Joyeux Noël

Winnipeg, Man. La Liberté et le Patriote le 23 décembre 1949



Le vrai sens de Noël

Par le cardinal Francis SPELLMAN, archevêque de New-York

Jour férié et jour saint, Noël est autre chose que la bûche, le houx et l'arbre, la bonne chère et l'échange des cadeaux. C'est plus aussi qu'une fête de famille, plus qu'une fête de l'amour et de l'amitié. Noël évoque le Christ, le Christ juste et charitable, le Christ de la paix et de la liberté.

La joie de Noël est une joie que rien ne peut éteindre, car c'est la joie de l'âme, et l'âme ne peut mourir. La pauvreté ne saurait empêcher la joie de Noël, car c'est une joie qu'aucune richesse terrestre n'est en mesure de donner. Le temps ne porte pas atteinte à Noël, car Noël appartient à l'éternité. Le monde est incapable d'ébranler Noël, car Noël est lié à Celui qui a vaincu le monde.

Il faut que les peuples et leurs chefs comprennent ces vérités fondamentales, si nous voulons jamais connaître la liberté et la paix. A moins que les chartres et les pactes aient une sanction divine, "à moins que Dieu ne soit le Chef suprême du monde," les catastrophes se succéderont indéfiniment, comme les vagues se succèdent sur la grève.

Quand les hommes auront renoncé à l'avidité, à la haine, à l'orgueil et à la tyrannie des passions mauvaises, pour suivre le chemin qui part de Bethléem, alors, et ce jour-là seulement, l'étoile de paix de Noël illuminera le monde. Noël, c'est l'anniversaire de la liberté, car seule l'obéissance à la doctrine du Christ rend les hommes libres.

Souhaits universels

JOYEUX NOEL
(Français)

MERRY CHRISTMAS
(Anglais)

BUON NATALE
(Italien)

KAUSKAS JOULOUA
(Finlandais)

FELICES PASCUAS
(Espagnol)

VISIOLYI PRAZDNIK
(Russe)

ALEGRE NATAL
(Portugais)

FROEHLICHE WEINACHTEN
(Allemand)

GLAEDELIC JUL
(Danois)

KALA XHRISTOJENA
(Grec)

GLAD JUL
(Suédois)

WESELYCH SWIAT RIZDWA CHRYSTOWOHO
(Ukrainien)

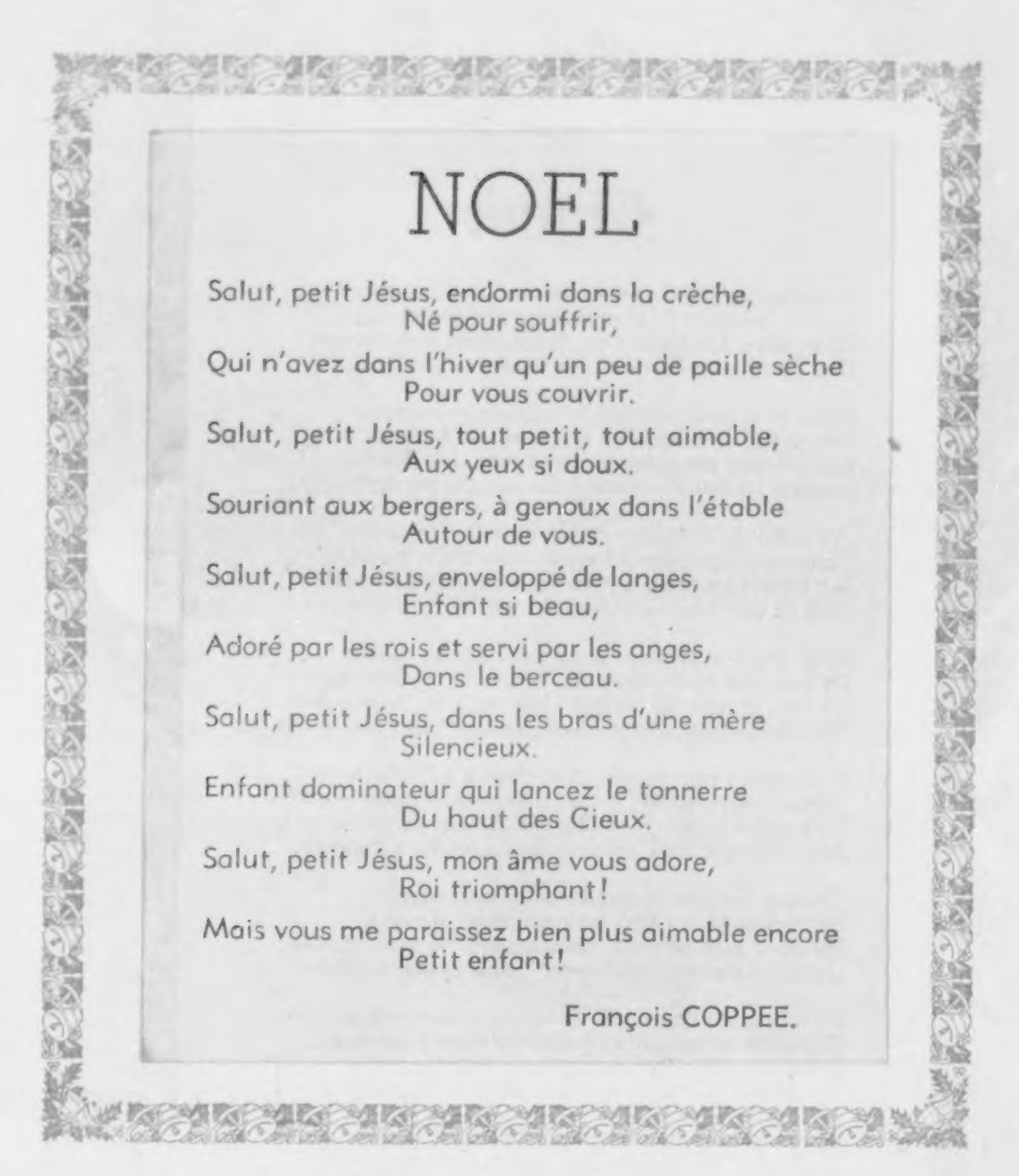
ŻYCZENIA WESOLYCH ŚWIĄT BOŻEGO NARODZENIA
(Polonais)

WESELYCH SIET NARODENIA CHRISTOWEGO
(Slavon)

POSDRAWLENIE S RODEST WOM CHRISTOWYM
(Bulgare)

GLADELIG JUEL
(Norvégien)





NOEL

Salut, petit Jésus, endormi dans la crèche,
Né pour souffrir,
Qui n'avez dans l'hiver qu'un peu de paille sèche
Pour vous couvrir.

Salut, petit Jésus, tout petit, tout aimable,
Aux yeux si doux.
Souriant aux bergers, à genoux dans l'étable
Autour de vous.

Salut, petit Jésus, enveloppé de langes,
Enfant si beau,
Adoré par les rois et servi par les anges,
Dans le berceau.

Salut, petit Jésus, dans les bras d'une mère
Silencieux.
Enfant dominateur qui lancez le tonnerre
Du haut des Cieux.

Salut, petit Jésus, mon âme vous adore,
Roi triomphant!
Mais vous me paraissez bien plus aimable encore
Petit enfant!

François COPPEE.



Adeste Fideles

Merveilleux appel des cloches en cette nuit radieuse! Il semble qu'à leur voix, le Paradis va s'ouvrir sur nos têtes, et que les enfants n'auront plus de chagrins, les hommes plus de grandes douleurs, et les vieillards, plus de tristesses; car Dieu est né pour apaiser nos misères, et nous ouvrir les célestes parvis. ADESTE FIDELES! Accourons tous par la pensée vers cet humble réduit où s'accomplit pour tous les humains "la seule chose nécessaire". Trève donc à nos soucis, à nos affaires, à nos vaines agitations! Une grande étoile a paru dans les cieux... Laissons là tout le troupeau, qu'il erre à l'aventure!

Jean des Blés.

Noël céleste

Minuit Chrétiens...

... c'est l'heure solennelle, cette heure que Jésus a choisie pour descendre parmi nous, pauvres hères sans foi ni loi;

... et c'est sous la forme d'un tout petit enfant qu'Il est venu, qu'Il s'est abaissé jusqu'à nous afin d'effacer la tache originelle dont nous étions souillés;

Il est né, le divin enfant...

... des hauteurs célestes, Il est venu jusqu'à nous; et c'est Marie qu'il a choisie pour lui donner cette vie, Lui, l'auteur du monde, il est né...

Dans cette étable...

... qu'Il est beau, comme Il est aimable; les rois mêmes Le viennent adorer;

... fidèles, prosternons-nous devant cette humble crèche de paille et, en cela suivant l'exemple du boeuf et de l'âne, réchauffons-Le de nos pieuses prières;

Ça bergers...

... allons voir cet enfant gazouillant dans les bras de Marie sous l'oeil bienveillant de Joseph;

... tous sans exception Il nous appelle auprès de Lui;

Venite Adoremus...

... allons adorer ce divin Sauveur qui nous vient des Cieux. Déposons à Ses pieds nos louanges et nos voeux;

... Il nous protégera dans l'adversité aussi bien que dans l'abondance...

... Minuit Chrétiens... il est né, le divin enfant... dans cette étable... ça bergers, assemblons-nous... adorons l'Enfant-Dieu.

La joie de Noël

Noël! Noël! Joie partout!

Elle se lève sur toute la terre, comme à la première annonce de la bonne nouvelle par les anges!

Elle se fixe en des milliers d'églises, comme la veilleuse des âmes auprès des crèches rustiques.

Elle étincelle dans le sapin vert dressé dans le salon; elle jaillit des petits souliers placés dans l'âtre.

Elle claque, vive et pressée, sur les chemins durcis ou enneigés, dans les pas de ceux qui s'empressent vers la Messe de minuit.

On la reconnait un peu. . même dans des réveillons en ville; à quoi se réduit pour tant de mondains le souvenir de la naissance du Christ.

Noël! Noël! Joie pour tous!

Joie pour le Vicaire du Christ qui demande, en sa solitude du Vatican, que la paix soit faite entre les peuples.

Joie pour les prêtres, en cette nuit de salut, qui donnent à tant de chrétiens l'Hostie blanche, le pain de vie!



L'espoir de Jeanne

par Marcel BEAUREGARD



Claire! Claire! . . .

— Que me veux-tu? demanda la grande soeur en se passant la main sur les yeux.

— Enfin, tu es éveillée. . . Dis-moi, Claire, est-ce que tu crois aux rêves?

— Voyons, Jeanne, est-ce pour me poser une question aussi insignifiante que tu m'as réveillée?

— Si, si. . .

— Eh bien, je n'y crois pas aux rêves. . .

— C'est malheureux, car j'en ai fait un si beau.

— Si tu ne veux pas me le conter, tu sais, je n'insisterai pas.

— Ne t'emporte pas, je vais tout te dire.

— Voici. Tout à l'heure, pendant mon sommeil, le petit Jésus m'est apparu.

— Et il m'a parlé. Ah! il ne m'a pas dit grand-chose. Il m'a demandé comme ça: "Qu'est-ce que tu désires?"

— Puis, je lui ai dit: "Je voudrais revoir maman".

— Parle plus bas, Jeanne. S'il fallait que papa t'entende. Tu sais, il nous a dit de ne plus jamais prononcer ce mot.

— Et sais-tu ce que Jésus m'a répondu? reprend Jeanne d'une voix si basse que sa soeur a peine à l'entendre. Il m'a dit: "Tu la reverras sous peu, et pour longtemps".

— Ah! Jeanne, quelle joie tu me causes! Il y avait si longtemps que je n'avais pas entendu parler de maman. Pense donc, il y a plus de trois ans qu'elle nous a quittées. Je ne sais pas si elle a changé; elle était si belle. J'avais six ans quand elle est partie. Toi, tu en avais quatre.

— Je m'en souviens très bien, dit Jeanne. Elle nous a prises dans ses bras et elle nous a longuement embrassées. Elle pleurait.

— Jeanne, si tu veux, ce matin nous allons aller à la messe et prier Dieu. Je voudrais tant que ton rêve se réalise!

— Entendu, à sept heures.

L'enfant Jésus ne devait pas oublier sa promesse. Il y avait près de deux mois que Jeanne avait fait son rêve quand les deux fillettes, en compagnie de leur père se rendirent à la messe de minuit. Toutes deux ne pensaient qu'à une chose: revoir leur maman. Le réveillon allait être si triste sans elle. Leur père était toujours morose depuis son départ. Durant toute la messe, les deux enfants ne se regardèrent pas une seule fois; les mains jointes, les yeux baissés, elles priaient.

Après la grand-messe, leur père leur demanda si elles désiraient rentrer à la maison; elles insistèrent pour entendre les deux autres messes.

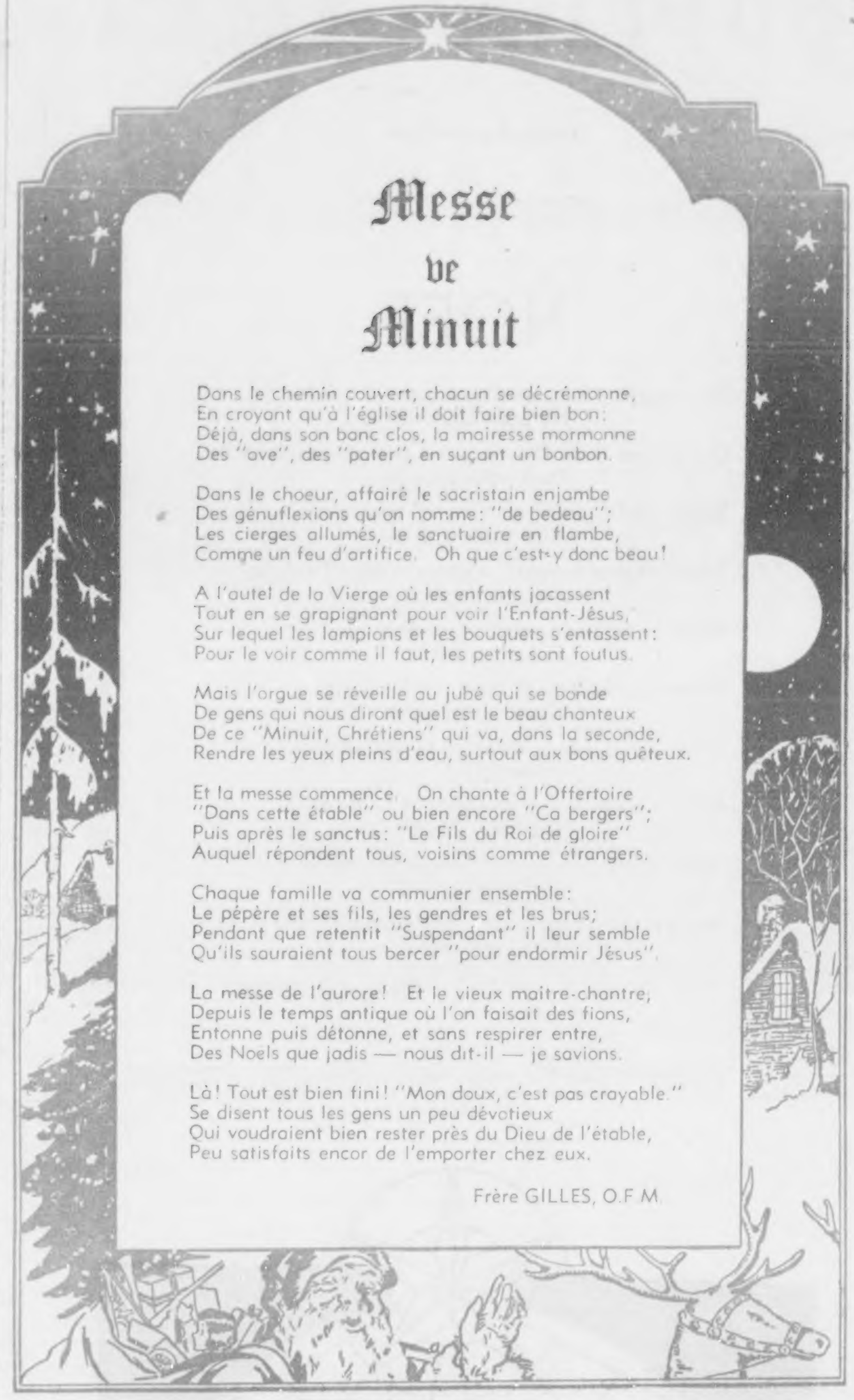
Les deux fillettes, sans faire de bruit, sortirent du banc et se rendirent à la crèche prier l'Enfant-Jésus. Combien de temps prièrent-elles? Elles n'auraient pas pu le dire, mais une grande joie les attendait quand elles se levèrent pour regagner leur banc. Leur mère, oui leur mère, toute belle comme autrefois, se tenait devant elles. Oubliant qu'elles se trouvaient dans l'église, les deux enfants se jetèrent à son cou et l'embrassèrent. Toutes trois pleuraient de joie.

Sur les entrefaites le père leva la tête. Quelques lumières seulement éclairaient encore l'église. Ne voyant pas ses enfants à ses côtés, il se leva et se dirigea vers la crèche dans l'espoir de les retrouver. Une voix qui lui était bien familière l'arrêta alors: "Charles! . . ." Mais la pauvre femme n'en put dire davantage; elle éclata en sanglots. D'ailleurs, elle n'aurait pu parler plus longtemps; déjà, son mari la tenait dans ses bras, la couvrant de baisers.

— Viens t'en, dit Claire à Jeanne. Ton rêve s'est réalisé. Maintenant je vais croire aux rêves.

Marcel BEAUREGARD.





Messe de Minuit

Dans le chemin couvert, chacun se décrémonne,
En croyant qu'à l'église il doit faire bien bon;
Déjà, dans son banc clos, la mairesse mormonne
Des "ave", des "pater", en suçant un bonbon.

Dans le choeur, affairé le sacristain enjambe
Des génuflexions qu'on nomme: "de bedeau";
Les cierges allumés, le sanctuaire en flambe,
Comme un feu d'artifice. Oh que c'est-y donc beau!

A l'autel de la Vierge où les enfants jacassent
Tout en se grapignant pour voir l'Enfant-Jésus,
Sur lequel les lampions et les bouquets s'entassent:
Pour le voir comme il faut, les petits sont foutus.

Mais l'orgue se réveille au jubé qui se bonde
De gens qui nous diront quel est le beau chanteux
De ce "Minuit, Chrétiens" qui va, dans la seconde,
Rendre les yeux pleins d'eau, surtout aux bons quêteux.

Et la messe commence. On chante à l'Offertoire
"Dans cette étable" ou bien encore "Ca bergers";
Puis après le sanctus: "Le Fils du Roi de gloire"
Auquel répondent tous, voisins comme étrangers.

Chaque famille va communier ensemble:
Le pépère et ses fils, les gendres et les brus;
Pendant que retentit "Suspendant" il leur semble
Qu'ils sauraient tous bercer "pour endormir Jésus".

La messe de l'aurore! Et le vieux maitre-chantre,
Depuis le temps antique où l'on faisait des fions,
Entonne puis détonne, et sans respirer entre,
Des Noels que jadis — nous dit-il — je savions.

Là! Tout est bien fini! "Mon doux, c'est pas crayable."
Se disent tous les gens un peu dévotieux
Qui voudraient bien rester près du Dieu de l'étable,
Peu satisfaits encor de l'emporter chez eux.

Frère GILLES, O.F.M.

Le rêve de Cendrillon



Dehors, il pleuvait sur la neige sale des rues et des trottoirs. Pas d'étoiles, pas de lune, pas de scintillement de lumière sur la neige des toits. Et pourtant, cette nuit laide et sombre, c'était la nuit de Noël.

Les cloches de la messe de minuit sonnaient, joyeuses quand même, et du troisième étage d'un immeuble du centre de la ville, elles étaient écoutées par une jeune femme qui s'activait comme à regret, aux préparatifs d'une table de réveillon. Le son des cloches semblait jeter en elle une douloureuse pensée, car en les écoutant, ses yeux, déjà sombres, s'attristèrent encore davantage.

Son passé était douloureux autant que son présent.

Jeune encore, elle avait perdu son mari qui l'avait laissée au cours de l'été avec un enfant, déjà âgé de quatre ans, qui était tout à la fois la consolation et l'affliction de sa mère. Sa consolation, parce qu'il restait pour elle le seul être sur qui reporter son affection, mais aussi son affliction, parce que sa présence constituait chaque jour pour elle une cause de chagrin.

L'enfant était muet. En dépit de ses quatre ans, aucun son n'était encore sorti de sa bouche, si ce n'est celui d'une personne à qui on aurait posé un bâillon sur la bouche. La jeune mère en ressentait un chagrin immense, de plus en plus grand à mesure qu'elle ressentait le manque d'appui moral de la part de son entourage.

En effet, la jeune veuve ne vivait pas seule. Elle n'avait pour elle et son fils dans ce grand logement, qu'une chambre, peut-être confortable, mais combien éloignée de la tranquillité qu'elle aurait tant désirée. Ses parents étaient les maîtres du logis et dans la détresse morale mais aussi pécuniaire dans laquelle elle s'était trouvée à la mort de son mari, ils l'avaient recueillie, consentant à la loger en dépit des trois autres filles qui leur restaient.

Le père, la mère et les trois filles étaient maintenant partis pour la messe de minuit. Tout à l'heure, ils reviendraient joyeux, tapant du pied, riant bruyamment, les trois soeurs toutes fières au bras de leurs amis, et les parents désireux d'activer encore cette joie. Ils s'installeraient à la table du réveillon, dans leurs toilettes fraîches, ils mangeraient et boiraient, tout entiers à leur bonheur et insensibles au chagrin des autres.

Car on la méprisait dans cette maison, elle la pauvre qui n'avait pu donner à la vie qu'un être anormal et dont la tristesse ternissait la joie des autres.

Et elle songeait combien il ferait bon si l'enfant qui reposait là, tout près d'elle, pouvait se lever, l'appeler, compatir avec elle dans son langage inexpérimenté mais combien expressif. Comme elle le comprendrait, elle. Elle oublierait tout le reste pour l'écouter.

Dans la pièce voisine, l'enfant dormait doucement. Elle s'approcha de son petit lit, le regarda longuement. Elle prit une chaise et commença à se bercer près de lui. Et en se berçant, elle s'endormit. Et dans son sommeil, elle fit un rêve, un rêve merveilleux. Elle voyait le Jésus de la Crèche marchant pieds nus dans la neige blanche. Elle l'appelait et il venait vers elle. Elle lui montrait l'enfant, son petit garçon, et elle lui demandait de lui donner la parole comme plus tard il ferait parler les muets au cours de sa vie publique.

C'était un beau rêve qui s'était vite évanoui car la mère s'était éveillée en sursaut. L'enfant s'était dressé dans son lit. Il avait grimpé sur les genoux de sa mère. Et, tout à coup, ô bonheur immense, il avait murmuré à l'oreille de sa mère: "Maman, maman"

Le père, la mère, les trois soeurs et leurs amis revenaient de la messe de minuit. Ils entraient en riant malgré la pluie qui les avait trempés. Puis, ils s'attablaient pour le réveillon, après s'être distribué mutuellement des paquets aux larges rubans rouges dont le dépaquetage provoquait des "ah" et des "oh" de plaisir.

Dans la pièce voisine la jeune veuve n'avait ni paquets aux beaux rubans, ni de plus humbles non plus à distribuer. Elle n'en avait pas non plus à recevoir. Personne ne s'occupait d'elle. Elle était le cendrillon de cette maison. Mais cette cendrillon tenait maintenant dans ses bras le plus beau cadeau qu'elle pouvait espérer en cette nuit de Noël: son enfant qui lui murmurait "maman" à l'oreille.

Fêtes profanes ou fêtes chrétiennes

"T'es mieux de te tenir tranquille parce que le père Noël ne viendra pas, cette année".

"Une douzaine de bière par semaine d'ici les Fêtes et j'aurai de quoi recevoir la visite".

"Je me demande qui va donner le réveillon cette année; j'espère que Clara va en avoir l'idée, autrement, ça me décourage rien qu'à y penser".

. . . Et on se prépare aux fêtes. . . On y pense longtemps à l'avance. Les enfants songent aux jouets qu'ils recevront, les parents aux dépenses et aux fatigues qui leur seront occasionnées. Tout est prévu. . . sauf le plus important.

Fêtes religieuses

En fait, les fêtes que nous envisageons sont des fêtes religieuses. C'est un Dieu fait homme pour notre salut que nous fêtons à Noël, à la Circoncision, à l'Epiphanie. Y avons-nous pensé?

Naturellement, il nous faut prévoir tout le côté matériel de ces fêtes. Mais n'y aurait-il pas moyen d'imprégner tout cela d'un esprit chrétien? Préparons-nous. Préparons aussi nos petits et nos grands enfants à cette fête qui nous rappelle l'amour d'un Dieu. Stimulons la foi de chacun, non par des sermons, mais par des réflexions faites à propos.

Epoque des réunions familiales

Le temps des fêtes est, selon la tradition, désigné pour les réunions familiales. Nous aurons certainement à recevoir la parenté chez nous, même si notre logis est beaucoup trop étroit, et à répondre à plusieurs invitations. Nous devons bien préparer les réceptions que nous nous proposons de faire, afin qu'elles soient gaies, intéressantes, et chrétiennes. Nous devons aussi accepter autant que possible les invitations qui nous seront faites.

Qu'est-ce que le "Boxing Day"?

Le "Boxing Day" n'a aucun rapport avec le sport de la boxe, comme certains pourraient être tentés de le croire. Ce jour reçut son nom du fait qu'en Angleterre on ouvre, le lendemain de Noël, les boites placées dans les églises pour recevoir les contributions des fidèles. Ces offrandes sont distribuées, comme rétributions, à ceux qui ont rendu bénévolement quelque service à l'église. La nuit de ce jour s'appelle "Boxing Night".

D'origine ancienne

Le "Boxing Day", tel qu'observé en Angleterre est toutefois d'origine ancienne. Au Moyen Age, les moines de certains ordres offraient la sainte messe pour le retour des vaisseaux et plaçaient, dans chaque bateau, une petite boîte destinée à recevoir les oboles des marins. Une autre coutume était celle de quêter de porte en porte avec une boite ou encore de placer dans les églises des troncs pour recevoir des aumônes dont on faisait la distribution aux pauvres le matin de Noël.

Noël! Noël!

Noël! Noël! Joie au fond des âmes!

Joie comprise et savourée des âmes chrétiennes.

Joie inconsciente ou à peine soupçonnée chez ceux qui ne savent pas ou ont oublié. . .

Joie jaillissante de la venue d'un enfant rose, en tout semblable aux fils des hommes, d'un enfant que la Vierge-Mère a pris dans ses bras, enveloppé de langes, reposé sur de la paille, adoré longuement en attendant que les bergers et nous-mêmes venions le reconnaître et l'aimer comme notre Dieu! . . .





"Je vous annonce
une grande joie . . .
Aujourd'hui dans
la cité de David
il vous est né
un Sauveur".

Le NOËL du paria



Des nefs illuminées de la basilique s'écoule maintenant le flot des fidèles venus assister à la messe de minuit. La demie d'une heure râle au campanile de l'Hôtel de Ville. Le petit parc, où de son socle de granit Louis Hébert domine les alentours, ajoute au charme ancien des choses dont le souvenir semble faire éclore en notre âme plus de ferveur chrétienne et d'humaine charité.

Rasant les murs, ployé comme sous le poids d'un fardeau trop lourd à son échine, un homme déambule, fiévreux et grelottant sous ses loques. D'ou vient-il? Où va-t-il? . . . Mystère! Il fonce droit devant lui dans la nuit sournoise, dans l'avenir troublant qui s'écarte à son approche. Il s'avance péniblement sur le chemin des déshérités, sur la route des sans-toit, des proscrits de l'ordre social. Il marche à l'aventure . . . il marche sans trêve, avec, sur les talons, son destin de misère aboyant comme un chien.

Une à une les rues s'esseulent. Sous chaque toit, le cercle de famille s'augmente de quelque nouvelle présence, venue participer aux joies du foyer. Bientôt, chaque restaurant ne sera plus qu'une grappe lourde de convives. Des rires . . . des chants! . . . Partout on réveillonne . . .

Près du paria des ombres passent, rapides, comme des fantômes fuyant la rafale.

Le miséreux s'arrête, écoute; il tend la main en bredouillant des mots de pitié. Peine inutile, vaine supplique, chacun regagne la chaude demeure qui l'attend.

Las de trop souffrir, encore plus las de tant d'humiliation, les membres engourdis par le vent qui rage, il se laisse choir sur un banc du parc, les bras en croix, tache d'ombre que la neige immacule lentement.

Soudain, des pas précipités marquent d'une étroite empreinte la blanche floraison tombant du ciel. Une fille, dont la chlorose efface presque entièrement le fard donnant à son visage une apparence clownesque, se penche sur le gueux qu'elle croit ivre.

— Psst! Psst! . . .

Un rire amer répond à son invitation; l'homme a compris.

— Aux crève-la-faim le plaisir est défendu . . .

La fille se redresse, le regard vacillant de crainte, hésite, se rend compte. Un sentiment de commisération flotte un moment tel un fétu, sur la vaste amoureuse qu'est son coeur . . . Puis, tout à coup, elle fouille dans son sac à main.

— Tiens, prends! . . .

Alors, d'un geste rapide mais émouvant, elle laisse tomber une pièce blanche sur les genoux du pauvre hère.

Tout à coup, une main rude secoue l'homme hébété.

— Allons, soûlard, au poste!

— Pourquoi? Qu'ai-je fait de mal? Je me suis endormi . . .

— C'est bon! C'est bon! . . . On verra ça tantôt . . . Ouste, avance, ivrogne! . . .

Non loin, hâtant le pas, un jeune couple est témoin de la méprise.

Un conciliabule s'engage. La femme, un court moment, paraît supplier son mari.

— Laissez, monsieur l'agent, je connais cet homme et vous serai reconnaissant de le confier à ma garde. Son ivresse ne peut être que l'erreur d'un moment.

— Puisque vous l'affirmez, monsieur, vous avez sans doute raison. Ouste, chanceux, et plus vite que ça! . . .

Et sous la neige, dont la chute s'accroît, semble augmenter encore . . . mais augmenter démesurément la déchéance du vagabond . . . et la bonne action du couple charitable.

— Venez chez moi, pauvre ami, vous reposer un moment!

D'un pas de bête, que la massue vient de frapper mais n'a su terrasser du coup, hésitant, le malheureux suit ses protecteurs.

Une riche demeure, avenue . . . L'âtre, où flambent quelques bûches, y chante le bonheur d'aimer et la joie de vivre sans appréhension du lendemain.

Foyers hospitaliers . . . foyers des riches, que de convoitises vous allumez au coeur du prolétaire!

Indifférent à tout ce qui l'entoure, comme inhabile à percevoir la splendeur artistique des objets qui pourraient réjouir sa vue, le miséreux n'a qu'une préoccupation, un désir: tendre ses mains de rhumatisant à la chaleur que dispense la flamme. Une bonne a tôt fait de dévêtir la jeune femme de son manteau de fourrure. Heureuse, celle-ci sourit à son mari dont l'attention semble tout amour.

Le paria la regarde, maintenant, d'un regard étonné, ébahi, stupéfié. Ses yeux se fixent longuement sur les traits gracieux, sur les cheveux blonds de la jeune femme.

Un rêve atroce l'envahit. Il passe la main sur son front, comme pour en chasser une illusion impossible. Il voudrait sourire à son tour, mais sa bouche se refuse à cette profanation de la joie pure et, seul, un rictus naît aux commissures de ses lèvres exsangues.

— Mon Dieu, n'aurais-je donc pas encore assez souffert, murmure-t-il. Puis, ils se mettent à causer tous trois. Ils causent maintenant comme d'anciens amis. Quelque reconfortante liqueur, absorbée avec lenteur, semble infuser un sang nouveau dans les veines du vagabond. Il dit ses privations et ses souffrances. Il dit sa fatigue et sa chute sur le banc du parc . . . la rencontre et l'invite dont il fut l'attention. Il dit aussi ses remerciements de tant de charmante hospitalité, puis, vivement, avec des accents de prière, il sollicite:

— Puis-je, bonne madame, vous demander votre nom?

— Madeleine . . . Mon mari m'appelle Mado . . .

— Votre père?

— Je ne sais pas bien. Hélas! comme tant d'autres, victime facile de l'alcool, un jour, il quitta le foyer et personne ne l'a revu depuis . . . Ma mère, en mourant, m'apprit qu'il vivait encore cependant . . .

— Pardonnez à mon indiscrétion, bonne madame, l'évocation de ce souvenir; j'aurais tant voulu ne point vous peiner . . .

— Tenez, voici le portrait de ma mère. C'est avec son amour du travail et la tendresse dont elle m'entoura, tout ce qu'elle a pu me léguer.

Les doigts crasseux du miséreux tremblent à présent sur l'image défraîchie par le temps. Deux larmes perlent furtivement de ses yeux et se perdent dans sa barbe broussailleuse.

— Vous pleurez, ami? . . . Qu'avez-vous donc?

— Rien, bonne dame, rien . . . C'est que, voyez-vous, le coeur se trouble facilement quand il vieillit! . . .

Le vagabond se lève, comme à regret. Sa déchéance apparaît complète, absolue, tant il semble consterné, abattu, désemparé.

Adieu, bonne madame . . . adieu, mon bon monsieur . . . Soyez heureux . . . heureux . . . toujours heureux . . .

— Vous nous quittez? Non, restez! . . . Passez la nuit sous notre toit. Voyez, le réveillon de Noël nous attend . . . Dans quelques instants, notre Jean s'éveillera, car, semblable à celui de la crèche, nous avons aussi notre petit Jésus. D'ailleurs, la tempête sévit plus terrible encore que tout à l'heure . . .

— Moins terrible qu'en moi-même, murmure le vieillard.

Et sans retourner la tête, sans seulement, malgré la faim qui le tenaille, jeter un regard sur la table surchargée de victuailles, le paria s'achemine vers son destin.

Madeleine le regarde partir, entend son pas heurter lourdement les marches du perron, et pourtant quelque chose de mystérieux, d'incompréhensible lui fouille l'âme, la pénètre en secret; une force d'instinct, dont elle ne peut déterminer la cause, la pousse vers le paria. Elle voudrait un moment poser sa tête sur l'épaule du vieillard, se blottir dans ses bras qui tout à l'heure semblaient vouloir se refermer sur elle, mais non . . . ce serait ridicule . . . Et que dirait la société si celle-ci allait apprendre son geste enfantin sur ce meurt-la-faim . . . ce besogneux . . . ce déguenillé . . . elle le laisse poursuivre sa route de misère.

— Etrange vieillard! songe Madeleine, refermant la porte.

Et la tempête dans la nuit, telle une meute aux abois, hurle à la mort.

Voilà pourquoi Madame X . . . ne saura jamais qu'elle est la fille de ce paria que, par cette nuit de Noël, le sort cruel vient de rejeter à l'oubli.

Claude CHAUMIERE.

Divine Pauvreté

Bergers, voici l'Etoile et la Nuit annoncées!
Hâtez-vous, pauvres gens, humbles coeurs, vers Celui
Qui s'est au dénûment le plus profond réduit
Pour que vos peines soient par la sienne effacées!

Dans la bise vos mains tremblantes sont gercées,
Endoloris, vos pieds battent le sol qui luit,
Sous vos haillons l'hiver glacial s'introduit,
Par l'aiguillon du froid vos chairs sont transpercées . . .

Doux bergers qui croyez sans égal votre sort
Obscur et malheureux, vous ignorez encor
Le suprême degré de l'humaine détresse!

Regardez: a-t-il vu pareille pauvreté?
Un Dieu petit enfant qu'un souffle chaud caresse,
Qui tremble, et qui n'a rien sur lui que sa beauté.

Les Bergers

Les terres dormaient blanches
La neige était sans bruit
Le givre ourlait les branches
Des arbres dans la nuit.
Ils vinrent dans l'étable
Dont l'ange avait chanté
L'étoile douce et stable.
L'argentait de clarté.
Dessus la paille fraîche
Pleurait le Nouveau-Né.
Chacun, devant la crèche,
D'abord s'est prosterné
Puis, pour la gente Mère,
Joseph et l'Enfançon,
Enfants, berger, bergère,
Trouvèrent leur chanson.
Le gîte était de grande
Froidure et pauvreté:
Ces humbles, sans offrande
N'ont point voulu quitter.
Jésus parut sourire,
Marie a dit: "Merci!"
Les pastoureaux promirent:
"Nous reviendrons ici".

P. Hilarion THANS, O.F.M.

BETHLÉEM

Bethléem est située sur deux collines qui font angle et dont les flancs sont couverts de vignes et d'oliviers; elle est partout entourée de profondes vallées, excepté au nord-ouest.

Bethléem, aujourd'hui encore, est charmante.

Quand on a gravi la petite colline et qu'on débouche sur la place pittoresque à l'orientale, qui est le centre de la vie bethléemitaine, on a en face de soi la grotte sacrée, recouverte par la plus ancienne basilique du monde.

Mais, si l'on s'attarde là jusqu'à la nuit tombante, on se prépare des impressions encore plus intenses. Car, pour nous, Bethléem, c'est la nuit; c'est minuit; c'est le silence des horizons; c'est la nature apaisée et tranquille; c'est la belle colline qui monte, sous la vibration douce des étoiles, pour aller prendre au ciel son Bien-Aimé.

Et puis, en face de la réalité, qu'on aime à voir cadrer avec le rêve, on laisse venir le soir et après la symphonie délirante des couchants, enivrante et douce comme la gloire céleste, on voit l'ombre surgir, s'élever peu à peu, planer sur vos têtes, allumer sans bruit ses constellations, tandis que d'en bas montent par bouffées dans l'air tiède les bruits de troupeaux épars et lointains, qui semblent un vagissement de la plaine ou un vague soupir de la nuit. Tout cet ensemble vous prend au coeur, le tourmente délicieusement, et si, à ce moment, en tournant simplement la tête, vous vous dites: "C'est là! . . ." songez si l'imagination s'exalte et s'enivre! Le présent, alors, n'existe plus, et l'on croit entendre, dans un lointain de rêve, ces voix confuses du passé qui, sans rien articuler de précis, vous disent tant de choses. Et l'on s'attend à voir déboucher sur cette place, fatigué de sa longue route, mais tranquille et la joie dans l'âme, le groupe sacré.

O nuit de paix! Sainte nuit!
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix.
Mais soudain, dans l'air pur et frais,
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparaît.



PAIX SUR TERRE!

Paix sur vous, les mamans lasses de toujours donner sans rien attendre en retour; les mamans soucieuses de voir leurs enfants grandir et battre de l'aile dans la tourmente; les mamans tracassées par l'équilibre instable du budget, par les santés chancelantes de la famille, les chères mamans saturées de soucis humains.

Paix sur vous, les célibataires aux heures riches, femmes au dévouement sublime, à la vie apparemment solitaire, fidèles épouses de la résignation et de l'oubli de soi! Paix sur les célibataires moroses qui croient au vide de leur coeur et que tourmente l'incertitude de l'avenir, comme si elles ne faisaient pas partie de la grande nichée d'amour à laquelle Dieu a promis la pâture.

Paix sur vous, les corps souffrants, enveloppes d'âmes héroïques, pauvres allongées qui croyez n'être que faiblesse, inutilité, parce qu'il ne vous est pas donné de mesurer sur terre la puissance de vos mérites.

Paix sur vous, jeunes filles en fleur qui courez, non sans trébucher parfois, sur les routes de la vie. Fortes de vos espoirs, n'oubliez pas que le printemps fuit et comme provision d'hiver n'amassez pas de remords cuisants!

Paix sur vous, écolières insouciantes et radieuses, épis verts de la moisson. Que le joug familial et les règlements de couventines vous soient légers et qu'ils vous mûrissent en sagesse et en grâce!

Paix sur vous, bébés gazouilleurs ou sereins, chanson de nos heures, berceaux de nos espoirs, rouages inconscients de la nation. Paix sur vous qui êtes encore plus près du ciel que de la terre!

Paix à la terre entière! Que le petit Noël sauveur nous apporte la paix qu'il a promise aux hommes de bonne volonté.

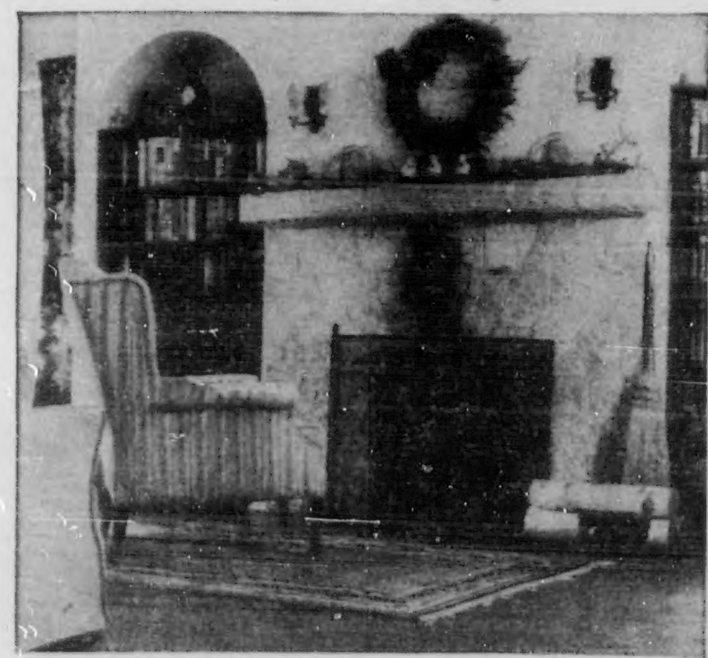
Françoise ROY.

La lune de Noel

La lune de Noël, ce soir, à ma fenêtre,
Jette ses diamants
Et met dans le ciel bleu que des clous d'or pénètrent
Un demi-jour charmant . . .
De ses fragiles fleurs la neige merveilleuse
Décore les buissons,
Et le gel aux larmiers suspend, claire et soyeuse,
Sa frange de glaçons.
Par les chemins boulants que bordent des balises,
Aux rameaux cristallins,
Du fond de chaque rang, le foyer à l'église
Déverse son trop-plein . . .
Et sur cette blancheur faisant des taches sombres
Où sonnent des grelots . . .
Vibrantes dans l'air froid, les cloches carillonnent
Leur plus joyeux appel,
Puis le prêtre commence, à l'autel qui rayonne,
La Messe de Noël . . .
Et pendant que la lune, éparse au paysage,
Exulte au firmament,
Vers sa mère, Jésus, penchant son doux visage,
Sourit divinement . . .

Arthur LACASSE, ptre.

Le foyer, centre du logis



Du foyer émane une douce chaleur qui donne à toute la maison une atmosphère d'intimité, de gaieté, de repos.

Fêtes et bonne humeur

Ne soyez pas mécontents dans les jours qui viennent. Il faut que Noël et le Nouvel An soient vraiment des fêtes de famille, des fêtes d'amitié.

Or il y a des esprits chagrins qui considèrent ces traditions comme fort ennuyeuses. Ecoutons leurs griefs, mais rions-en.

On ne choisit pas sa famille

C'est justement ce qui fait sa valeur, ce qui lui donne sa solidité. Combien de "chères amies", de "chics camarades" avez-vous déjà portés aux nues? Et puis délaissés, oubliés? La famille, au moins, elle dure.

Recevoir soi-même? trop de peine!

Oui pas mal de peine, en ce temps de vie chère. Mais quand on est débrouillarde, adroite et courageuse, on arrive fort bien à préparer et à servir un repas sans se tuer de fatigue. Consultez nos recettes et nos conseils. Combinez vos menus quelque temps à l'avance.

Ça coûte trop cher!

Servez un petit nombre de plats, chacun excellent. Vous dépenserez moins et ferez beaucoup plus de plaisir qu'avec un défilé de médiocrités.



Echanger des voeux? cela ne signifie rien

Cela signifie beaucoup. On se rapproche entre vivants épargnés par l'année dernière. On se dit des paroles de bienveillance. On évoque du bonheur, de la santé, de la réussite. Et tous ces éléments heureux viennent volontiers vers qui parle d'eux avec intelligence et avec coeur.

On voit des gens si ennuyeux!

Voyons, ils ne le sont pas tous. Réfléchissez... Et ne les abordez pas avec ce parti pris. Invitezles à parler grâce à des questions intelligentes. Vous découvrirez, bien sûr, de l'esprit, de la sagesse, de la bonté... et peut-être de la grâce et de l'agrément chez ces personnes que vous rangiez parmi les laiderons ou les endormis.

On aimerait mieux rester entre jeunes

Nul ne vous force à consacrer aux aînés toutes les heures de ces jours de fête. Qui vous empêche d'organiser des goûters, des réunions amicales?

Vous serez ensuite beaucoup plus gentille pour "faire des frais" aux personnes âgées. Une fille délicate, intelligente ne met pas ainsi de barrière entre elle et les aînés.

Je trouve ces fêtes tristes, conventionnelles

Il se glisse un brin de mélancolie dans toute fête. Car, ainsi que le disait Bossuet, au bonheur humain "il manque toujours quelque pièce". Acceptons cette petite tristesse. Mais ne la montrons pas. Soyons gaies, optimistes, des donneuses d'espérance.

Traditions dans divers pays

D'un bout à l'autre du monde, il y a des traditions et des usages qui mettent leur sceau particulier sur les Fêtes de Noël et du Nouvel An:

En France, on s'embrasse "sous le gui" au coup de minuit.

En Angleterre, il y a le plumpudding.

En Russie, les jeunes filles sortent en coup de vent de la maison quand minuit sonne, elles arrêtent le premier passant en lui criant: "Quel est ton nom? S'il répond: Michel, ce sera le nom de son mari futur".

En Espagne, on mange un grain de raisin à chaque coup de l'horloge sonnant minuit et le passage d'une année à l'autre.

Au Japon, on se hâte de payer ses dettes et c'est le seul jour de l'année où les banques restent ouvertes jusqu'à minuit.

Vacance de Noël imprévue



Trois jours avant Noël, Marguerite était à faire ses malles afin d'aller passer les vacances des fêtes chez sa vieille mère, à Gaspé.

Contrairement à l'esprit des fêtes qui anime chacun de nous, durant cette belle période et à la veille d'un retour au village natal, Marguerite était plutôt triste et même d'humeur fort maussade.

Non, décidément, ce voyage ne lui plaisait guère; la capricieuse jeune fille voyait ses plans détruits et son coeur souffrait autant que son orgueil.

Tout en faisant ses malles, la jeune fille songeait à la soirée qu'elle avait passée la veille avec son ami et compagnon de bureau, Roger Prévost.

Après le cinéma, il l'avait amenée au restaurant et là, sans autre précaution, il lui avait tout simplement dit:

— Je crois, Marguerite, que vous devriez aller passer Noël dans votre famille . . . Il n'y a rien, voyez-vous, comme ce bel esprit de famille pour redonner du courage, mettre de la joie dans le coeur et . . . ça fait tellement plaisir aux vieux parents! Je n'hésiterais pas un instant, pour ma part, si j'avais le bonheur, comme vous, d'avoir encore un foyer familial.

La jeune fille parut choquée de cet avis qu'exprimait son ami. De quoi se mêlait-il, enfin . . .

— Roger, je vous connais depuis deux ans et vous savez que j'ai plus que de l'estime pour vous; mais je vous préviens que vos "sermons" ne me sont nullement agréables et que si vous continuez sur ce ton . . .

— Allons, allons, petite fille capricieuse, n'allez pas vous fâcher; je suis sincère en vous disant cela.

— Le programme que nous nous sommes tracé, non, il ne vous va plus . . . Cette soirée de danse, ce réveillon . . . Eh bien, j'y tiens, Roger.

— Je m'en voudrais, Marguerite, de priver votre mère du plaisir et de la grande joie de vous avoir près d'elle à Noël. Et, d'ailleurs, j'irai chez un vieil oncle à St-Hyacinthe pour la Noël.

Marguerite ne finit pas son lunch, elle ramassa gants et sacoche et:

— Bonsoir, Roger, et merci pour la "charmante" soirée! Ne vous dérangez pas, je retournerai seule à mon appartement . . . Et Joyeux Noël à St-Hyacinthe.

Au moment où elle fermait sa dernière malle, Marguerite essuya une larme. Elle ne l'aurait pas avoué pour tout l'or du monde, mais elle regrettait sa brusquerie à l'endroit de Roger, qu'elle aimait beaucoup et de qui elle se savait aimée.

Il lui pardonnerait difficilement cette scène et puis ce voyage de six cents milles alors qu'elle avait tant désiré passer Noël à Montréal en joyeuse compagnie . . . "J'aurais pu aller à Gaspé un peu plus tard et maman aurait bien compris".

Elle fut bientôt à la gare, attendant le départ du train d'Halifax. Installée dans le wagon, elle essaya de lire, puis de dormir . . . mais impossible. Sa pensée restait rivée à Montréal, au bureau de l'Agence Montréal-Publicité où elle et Roger travaillaient . . . la scène de la veille, tout le beau rêve écroulé, le sermon de Roger Prévost . . . son avenir qu'elle voyait avec plus d'appréhension maintenant.

Marguerite n'avait sûrement pas le coeur à la joie et cet énervant roulement du train qui file aussi rapidement que possible, le sifflet de la locomotive que l'on entend trop souvent, tout l'agaçait . . .

Elle gagna sa couchette et céda bientôt à sa grande fatigue.

Le train venait d'entrer en gare. Cette belle nature, si généreuse en été avait paré Gaspé d'un épais et moelleux manteau d'hermine qui étincelait sous les rayons d'un soleil joyeux.

La vue du village natal, des figures connues depuis toujours, le plaisir évident de ces gens qui la revoyaient pour la première fois depuis de longs mois . . . Marguerite sourit à la vie . . . jusqu'à ce qu'elle arriva à la maisonnette blanche où elle avait vu le jour et où elle avait passé les belles années de sa jeunesse.

Comme tout lui semblait lent ici, mais si reposant, si humain, à comparer à la métropole où tout est anonyme, impersonnel, indifférent.

La porte s'ouvrit devant les bras tendus de sa vieille maman, si heureuse de revoir Marguerite, de l'avoir près d'elle pour la Noël.

Il y avait aussi sa soeur, Jeanne, veuve depuis une couple d'années, avec ses deux ravissants enfants qui s'amusaient follement à tenter d'ouvrir les malles que la jeune fille avait laissé tomber sur le parquet.

— Bienvenue, Marguerite!

La jeune fille sursauta, interdite, croyant rêver; elle voyait venir vers elle nul autre que Roger Prévost.

— Comment, toi ici? Mais . . . mais . . .

— Oui, imagine-toi que j'ai passé tout droit à St-Hyacinthe . . . et je t'ai devancée d'un train.

— Et ton sermon?

— Mais oui, c'était pour m'assurer la joie de cette surprise et bien aussi pour que tu puisses passer le plus joyeux des Noël dans ce merveilleux pays et dans ta famille.

Marguerite n'ajouta rien d'autre et alla refaire sa toilette.

Quelques heures plus tard, les deux jeunes gens se trouvèrent seuls dans le grand salon près d'un magnifique arbre de Noël décoré à l'intention des petits par sa mère et sa soeur, Jeanne.

Marguerite allait parler quand Roger lui mit la main sur la bouche.

— Ma chérie, tu ne peux savoir quel plaisir ton arrivée m'a causé. J'avais tout parié sur ce voyage. Ton attitude m'a troublé, m'a beaucoup inquiété à te voir craindre cette vacance des fêtes avec les tiens. J'ai tellement souffert de ce manque de famille, de cette solitude quand tous les autres peuvent se réunir sous un toit paternel. Marguerite, j'ai toujours rêvé de retrouver une famille par celle qui deviendra ma femme.

— Mais, Roger . . .

— Chut! Ne dis rien, je sais tout et ce que tu voudrais dire, et je te connais si bien maintenant que je te connais mieux. Tu es une bonne et gentille petite fille, et qui a une mère adorable et une soeur charmante avec de joyeux bambins. Marguerite accepterais-tu de me laisser partager cette belle joie familiale avec toi?

J'ai déjà eu le temps de causer avec ta mère. J'ai aussi la bague, nous pourrions faire du repas de Noël notre dîner de fiançailles, en famille?

Marguerite avait laissé tomber sa belle tête blonde sur la poitrine de Roger et elle pleurait de joie!

FRANCINE.



Comment bien installer son arbre de Noël

Chaque année, des réunions de Noël sont assombries par des accidents; le feu se déclare dans l'arbre de Noël, dans les décorations ou encore dans les toilettes fantaisistes des enfants; parfois, les résultats tournent au tragique.

Lumières en série

Il y a grand danger à se servir des lumières électriques en série qui avaient servi l'année précédente, à moins de ne faire une vérification minutieuse avant de les installer. Il faut inspecter rigoureusement chaque pouce de fil électrique d'un jeu de lumières, afin de découvrir des ruptures dans le matériel isolant. Si la couverture est usée, il faut entourer le fil d'une bande de ruban gommé, ce qui préviendra les accidents. Si le matériel isolant est usé, il faut charger un électricien de faire les réparations.

Fils usés

Souvent les fils électriques deviennent usés à l'endroit où ils entrent dans la fiche de connexion. Il faut enlever les fils et les envelopper séparément d'une bande gommée puis les remettre en place. Les fiches brisées ou endommagées devraient être mises de côté. On devrait également vérifier les lampes avant de les installer.



Ce repas de Noël

par Berthe MIREPOIX

Les cloches de Noël vont bientôt sonner. La coutume veut qu'à cette occasion on se réunisse autour d'un copieux repas dont le menu est souvent délicat à élaborer. Afin d'aider nos lectrices, nous avons choisi, parmi les bonnes recettes canadiennes, celles qui sont le plus appropriées pour cette circonstance.

Crème de céleri

2 tasses de bouillon de poulet
3 tasses de céleri en dés
2 tasses d'eau bouillante
1 tranche d'oignon
2 c. à table de beurre
3 c. à table de farine
2 tasses de lait
1 tasse de crème
Sel et poivre

Faire bouillir le céleri dans l'eau pendant dix minutes. Egoutter, ajouter au bouillon de poulet et cuire jusqu'à ce que le céleri devienne tendre. Mettre l'oignon dans le lait, l'amener au point d'ébullition puis l'ajouter au bouillon ainsi que la crème. Saler et poivrer.

Croûtons au fromage

Tailler en lanières du pain légèrement rassis. Recouvrir légèrement de beurre et de fromage râpé et faire brunir au four. Servir chauds avec la crème de céleri.

Dinde rôtie

Vider, laver, farcir une dinde de dix livres. La déposer dans une casserole et la recouvrir entièrement de sel. Recouvrir la poitrine, les cuisses et les ailes d'un tiers de tasse de beurre et d'un quart de tasse de farine. Saupoudrer le fond de la casserole de farine aussi. Mettre dans un four chaud et quand la farine commence à brunir, réduire la chaleur et arroser à toutes les quinze minutes jusqu'à cuisson complète (environ trois heures). Arroser avec ½ tasse de beurre fondu dans ½ tasse d'eau bouillante, puis avec la sauce qui se forme dans la casserole. Ajouter de l'eau durant la cuisson pour empêcher la farine de brûler et tourner la dinde fréquemment afin qu'elle brunisse de tous les côtés.

Si la dinde brunit trop vite, la recouvrir d'un papier beurré afin de l'empêcher de brûler. Enlever le fil qui a servi à la coudre au moment de servir.

Farce

5 tasses de patates pilées, chaudes
½ livre de lard salé gras
Gésier, coeur et foie de la dinde
2 petits oignons
½ tasse de beurre
2 oeufs
Sel, poivre, sauge, thym et persil

Hacher au moulin gésier, coeur, foie, lard salé et oignons. Faire revenir dans le beurre. Ajouter un peu d'eau bouillante et laisser cuire. Ajouter aux patates ainsi que les oeufs et les assaisonnements. Bien mélanger. Mettre cette farce à la place du jabot, ramener la peau du cou sur le dos et coudre. Introduire le reste de la farce dans le corps de la dinde (ne pas trop remplir, la volaille peut ouvrir).

Patates Duchesse

Mélanger trois tasses de patates en purée bien assaisonnées avec trois jaunes d'oeufs bien battus et ajouter une bonne pincée de muscade. Mettre dans un plat beurré et faire dorer au four.

Tourtières

12 à 15 livres de porc frais
Un peu d'eau bouillante
4 à 5 oignons
Assaisonnement

Mode de préparation:

Hacher la viande, faire cuire dans un chaudron avec du sel, du poivre, des oignons hachés; mettre très peu d'eau, afin que la viande ne se défasse pas. Brasser presque continuellement pendant la première partie de la cuisson. Après parfaite cuisson de la viande, déposer la préparation dans une pâte brisée, procédant comme pour les tartes.

Ragoût de boulettes

2 pattes de porc
3 pintes d'eau
5 c. à table de farine grillée
2 oignons
Sel, poivre, fines herbes

Gratter les pattes, les laver après avoir enlevé les poils, ôter les ergots, les couper en morceaux. Mettre cuire dans un chaudron, ajouter de l'eau bouillante et des oignons hachés, du persil, du sel, du poivre. Laisser bouillir jusqu'à parfaite cuisson; ajouter de la farine grillée et délayée, une demi-heure avant de servir.

Boulettes

Sel, poivre, fines herbes
2 à 3 livres de porc
Graisse
1 oignon
Farine
1 pinte d'eau

Hacher la viande au hachoir, y ajouter l'oignon haché fin, le sel et le poivre. Façonner en boulettes, les passer dans la farine; faire chauffer la graisse, y faire saisir les boulettes puis les ajouter au ragoût et les laisser mijoter lentement jusqu'à parfaite cuisson.

Beignes

2 tasses de sucre
4 oeufs
1 tasse de lait sur
4 c. à table de beurre fondu
2 c. à thé de soda à pâte
2 c. à thé de sel
2 c. à thé de poudre à pâte

Mélanger tous les ingrédients tels que listés, rouler la pâte, tailler, frire et égoutter sur un papier brun.

Les papillotes

Comme au Canada, aucune fête de Noël n'est complète en Grande-Bretagne sans une boite de bonbons ou sans papillotes à pétard artistiquement décorées. Les papillotes de Noël furent fabriquées pour la première fois en Grande-Bretagne, il y a environ 70 ans. Ce fut un confiseur, fabricant d'ornements pour les gâteaux de noces, du nom typiquement anglais de Tom Smith qui en rapporta l'idée du Continent où il avait été en vacances. Il avait noté qu'un confiseur français présentait ses bonbons d'une manière plus agréable en les enveloppant de papier mousseline. Quelques semaines avant la Noël suivante, il chargea ses aides d'envelopper de la même façon des amandes au sucre. La papillotte se perfectionna quand il songea à agrémenter le paquet en y introduisant un billet doux.



MENU

Potage crème de céleri — Croûtons
Dinde rôtie
avec farce
Pommes de terre Duchesse
Pois et carottes — Champignons sautés
Bûche de Noël
avec crème glacée
ou
Plum Pudding
avec sauce
Thé — Café
Menthes

Mets canadiens supplémentaires

Tourtières — Boulettes — Cretons
Beignes — Croquignoles — Rennes du Père Noel

"Plum Pudding"

1 c. à thé de muscade
Farine (environ 4½ tasses)
1½ tasse de farine
1½ tasse de pain émietté (pressé)
1½ tasse de raisins épépinés
2 tasses de raisins de Corinthe
3 tasses de suif haché très menu
1 tasse de sucre granulé
1 tasse de mélasse
¼ livre d'écorces de fruits
1 c. à thé de muscade
1 c. à thé de macis
6 oeufs bien battus
2 c. à thé de sel

Mélanger tous les ingrédients dans l'ordre indiqué, déposer sur un morceau de coton bien enfariné. Bien attacher en laissant l'espace nécessaire pour que le pouding lève et plonger dans un récipient d'eau bouillante. Laisser cuire pendant cinq heures. Servir avec la sauce suivante:

Mélanger ½ tasse de sucre, ½ c. à table de fécule de maïs et quelques grains de sel. Ajouter tranquillement tout en brassant 1 tasse d'eau bouillante et laisser bouillir pendant cinq minutes. Retirer du feu, ajouter 1 c. à table de jus de citron et 2 c. à table de cognac.



Croquignoles

1 tasse de sucre
2 oeufs
2 c. à table de beurre fondu
2-3 tasse de lait doux
2 c. à thé de poudre à pâte
1 tasse de farine ou plus, pour faire une pâte qui puisse se rouler
Parfumer avec des épices cu du citron vert râpé

Friture: Chauffer la graisse à 370°F., soit jusqu'à pouvoir dorer 1 cube de pain d'un pouce en 1 minute. Prendre la pâte à beignes (préalablement taillée selon la forme désirée) et la déposer doucement dans la graisse. Frire jusqu'à ce que ce soit légèrement doré (3 à 5 minutes). Retirer de la lèchefrite et égoutter sur papier froissé non glacé. Saupoudrer de sucre en poudre pour servir.

Bûche de Noël

Garnir de papier le fond d'une lèchefrite; beurrer le papier et les côtés du moule. Couvrir le fond du moule d'une pâte de biscuit de Savoie crémeux (recette plus bas) qu'on étend bien. Cuire 12 minutes à four modéré (350°F.) Ne pas dépasser le temps de cuisson. Retourner sur un linge humide ou sur du papier saupoudré de sucre en poudre. Détacher le papier vivement; couper de minces tranches de chaque côté et à chaque bout du gâteau. En recouvrir la surface de crème au chocolat ou au café, de confitures ou de gelée. Rouler immédiatement le gâteau sur lui-même. Couvrir le dessus de la même garniture que l'intérieur. Saupoudrer d'amandes râpées ou de sucre cristallisé.

Rennes du Père Noël

Deux-tiers de tasse ou 1 boite de lait condensé sucré; 1 cuillerée à thé de vanille; quatre tasses de sucre en poudre.

Mélangez bien le lait et la vanille. Ajoutez le sucre graduellement faisant un tout homogène et crémeux. Etendez cette pâte sur une planchette de bois et découpez à l'aide d'un moule spécial des rennes très jolis.

Ces fantaisies disposées sur des assiettes au dîner de Noël feront une décoration amusante et appropriée.

Etiquette des fêtes

Q.—Une jeune fille peut-elle adresser une carte de Noël ou du Jour de l'An à son ami?

R.—Jamais, si cet ami n'est pas son fiancé.

Q.—Une femme ou une jeune fille peut-elle adresser des souhaits à un homme?

R.—Dans le cas seulement où cet homme est un parent très âgé ou un bienfaiteur.

Q.—Peut-on envoyer des cartes de Fêtes quand on est en deuil?

R.—Non, pas de cartes illustrées. On fait sa correspondance sur papier blanc.

Q.—Adresse-t-on des souhaits aux personnes en deuil?

R.—Non, à moins qu'on ne soit très intime avec elles, et dans ce cas, il faut le faire discrètement.

Q.—Que doit faire une jeune fille qui recoit une bonbonnière de son ami?

R.—Si le moment s'y prête, elle l'ouvre tout de suite et y goûte la première pour témoigner son plaisir, elle en offre ensuite à son ami et aux personnes présentes. C'est à peu près la seule occasion où il est permis de se servir la première.

Q.—Est-il permis à une jeune fille d'offrir un cadeau au garçon qui la courtise?

R.—L'étiquette ne le permet pas, si ce garçon n'est pas encore son fiancé.

Il y a encore bien d'autres questions qui se rattachent aux bonnes manières, mais le vrai sens de l'étiquette des Fêtes, c'est d'être heureux, de sourire, et si on a quelques soucis, savoir le cacher pour ne pas attrister les autres.

Alice BER.

Bénissons les étrennes

... même si elles sont parfois douloureuses à notre bourse car elles nous donnent l'occasion de témoigner notre amitié, notre déférence, notre sollicitude, sans choquer aucune pudeur, puisqu'elles sont très sainement de tradition.

Un cadeau pratique...

Il était une fois un grand vase mince, qui trainait sur les tablettes d'un magasin depuis des années, parce que personne ne l'achetait. Et personne ne l'achetait parce qu'il était absolument impossible de deviner à quoi il pouvait servir.

Pourtant, le 24 décembre, sensation dans le magasin! Un monsieur pas très pratique, qui ne savait pas trop quoi acheter à sa cousine Marthe, et qui était plutôt "cassé", par-dessus le marché, venait d'acheter le vase. Cadeau bien pratique, puisqu'il a fait en vingt-quatre heures, au moins cinq heureux...

Chez la cousine Marthe

C'est en riant dans sa barbe que le commis du magasin l'a porté chez la cousine Marthe.

Celle-ci n'était pas enchantée. Elle a pourtant trouvé le moyen d'utiliser le vase... en en faisant cadeau à sa modiste, qui s'était bien "forcée" pour lui finir son chapeau à temps pour la fête.

A une maman de triplets

Heureusement pour la modiste, un ami de sa famille venait justement de recevoir de sa femme, en guise de cadeau de Noël, de magnifiques triplets. La nouvelle accouchée reçut le vase en cadeau...

... et s'empressa de le refiler à sa garde-malade, en récompense des bons soins qu'elle lui avait prodigués. Cette dernière crut que le vase ferait baisser la température d'un beau malade qui lui demandait un souvenir.

A la femme de journée

Ce dernier, qui avait espéré une photo, s'empressa de prouver son indifférence en faisant cadeau du vase à la femme de journée, qui l'apporta à la maison et le cacha dans le placard.

De retour chez le marchand

Pierrot, le fils de la femme de journée, est venu dans le placard pour chercher des bonbons. N'en trouvant pas, il a pris le vase...

... et l'a porté chez le marchand du coin, qui a consenti à le lui échanger pour un gros sac de lunes de miel. Grand émoi dans le magasin; c'était le même magasin où le vase avait été acheté. Le vase retourna sur sa tablette...

Chez la cousine Marguerite

... pas pour longtemps. Un nouveau monsieur le fit porter, par le même commis souriant, chez une cousine à lui, à qui il ne savait vraiment pas quoi donner. La cousine du nouveau monsieur s'appelait Marguerite...

... et la vie continua.

Les fleurs de Noël apportent soleil et joie

Dans un appartement à l'époque des Fêtes, les teintes rouges sont les plus heureuses. Elles apportent soleil et gaieté. N'oubliez pas que toutes les fleurs, surtout celles de serre, détestent les courants d'air.

Ne placez jamais des fleurs près d'une source quelconque de chaleur (soleil, radiateurs, fournaises, etc.) Que l'eau des vases soit toujours fraiche; il n'est pas aussi nécessaire de changer l'eau que de la garder froide. Mettez-y de temps en temps un morceau de glace.

Le temps des Fêtes

par Alice BER

Ce n'est pas un temps comme un autre temps.

C'est Noël d'abord avec son âme pure, l'émouvante image d'un petit berceau au fond d'une grotte où Celui qui vient de naître est à la fois le plus grand et le plus pauvre des hommes, la théorie des sapins enguirlandés, les repas et les cadeaux, la messe de minuit, les belles cartes illustrées, les souhaits ... et tout ce qui peut faire les gens heureux.

Le premier de l'an avec ses traditions qui survivent: la bénédiction paternelle, les réunions de famille où s'échelonnent deux et trois générations, les visites, les salutations, les promenades en carioles dans de beaux paysages de neige.

Et les Rois avec le plantureux gâteau qui cache dans sa mie un pois et une fève apportant l'espérance aux coeurs amoureux.

Le temps des Fêtes, c'est quelque chose de merveilleux pour les grands comme pour les petits. Ceux qui vieillissent ne doivent pas se laisser aller à la mélancolie des regrets, mais retrouver plutôt au fond de leur âme tout ce qui peut rester de jeune et de gai, pour embellir à jamais dans le souvenir de leurs enfants et de leurs petits-enfants ces jours dorés.

Les Noëls et les jours de l'an ne sont jamais si beaux que quand il y a des grands-parents pour les célébrer.

Dans les familles fortunées, l'échange de cadeaux riches est devenu un luxe sans nom. Mais le bonheur n'est pas moins grand où les présents sont modestes. Et dans une multitude de foyers où l'on prélèvera une petite part des allocations familiales pour acheter des oranges et des pommes aux enfants qui les trouveront dans leur bas, au matin de Noël ou du Jour de l'An, il y aura la même joie que chez les riches. Un fruit convoité vaut bien une bicyclette dont on ne peut pas rêver parce qu'on sait bien qu'elle n'est pas faite pour soi.

Les mamans ingénieuses sauront bien créer de leurs doigts avec si peu, de jolies surprises. Et les enfants qui ont quelques sous, ou quelque talent, ne manqueront pas de mettre ces richesses au service de leur reconnaissance filiale.

Le Noel de Jeannot



Il neige, il fait froid: c'est décembre.

Des jeunes filles, emmitouflées jusqu'aux yeux, passent et repassent devant un bâtiment immense: c'est la sortie de l'école.

Les larges portes s'ouvrent et ce sont des cris, des rires, de joyeux ébats de petits enfants de quatre à six ans; la neige tombe, épaisse, blanchissant les petits manteaux et les boucles échappées au béret.

On dirait une armée d'anges en triomphe. Ils se précipitent avec des transports fébriles vers la maman, vers la soeur ainée, vers la bonne. Le froid rosit leur visage, le neige tourmente leurs yeux: ils n'y prennent point garde; ils racontent, ils gazouillent, et c'est charmant.

C'est la veille de Noël et tous les petits enfants savent bien que le bon Noël n'aime et ne gâte surtout que ceux qui sont d'humeur égale et joyeuse.

Mais, un peu à l'écart un bambin de six ans s'en va d'un pas lent. Il suit sa jeune bonne en silence. Des camarades passent près de lui; ils parlent du "Compliment à la Maman" que leur maîtresse leur a appris. C'est un mélange de baisers et de fleurs, de tendresse et d'amour.

Pauvre petit! Il a appris, lui aussi, cette douce poésie, mais hélas! il ne la dira point. Jeannot n'a pas connu sa maman. Il sait seulement qu'elle fut belle, qu'elle



fut bonne et il dit chaque soir son nom dans sa prière. Une maman au ciel, c'est bien loin et Jeannot a une forte envie de pleurer lorsqu'il voit passer le joyeux petit à qui rit sa mère.

— Eh! bien, Jeannot, dit sa bonne, tu sembles triste, il ne faut pas; tu sais que le petit Noël passe ce soir, j'ai idée qu'il va bien te gâter.

— Noël vient ce soir?

— Mais oui, tu mettras ton petit soulier dans la cheminée . . .

Il dit, distrait:

— Ah! non, pas mon soulier . . . je vais avoir un train rapide, c'est grand, un train rapide . . .

Il se tut. Une jeune dame était arrêtée qui mettait un cache-nez à son petit. Jeannot pensait à sa mère. Soudain, son gentil minois s'anima.

— Dis, Marie, est-ce que Noël sait lire?

— Je crois bien, il sait lire, il sait tout . .

Les yeux de l'enfant brillèrent et, dès ce moment, il se mit à sautiller heureux et content du projet qu'il venait de faire.

Ce soir-là, les petits enfants sages se couchent de bonne heure et s'endorment aussitot en songeant à des jouets merveilleux, à des choses de légende. Petit Noël aime à déposer ses cadeaux dans l'ombre et le silence.

Mais lorsque le papa de Jeannot s'en vint, un peu plus tard, dans la chambre du petit, les bras chargés de petits paquets, il resta stupéfait au seuil.

Jeannot était couché devant la cheminée, tenant dans une main "la poésie à la Maman" et dans l'autre une feuille de cahier où étaient inscrits ces mots:

"A petit Noël au ciel.

Je ne veu pas de jouet pa même le plus bau, puisque tu viens du ciel, aporte moi ma Maman . . . Je suis là, je l'attends. Je serai sage.

JANOT."





Prière de Nicole au pied de la crèche

Bonjour, petit Jésus,

Ma maman m'a dit en partant de la maison: "Quand tu seras rendue à l'église, dis tout de suite merci au petit Jésus pour tous tes cadeaux". Je ne sais comment on vous dit merci: tous les soirs, ma maman me montre comment il faut faire sa prière. Mon papa aussi, il me le montre, des fois, quand maman doit aller coucher mon petit frère: il vient me mettre au lit, et il me fait faire ma prière.

Merci bien gros, Jésus, pour le beau carrosse et la belle poupée que papa m'a achetés, parce que vous lui avez fait gagner bien des sous. J'ai un beau coussin rose dans mon carrosse neuf, et, si maman veut, je viendrai demain le mettre en-dessous de vous, parce que c'est pas beau de la paille pour vous coucher.

Pourquoi aussi qu'on vous laisse tout seul? Je vais demander à maman de venir vous chercher, demain. Je vous promènerai dans mon beau carrosse. Peut-être aussi que maman voudra que je vous prenne dans mes bras et que je vous embrasse. Ici, elle ne veut pas que je vous touche. Et puis, quand j'irai me coucher, je pourrai vous mettre près de l'arbre de Noël, dans mon carrosse, et vous couvrir pour pas que vous ayez froid. Vous allez voir comme notre arbre de Noël est tout couvert de belles lumières rouges, vertes, bleues, et qu'il fait bien chaud dans notre maison.

Je demanderai à maman qu'elle vienne me faire dire ma prière près de vous. Pour vous réchauffer, au lieu de mettre mes petites mains sur les genoux de maman, je les mettrai sur vos pieds. Je vous dirai: "Mon bon petit Jésus, bénissez papa. Donnez-lui toujours de la santé, faites-lui gagner bien de l'argent. Bénissez ma maman, et . . . (qu'est-ce qu'elle me fait dire encore, le soir?) ah oui: Faites que maman aime toujours mon bon papa et qu'elle le gâte parce qu'il travaille bien fort pour maman et pour ses petits enfants". Bénissez petit frère Pierre et faites qu'il ne soit plus jamais malade. Aidez-moi à être bien sage et à bien aimer mon papa et ma maman. Bonjour, mon petit frère Jésus, je vous aime beaucoup.

NICOLE.



La belle fête de Noël

Noël approche. Cette belle fête nous rappelle la naissance de notre bon Sauveur. La sainte Vierge et saint Joseph se rendent à Bethléem. Ils vont aux hôtelleries mais, comme ce sont des pauvres, il n'y a pas de place pour eux. Les gens leur ferment les portes. Ils essaient de trouver un abri mais partout ils sont refusés. Ils marchent... ils marchent... rendus dans les montagnes, ils aperçoivent une vieille étable; saint Joseph la prépare comme il faut. La sainte Vierge rentre et c'est là qu'est né le petit Jésus. La belle messe de minuit me rappelle tous ces beaux souvenirs. Les lampions qui brûlent à différents endroits dans le sanctuaire; la belle petite crèche, le petit Enfant-Jésus, saint Joseph et Marie auprès de Jésus, le boeuf et l'âne qui réchauffent l'Enfant. Que c'est beau! De beaux sapins ornent la crèche. Après la messe j'irai m'agenouiller près de l'Enfant-Jésus. Je mettrai dans la petite assiette mon offrande, fruit de mes épargnes de l'Avent. Je veux que Noël 1949 soit le plus beau de ma vie!

Bethléem envahi au temps de Noël

A Bethléem, la ville de la Nativité, Noël est aussi observé le 6 janvier. En temps de paix, on peut même voir se dérouler des célébrations des plus pittoresques. Cependant, les touristes sont toujours déçus. Ils n'y voient pas ce qu'ils espèrent logiquement, d'y voir. Bethléem n'est pourvue d'aucune révérence spéciale lors du temps des Fêtes.

Le collier de la Madone

par A.-M. DELORD-TESTA



"Les Zampognari sont là!"

La nouvelle a retenti joyeusement dans la plaine, car elle annonce la Noël au pays du ciel bleu et de l'oranger . . .

Les Zampognari, ces bergers pauvres des Abruzzes, ont, dès le début de décembre, quitté leurs montagnes couvertes de neige pour s'en aller vers le sud, fêter le Bambino dans sa Crèche. Ils ont traversé villes et campagnes, jouant de leurs cornemuses afin de gagner quelques lires, et n'ont point manqué de s'arrêter devant chaque statue de la Madonna rencontrée sur leur chemin, pour lui faire hommage d'un air pastoral.

En cet an de grâce où règne encore la Paix bienheureuse, on s'affaire dans la maison du signor Gabriele Campi. Dans la cheminée monumentale de la salle d'apparat, on achève de dresser la Crèche, où cette nuit sourira l'Enfant Jésus . . .

— Mario! appelle soudain une belle signora aux yeux de velours brun, va chercher les bougies.

L'enfant interpellé est un garçonnet d'une douzaine d'années, au visage pâle et au front intelligent. Il s'empresse d'obéir à la signora Campi et bientôt revient, s'en va et revient encore, jusqu'à ce qu'il y ait là les cent bougies qui, cette nuit, illumineront la Crèche.

Tout à coup, on entend au dehors une vive rumeur, et le chant des cornemuses retentit sous les fenêtres: ce sont les Zampognari!

Lorsque le signor Campi rentre chez lui, il est assailli par la bande turbulente de ses huit enfants qui, avec des cris joyeux, lui annoncent la bonne nouvelle.

Il regarde Mario, dont la gravité contraste avec l'exubérance des autres. Il n'est pas de la famille, c'est l'enfant d'une pauvre veuve malade, qu'ils ont recueilli au cours d'un tout récent voyage dans les montagnes des Abruzzes.

Mario n'a pas toujours été silencieux et grave.

Mais ce n'est pas seulement la maladie de sa mère qui lui a pris sa gaieté. C'est son secret qui l'oppresse. Il ne l'a confié à personne, pas même à Maman, dans la crainte de lui causer une émotion trop grande. N'a-t-elle pas été suffisamment bouleversée lorsqu'elle a appris le vol du collier de la Madone?

Cette madone, vénérée de temps immémorial dans le village où est né Mario, en a fait un lieu de pèlerinage très pieusement fréquenté; et plus d'un pèlerin, en partant, a déposé une offrande aux pieds de la statue ou l'a parée d'un bijou. Bien que la petite église fût ouverte jour et nuit, jamais, au cours des siècles, rien n'y avait été dérobé. Or, un jour, sans que l'on sût quelle main l'y avait attaché, on vit au cou de la Madone, étinceler un collier de diamants. Pendant une année entière, on le vit, à la clarté des cierges, scintiller de mille feux. Puis un matin du dernier automne, il y eut dans le village une émotion indicible: le collier de la Madone avait disparu! . . .

"Ceux du pays" savaient que ce vol ne pouvait qu'être le fait d'un étranger, mais leur foi superstitieuse redoutait qu'il ne portât malheur au village. Aussi n'en était-il pas un d'entre eux qui n'eût consenti à tous les sacrifices pour retrouver la trace du voleur. Hélas! comment y fussent-ils parvenus, attendu que personne n'eût pu fournir sur celui-ci le moindre indice?

Personne . . . du moins le croyait-on. En réalité, quelqu'un l'aurait pu; c'était Mario, car lui seul avait vu le voleur . . .

Un soir, à la tombée de la nuit, il était entré dans la petite église, afin de prier pour la guérison de sa mère. Un silence apaisant régnait dans le sanctuaire, vide en cet instant. Soudain, un homme entra à pas feutrés et se dirigea vers la chapelle de la Madone. Il regarda de tous côtés et ne vit pas Mario, que dissimulait une colonne de marbre. Alors, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, l'homme bondit sur une chaise saisie au vol — mais toujours sans bruit — s'empara du collier de diamants et s'enfuit . . .

Mario, transi de frayeur, n'avait pas bougé, retenant son souffle, de peur que le bandit ne le découvrit et ne le tuât. Mais si rapide qu'eût été la scène, l'enfant avait vu le visage de l'homme éclairé par les cierges, et il savait que jamais il ne pourrait oublier ce visage.

Pourtant, devant tous, il avait gardé le silence. Il n'osait avouer sa lâcheté ou du moins ce que tous les habitants du village n'eussent point manqué de juger ainsi et ne lui eussent jamais pardonné. Lui-même éprouvait un remords qui allait le tourmenter pendant bien des jours: n'aurait-il pu rien tenter pour empêcher le voleur de s'enfuir avec le collier? N'aurait-il pas dû, en tout cas, donner l'alarme aussitôt, sans se préoccuper de l'opinion de ses concitoyens?

Après la messe de minuit, le signor et la signora Campi ouvrent toutes grandes les portes de leur demeure. Voici les Zampognari au nombre de trente. On les introduit dans la grande salle, et tout de suite ils prennent place de chaque côté de la Crèche, illuminée de ses cent bougies.

Nul, en cet instant, ne songe à observer Mario, agenouillé lui aussi parmi les autres enfants; nul, par conséquent, ne remarque le bouleversement subit de son visage. Il est devenu si pâle que ses lèvres mêmes se sont décolorées. Ses yeux immenses, où toute la vie semble s'être réfugiée, regardent fixement l'un des Zampognari . . .

Cet homme, Mario le reconnaît: c'est celui qui, là-bas, dans la petite église du village, a volé à la Madone son collier de diamants!

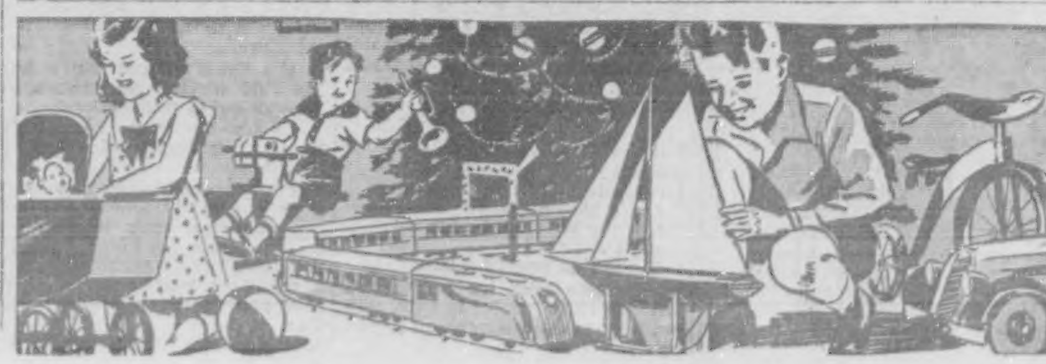
Cette fois, Mario ne laissera pas le voleur s'échapper! La solennité de l'instant présent contraint l'enfant à l'immobilité et au silence, mais dès que les bergers auront achevé leur prière, il ira tout doucement avertir le signor Campi, qu'un brigand se cache sous l'honnête livrée des Zampognari. Mais voici que, tout à coup, Mario ressent une étrange émotion. Les yeux du bandit, qui étaient fixés sur la Crèche, se lèvent soudain, brillants de larmes et l'une d'elles glisse sur son visage sombre.

Alors, Mario sent qu'il ne dira rien au signor Campi. Mais tout à l'heure, lorsque le concert des bergers sera terminé et qu'ils gagneront la vaste cuisine où leur seront distribuées victuailles et pièces d'argent, il se glissera jusqu'à l'homme et lui dira tout bas: "C'est aujourd'hui Noël . . . Il faut que vous rendiez à la Madone le collier que vous lui avez pris!" Et le voleur qui, devant la Crèche, a trouvé des larmes dans son coeur, réparera sa faute . . .

Ainsi pense Mario, qui attend avec une fiévreuse impatience que se soient tues les cornemuses.

Enfin, toute l'assemblée se lève dans un joyeux brouhaha. Mario se faufile entre les groupes et cherche à rejoindre le faux Zampognaro. Mais avant qu'il ne l'ait retrouvé parmi les autres, tous sont entrés dans la cuisine où flambe la grosse bûche de Noël. Mario y pénètre à son tour, mais il a beau dévisager l'un après l'autre les Zampognari, il ne voit plus son voleur!

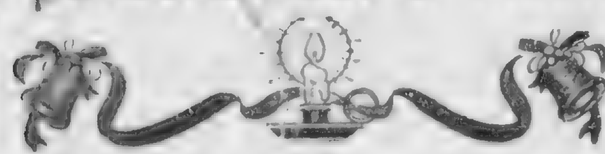
Une rage le soulève: il sort de la pièce en courant. Il est capable maintenant de tous les courages pour faire échec au bandit, peut-être occupé en cet instant à cambrioler la maison du signor Campi! L'enfant s'élance dans la salle d'apparat, déserte à présent: les cent bougies achèvent de se consumer autour de la Crèche . . . Et brusquement, il s'arrête, comme cloué sur place: au cou de la Vierge Marie inclinée vers le divin Enfant, quelque chose étincelle . . . Mario s'approche et que voit-il? Le collier de diamants, le collier que le voleur repentant a rendu à la Madone, avant de disparaître dans la nuit étoilée . . .





Heureuse famille au matin de Noël

Et les petits pauvres... y pensons-nous à Noël?



... petits enfants encore tout roses de som... ns leurs lon... nuit, iront vi... ler dans les bas qu'ils ... ndus la veille, au ... la cheminée ou au pied de leur lit pour voir si le petit Jésus y aura déposé pendant qu'ils dormaient, les jouets ... convoités.

... nombre, ce se... la fête de la joie, leurs bas déborderont de jouets dispendieux, ... de toutes sortes. Il y en aura même d'étalés un peu ... arbre de Noël. Les bras des mamans ne seront pas assez grands pour contenir ce ... des tout petits; longtemps, la maison résonnera ... cris joyeux.

Les petits infortunés

Par contre, combien d'enfants, ... ont plus de maman, ou que ... vie pauvre prive de douceurs, éveilleront ce matin-là pour ... bas vide, sans la ... erie. Pour eux, la ... encore plus froide, ... dépeints encore plus tris... petit coeur innocent se gonflera de chagrin par une déception si grande.

Imaginez un peu ce visage bouleversé, révolté contre un sort si injuste. Il y aura dans notre ville comme dans toutes les villes du monde, quantité de petits garçons et de fillettes qui dépendront un bas vide le matin de Noël, si personne ne pense à le remplir.

Autour de vous, il existe un voisin moins fortuné, de vos petits amis peut-être, qui sont mal vêtus, amaigris par le manque de nourriture, et qui certainement ne connaitront pas en ce jour de fête et d'allégresse, les surprises que vous réservent les membres de votre famille.

Amenez-les avec vous

Ayez une pensée pour tous ceux-là que la vie n'a réellement pas favorisés, pour qui le jour de Noël sera comme les autres jours de l'année, un jour de tristesse et de privation. Pensez à ceux qui souffriront et pleureront malgré l'appel joyeux des cloches. Ne les laissez pas dans leur douloureuse solitude.

Conviez-les à s'unir à votre joie. Vos réjouissances ainsi partagées avec ceux qui en ont plus besoin que vous, contribueront à augmenter votre bonheur et vous apporteront la paix, que l'Enfant-Jésus procure en cette grande nuit de Noël aux âmes de bonne volonté.

Premier Noël

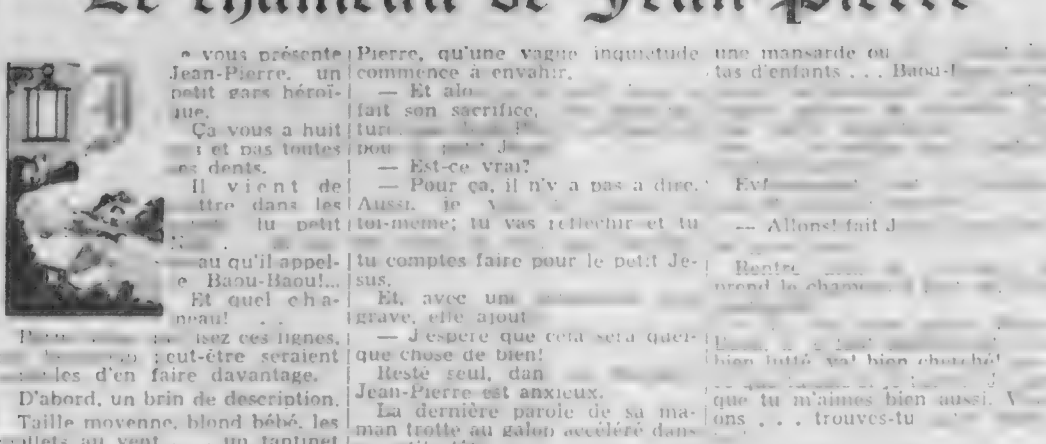
Les pauvres furent les premiers ... luer Dieu fait homme. ... furent par les plus grands ... es anges, qui se mon... t à eux et chantèrent le pre... Noël. Ah! je les vois, ces ..., sur les collines de Beth... Ils sommeillaient à demi, ... sur leur bâton, n'atten... que la lumière ... ne passât et que vint cel...

... it: "Si je pouvais avoir un ..." Et le plus jeune rêvait: "Si qu'un pouvait me sourire!" ...

Les bergers descendirent des ... lines. Ils avaient le coeur tout ... n de la musique divine qu'ils ... d'entendre, et de la pro... t que leur coeur s'ouvrait ... nd: ils comprirent que la ... âmes était née, que la ... était finie, que tous ... étaient aimés.

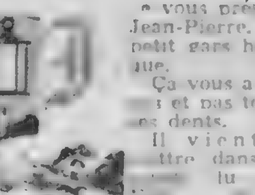
Beautés de Noël

... familles où l'on croit ... s de Noël, la ... Mystères, à ... t le reste à la ... de cloches prier le ... eur ... le rêves en robe ...



Le chameau de Jean-Pierre





Je vous présente Jean-Pierre, un petit gars héroïque.

Ça vous a huit ans et pas toutes ses dents.

Il vient de ... ttre dans les ... du petit ... au qu'il appelle Baou-Baou!... Et quel chameau! . .

... lisez ces lignes, ... peut-être seraient ... les d'en faire davantage.

D'abord, un brin de description.

Taille moyenne, blond bébé, les mollets au vent . . . un tantinet gourmand . . . deux tantinets paresseux . . . tire la natte à sa petite soeur, s'intéresse vivement à Gugusse et Chocolat, et fait des fautes d'orthographe.

A part cela, un coeur d'or.

Quand il vint au monde, son père l'éleva dans ses bras en s'écriant. "Tu seras un social!"

A l'âge où de rouges petits gosses se cramponnent, furieux, à l'assiette et risquent des congestions parce qu'Anne ou le petit frère menacent leur bouillie, Jean-Pierre tendait sa tasse et disait: "Combien que tu en veux?"

Question de tempérament! me répondrez-vous.

Pas du tout.

Et c'est ça qui m'amène au chameau:

Jean-Pierre a, depuis Paques dernier, un chameau, un amour de chameau!

Un mètre de hauteur, l'air bonasse avec ses grosses touffes de poil de mouton, des perles jaunes dans les yeux, ses pattes calleuses et ployantes, ses quatre caisses de rechange qu'on peut, hélas! remplir d'eau (vous comprenez . . . à cause de la chaleur du désert!) et un bouton discret sur le ventre qui produit un "frot" énorme, quand on presse dessus.

Vous savez que "frot", c'est le petit cri du chameau, quand il se parle à lui tout seul.

Jean-Pierre a voué à son chameau une affection profonde, une de ces affections qui survivent à tout.

Or, la semaine dernière, maman a tenu à Jean-Pierre le langage suivant:

— Mon petit Jean . . . Voici Noël approche. Tu sais en quoi consiste Noël?

— Oui. Le petit Jésus, il a quitté le paradis pour descendre sur la terre qui était froide.

— C'est cela! Il a laissé le grand ciel bleu, les anges, les saints, les étoiles, les clartés, l'immense paix de là-bas, pour venir dans la neige, dans le noir, grelotter sur la paille. Et pour qui?

— Pour Jean-Pierre.

— Et alors?

— Et alors? . . . répète Jean-Pierre, qu'une vague inquiétude commence à envahir.

— Et alo... fait son sacrifice, ... pou... J...

— Est-ce vrai?

— Pour ça, il n'y a pas à dire. Aussi, je ... toi-même; tu vas réfléchir et tu ... tu comptes faire pour le petit Jésus.

Et, avec une ... grave, elle ajout...

— J'espère que cela sera quelque chose de bien!

Resté seul, dan... Jean-Pierre est anxieux.

La dernière parole de sa maman trotte au galop accéléré dans sa petite tête.

— Quelque chose de bien! . . . Il n'y a que son chameau qui soit très bien! et même beaucoup très bien! Tout le reste, c'est comme qui dirait après une bataille!

Il ouvre une armoire, où les livres et les jouets s'empilent sur des tablettes.

Les livres? Non, ça, vraiment, ça ne serait pas un sacrifice.

Les jouets? mais quels jouets? Ils ont tous reçu les plus sérieux horions. L'aeroplane a les deux ailes cassées. Le cheval, le ventre ouvert. Le passe-boule se trouve fendu en quatre endroits. Le grand jeu de patience a servi de projectile dans plusieurs discussions orageuses. Le clown, ayant perdu son son, est plat comme la bourse d'un curé sous la troisième république.

Hélas! hélas! Il ne reste plus que le chameau?

Non . . . ça, c'est impossible!

Ça, c'est de l'exagération, du fanatisme! N'en parlons plus! Tant pis pour le petit Jésus! Après tout, les Rois Mages, qui étaient des saints, ils ont tout donné, excepté les chameaux!

Jean-Pierre sort pour son piano et travaille avec ardeur pour penser à autre chose . . . Mi-do-ré-mi, mi-sol-fa-mi, fa-fa-mi-ré...

Mais le chameau revient, quand même.

— Non . . . inutile . . . puisque je le garde!

Il s'énerve même, Jean-Pierre.

Tous les sacrifices qu'il a faits, ce mois-ci! . .

Il a laissé, d'abord un bout . . puis les deux bouts grillés de son croissant.

Sa soeur lui a cassé son crayon, et elle n'a rien reçu!

Il n'a mis qu'un seul morceau de sucre dans son cacao!

Avant-hier, encore, il a donné le sou de sa tablette à un pauvre

Sans doute! Mais ça, ce n'est pas quelque chose de très bien . . quelque chose comme de quitter le paradis . . . et les anges, et les étoiles et le bleu et les clartés! . Ah! . . . Baou-Baou!

A mesure que la journée s'avance, Jean-Pierre est de plus en plus perplexe.

Il ne pense plus maintenant qu'aux enfants pauvres, qui ont de vilains habits et qui logent dans des maisons sans ascenseurs!

Au Luxembourg, on en voit souvent qui sont jaunes, qui ont des trous aux manches, qui toussent, que le regardent avec de grands yeux d'envie quand on lui apporte son goûter . . . S'il était pauvre comme eux . . . comme il aimerait qu'on lui donne des jouets.

Et Jean-Pierre se représente très bien Baou-Baou entrant dans une mansarde ou ... tas d'enfants . . . Baou-B...

Ev...

— Allons! fait J...

Rentre ... prend le chame...

... bien lutté, va! bien cherché! ... que tu m'aimes bien aussi. V... ons . . . trouves-tu ...

Le chameau ne bouge p...

— Tu vois! tu es bien le g... sacrifice! oui, le tout gros! ... Te rappelles-tu les b... que nous avons passés ... Comme tu me consolais, quand j'avais été grondé! Tout ce que je t'ai confié! Ah! . . . c'est dur! mais, vois-tu, c'est ça la vie . . .

Et, le soir, la maman vit entrer dans sa chambre, d'un pas résolu, saccadé, son Jean-Pierre qui lui mit, avec un geste un peu violent ... grand chameau ... bras et se sauva sans rien dire . . .

Et, comme elle désirait, pourtant, avoir quelques explications elle vint à la chambre du pauvre petit; quelle ne fut pas sa surprise, en distinguant, au travers de la porte, quelque chose ... me un enfant qui sanglotait tout bas!

Pierre L'ERMITE

Moment solennel . . . heureuse attente . . .

Oh! que c'est beau!



L'étable divine



A Bethleem, la nuit est si pure et si douce
Que l'on entend le trot des agneaux sur la mousse
Sous les étoiles d'or, criblant le bleu du ciel,
Les arbres sont petits, jolis et blancs de gel.
Or les troupeaux et les pasteurs, vêtus de laine,
Font un moutonnement de neige sur la plaine.

Et maintenant déployés, les b...,
Et les visages bruns et les mufles crépus,
Vers l'étable, construite en grosses poutres vertes
Et d'un toit de genêts et de givre couverte,
Où, sur un coussinet de rayons glorieux
Entre l'âne benin et le boeuf aux gros yeux,

Entre le patriarche à longue barbe blanche
Et la Vierge fluette et frêle qui se penche,
Sous la grappe rieuse et l'essaim potelé
De chérubins tordant les rubans déroulés
L'enfantelet divin que l'Univers adore
Lève ses pieds mignons, roses comme l'aurore.

("L'Ame des Saisons", par V. KINON)



Une orchidée à Noël

Au rythme un peu monoton[illegible] des flocons de neige qui tombent Françoise pratique des gammes d'un air un peu blasé, qui ne con[illegible]nt pas du tout à la fraîcheur de ses quinze printemps. "A quoi bon pratiquer du piano la veille de Noël, quand on est sûr de ne ja[illegible] figurer, selon ses rêves, a[illegible] un grand orchestre philhar[illegible]nique?" raisonne la jeune pianiste.

Or, Mademoiselle Françoise, tout comme Maria Chapdelaine, avait décidé de réciter les mille [illegible] veille de Noël, mais dans [illegible] tout autre but que le retour [illegible] François Paradis. "Bonn[illegible] te Vierge, j'aimerais recevoi[illegible] [illegible]chidée à Noël, qui signi[illegible] [illegible]ès futur comme pia[illegible]

[illegible] une o[illegible] Je vous salue Marie [illegible]tés sur ses dix doigts. De la [illegible] le murmure de cantiques que les "petits" font jouer sur disques. Une odeur ap[illegible]nte de ragoût se dégage du [illegible] endroit, où maman termine [illegible]niers préparatifs du réveil[illegible] "Ah ! ces gammes énervan[illegible] J'n'aurais jamais dû pro[illegible]ttre les mille avé et dire adieu [illegible] piano. Mes doigts glissent et [illegible] main est lourde", se dit Fran[illegible]se impatiente. Tout à coup, elle plaque un accord presque faux, tambourine un air américain au rythme endiablé, se lève d'un bond, esquisse une pirouette, puis s'arrête net: on sonnait à la porte.

"Bonsoir, mon oncle Jacques. Quelle bonne surprise! Vous venez passer Noël avec votre charmante nièce?" débite Françoise, [illegible] mains tendues vers l'arrivant. L'oncle Jacques, un homme de trente-huit ans, à l'air pimpant, malgré ses tempes un peu grises, embrasse joyeusement son impétueuse nièce et se dirige vers la cuisine tout en causant. "Imagine-toi donc, nièce . . . charmante, que j'ai obtenu trois jours de congé pour fêter Noël. Alors, je me suis dit que cette maison-ci constituait [illegible] endroit idéal pour un "vieux garçon" comme moi. Tu pratiques toujours ton piano?

— Oui

* * *

Onze heures sonnent à l'horloge.

Pendant que maman et papa se préparent dans leur chambre et que l'oncle Jacques enveloppe maladroitement ses cadeaux dans la salle à manger, Françoise aux cheveux d'or et aux yeux de rêves, [illegible]ite avec fébrilité les deux derniers chapelets de ses mille avé. "Tiens, mon oncle Jacques lui-même m'a parlé de ma musique avec un air sceptique. Je vous salue, Marie . . ."

"Françoise, tu dors?" L'oncle Jacques se tient tout heureux près d'elle. D'un air mystérieux, il glisse un paquet dans les mains de sa jolie nièce à demi-endormie et, penché sur son visage pâ[illegible] et fatigué d'avoir veillé si tard, [illegible] murmure:

— Tu es intelligente et raisonnable maintenant, Franço[illegible]. C'est pour cette raison que j'ai voulu t'annoncer une bonne nouvelle et [illegible] donner ceci pour tes quinze ans à la Noël. Ouvre-le tout de suite pour me faire plaisir. Nous prie[illegible]ns pour ton succès à la messe de minuit. Au retour, tu porteras [illegible]tte fleur blanche et riche com[illegible] ta jeunesse:

Emue, Françoise déballe avec des gestes lents, solennels. "Oh! [illegible] ci, bonne sainte Vierge:"

Assise calmement, Françoise remercie et murmure

— Je le pressentais . . . Je pratiquerai de tout coeur maintenant

* * *

Papa, maman, oncle Jacques et Françoise, bras dessus, bras des[illegible] [illegible] l'église, dan[illegible] [illegible] chantonnant [illegible]

[illegible] grands rubans. Sur le piano [illegible] à la blancheur des notes, tandis qu[illegible] dessus une image de la Vierg[illegible] sourit discrètement dans l'obscurité.

T. I. H.

La messe de minuit autrefois



Ce célèbre tableau de Massicotte représente la scène si typique d'autrefois: les bons paysans se rendant en carriole ou à pied à la messe de minuit.

La "Bonne Année" d'un journal à ses lecteurs



La guignolée, ancienne coutume canadienne



L'une des anciennes coutumes du Canada était celle de chanter la guignolée la veille du Jour de l'An.



La Messe de Minuit

C'est par une belle nuit d'hiver la lune dans sa plénitude, éclaire le ciel et la terre. Les érables, les trembles, tous sont dépouillés de leur feuillage; le sapin seul conserve le sien et ses branches ploient sous la neige qui les couvre.

Les traineaux sont dehors, bientôt ils glissent rapidement sur la neige, au son argentin des clochettes. De tous côtés, les gens se pressent, les uns à pied, les autres en voitures.

On se rend à l'église car les cloches carillonnent joyeusement et comme autrefois les Anges aux bergers, elles annoncent que le Sauveur est né: c'est Noël

La messe commence dans la petite église dont la voûte redit aux oreilles charmées l'écho des "vieux cantiques": "Minuit chrétiens!" "Ça bergers, assemblons nous; allons voir le Messie!"

N'est-ce pas merveilleux de voi[illegible] notre Dieu qui s'est fait petit comme nous pour nous sauver tous

Puis, la messe finie, tous reprennent réconfortés, le chemin de leur demeure où les attend le joyeux réveillon traditionnel.

Fêter Noël fut un crime autrefois

Les puritains, réputés pour leur extrême sévérité, considéraient que c'était un crime de fêter Noël. Le "plum-pudding", la dinde, les pâtisseries aux groseilles et toutes les délicieuses victuailles qui font habituellement partie des réjouissances de Noël, étaient bannis. Pourtant, une coutume ancrée aussi profondément en Angleterre, ne pouvait être entièrement abolie sans susciter de graves troubles. Les émeutes devinrent fréquentes; d'énergiques protestations s'élevèrent partout et finalement, les puritains comprirent que leur édit avait suscité un mécontentement assez général pour compromettre la paix intérieure du pays. A ce sujet, Lord Macaulay a écrit ce qui suit:

"Il est probable qu'aucun fait particulier ne révèle mieux le caractère des formalistes, que leur attitude au sujet de Noël. Depuis des temps immémoriaux, Noël avait été l'époque de réjouissances et d'effusions familiales; l'époque où les familles se réunissaient, où les querelles étaient oubliées, où on entendait des chants dans toutes les rues, où chaque maison était décorée de verdure et où chaque table était garnie de bonne chère".

Décret du Long Parlement

"En 1644, le "Long Parlement" décréta que le 25 décembre devait strictement être observé comme jour de jeûne et que tous les humains devaient le passer à déplorer le grand péché national que leurs prédécesseurs et eux-mêmes avaient commis si souvent ce jour, en folâtrant sous le gui, en mangeant de la hure de porc et en buvant de la bière parfumée avec des pommes rôties". Les chants de Noël furent interdits

"Evidemment, la communauté n'apprécia pas ces règles rigoureuses et sévères. On tua plus d'un dindon subrepticement et on fit cuire plus d'un "plum-pudding" en cachette. Mais, malheur à l'infortuné délinquant contre l'édit, s'il avait la malchance d'être découvert. Des hommes, des femmes et des enfants furent emprisonnés pour le crime d'avoir fêté Noël".

(Contact).

Le gui et le houx

A l'occasion de l'année nouvelle les druides cueillaient du gui sur les chênes de la Gaulle. Ils se servaient d'une faucille d'or pour accomplir ce rite; ils remettaient à leurs fidèles ces tiges sacrées en répétant la formule: "Au gui, l'an neuf!" A cause de sa rareté, le gui a été peu à peu remplacé par le houx aux baies rouges. L'un et l'autre conservent leur feuillage toujours vert; ils avaient la [illegible]

[illegible] l'hui dans tous les foyers à l'o[illegible] [illegible] Noël et du Nouvel An [illegible] symbolisent l'espérance et les [illegible] de bonne santé, de longue v[illegible], de verte vieillesse.

La "Jeune fille de l'année" nouvelle



L'organisation de la jeunesse catholique de Los Angeles a porté son choix sur une étudiante-garde-malade, **Mary Alice Kohake**, de l'hôpital de la Reine des Anges de cette ville, pour être la "Jeune fille de l'année". On voit ici la nouvelle élue recevant le trophée annuel qui lui est remis par l'actrice **Joan Leslie**, la gagnante de l'an dernier. **M. l'abbé Richard F. Cotter**, directeur de l'organisation, apparaît à droite. (NCWC)

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Hockey à Thief River Falls

[illegible] popu[illegible]-bas, même si les victoires [illegible] plus rares pour [illegible] bon esprit de [illegible] aperçoit que ce [illegible] sont pas des joueurs payés! [illegible] un spectateur) et [illegible] fait que nous parlons français, loin de [illegible] notre réputation [illegible] hôtes l'estime dans [illegible] nous tiennent et les rend [illegible] hospitaliers.

D[illegible] samedi soir 10 décembre, devant une foule qui remplissait complètement l'arena, et à l'occasion de l'ouverture de la saison de hockey à Thief River Falls, notre club se mesurait à une équipe beaucoup plus lourde qui ne se ressentait pas des effets d'un long voyage en autobus. N'eût été la seconde période, où une léthargie inexplicable s'empara de nos joueurs durant 5 ou 6 minutes, la partie eût été chaude d'un bout à l'autre. Nous perdîmes au score de 12 à 7. De ces sept points, n'oublions pas les deux de Maurice Lévesque, notre entraîneur, et aussi l'aide précieuse que lui fournit l'avocat Deniset, sans frais supplémentaires.

Le lendemain après-midi, dimanche 11 décembre, les nôtres sont un peu fatigués: il aurait fallu une troisième ligne d'avants. Cela n'empêche pas qu'ils tinrent bon durant deux périodes et que les Gaudreau, Lévesque et Blais vinrent souvent à deux doigts de compter. La dernière période fut désastreuse et le gros Denis avait beau bousculer les adversaires, d'autres se rendaient jusqu'à Bouvier qu'ils réussissaient finalement à déjouer. Score final: 9 à 2. Nous nous en voudrions d'oublier le second point: il appartient à Alphonse Gaudet, qui partit de sa ligne bleue, traversa sans broncher les défenses ennemies et lança un dur bolide que le gardien, Swansen, aperçut à peine: nos vieux sont encore bons!

Incidents de voyage

Après la partie de samedi, soirée au club de Golf de Thief River Falls; là, le R. P. Guy et Lambert apprirent ce qu'est un Smorgasborg et redirent d[illegible] au Collège avant le Carême.

Dimanche, tempête qui rappelle celle survenue à Somerset, il y a deux ans; forts d'une expérience coûteuse, nous d[illegible] rester une nuit de p[illegible] River au grand dés[illegible] dames qui étaient ain[illegible] de dépenser dav[illegible] sins étant ouverts lundi matin.

Autre incident: à Emerson, nous [illegible]lons notre gardien. Bouvier [illegible] quinze minutes, il nous revient sain et sauf: il prétend qu'on a voulu le garder à cet endroit pour jouer sur l'équipe locale, lui offrant une position temporaire de douanier!

UN DES VOYAGEURS.

Félicitations à Me P.-E. Poirier, d'Edmonton, et au Dr G. Ayotte, de Bonnyville, deux Anciens du Collège, qui ont été nommés sur le nouveau bureau de direction du poste français CHFA.

Séminaire des Missions à Mexico

MEXICO — Le 7 octobre, en présence de S. Exc. Mgr Piani, visiteur apostolique au Mexique, et tout l'épiscopat mexicain, a été inauguré à Tlalpan, dans la banlieue de Mexico, le nouveau Séminaire des Missions Etrangères.

Après la messe, célébrée en la basilique de N.-D. de Guadeloupe, Mgr Piani procéda à la bénédiction des bâtiments, puis le président national de l'Union Missionnaire du Clergé donna lecture d'un télégramme du cardinal préfet de la Propagande, lequel bénissait l'Institut naissant et l'offrait au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, comme hommage de l'épiscopat, du clergé et des catholiques mexicains.

Le nouveau Séminaire des Missions Etrangères est le résultat du congrès de l'Union Missionnaire du Clergé tenu à Mexico il y a deux ans. Grâce à la générosité des fidèles, l'Union Missionnaire du Clergé a pu fonder 24 bourses pour les aspirants missionnaires.

AU MANITOBA

Dunrea

Visiteurs

Le dimanche 4 décembre, M. et Mme Adrien Landry, de Mariapolis, venaient prendre le souper chez leurs amis de Dunrea, M. et Mme Alfred Paradis. Ils s'en retournaient le même soir.

Parties de cartes

La seconde partie de la saison, organisée par le troisième groupe, ayant comme principale organisatrice Mme Joseph Bisson, eut lieu le dimanche soir 11 décembre. Ce soir-là, il faisait tempête et les chemins n'étaient pas des meilleurs. Cependant, avec la présence de plusieurs braves, le résultat fut des plus satisfaisants.

Prix des dames: Mlle Yvonne Gélinas; consolation, Mme Henri Cote.

Prix des messieurs: M. Honoré Boulet; consolation, M. Alphonse Boulet.

Tirage: édredon, M. Charles Légaré; service à thé, Mme Antonin Bérard.

Une autre partie de cartes eut lieu le mardi suivant, au profit de [illegible]oire. M. Lionel Aquin [illegible]t comme maître de cérémonie. Le résultat fut des plus [illegible]isants malgré le grand [illegible] et le mauvais état des chemins.

Çà et là

De ce temps, les jeunes s'exercent à qui mieux mieux à tous les moments libres; quelques-uns pour la messe de minuit, les autres, pour les séances dans les différentes écoles pour la présentation des cadeaux aux arbres de Noël. D'après l'animation qui règne partout, nous pouvons nous attendre à quelque chose de merveilleux.

Le jeune Camille Légaré a été atteint de la grippe qui lui a enlevé ses belles couleurs, et la convalescence semble longue. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Meadow Portage

Décès

Le lundi 28 novembre s'éteignait doucement Mme Adolphe Marion, née Sarah Lawrence, après une longue maladie. La défunte était âgée de 93 ans.

Née à St-Vital, elle était une des pionnières de cette paroisse. En 1880, elle épousa Adolphe Marion. Ils demeurèrent pendant quelques années à Oak Lake et s'installèrent ensuite dans la Saskatchewan. En 1917, M. et Mme Marion et leur famille revinrent au Manitoba et établirent résidence dans le district de Winnipegosis.

Mme Marion comptait beaucoup d'amis et savait gagner, par sa bonté et sa gentillesse, l'estime de tous. Elle était aussi une chrétienne exemplaire.

La défunte laisse dans le deuil 5 fils, Arthur, Napoléon, Edmond, Julien et Joseph; une fille, Mme Tourron, la précéda dans la tombe il y a 4 ans; 31 petits-enfants survivent aussi à Mme Marion.

Le service fut chanté le vendredi 2 décembre par le R. P. Willibrod, dans la chapelle, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. La sépulture se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient: MM. Thomas, Joseph et Albert Marion, Henry Whiteforth, Alex. Campbell et Adolphe Farrand.

St-Adolphe

Remerciements

M. et Mme Amedee Lagasse et leurs enfants remercient sincèrement tous ceux qui leur ont donné tant de témoignages de sympathie à l'occasion de la grande peine qu'ils viennent d'éprouver par la mort si inattendue de leur plus jeune et bien cher enfant et frère, Denis.

Saint-Claude

Nos malades

Mmes Jean de Moissac et Joseph Dionne sont présentement à l'hôpital de St-Boniface où elles doivent subir une opération.

Çà et là

La famille Auguste Bonnefoy réside maintenant au village dans l'ancienne maison de M. Elphège Morin.

Pendant la saison de chasse au chevreuil, 150 permis furent vendus à St-Claude.

Partie de cartes

Le dimanche 11 décembre, les membres du club de "Curling" ont [illegible] leur [illegible] de cartes malgré la grande tempête de neige qui faisait rage. En dépit de cela, il y avait assez d'assistants pour remplir 35 tables et la belle somme de $350.00 fut réalisée. Ce qui veut dire que si le temps avait été convenable, il y aurait eu une foule immense. L'attrait consistait surtout dans le grand concours d'amateurs.

Les différents prix offerts aux cartes furent gagnés comme suit.

Prix des messieurs: MM. Léon Delfosse et Jean Martin.

Prix des dames: Mlle Isabelle Philippot et Mme Yves Dacquay.

Prix d'entrée: M. Ghislain Rocan.

Prix du tirage: la caisse de 24, M. Ghislain Rocan; le coq, M. Philip Rusywich; la dinde, M. Marcel Bernard; le poste récepteur de radio, Mme Donaldson, de Treesbank, Man.

La soirée d'amateurs fut un grand succès malgré que le nombre des concurrents fut réduit en raison de la température défavorable. Les gagnants furent choisis par votes payants comme suit: 1er prix, Mlles Janice Parker et Eveline Magne (duo de chant); 2ème, les frères Philippot (musique du bon vieux temps); 3ème, Mlle Paulette Jobin (chant).

Elie

M. Charles Payment, le secrétaire de la municipalité de Cartier, est revenu de l'hôpital après un séjour de trois semaines. Nous lui souhaitons complète guérison.

M. et Mme Adonaï Bernardin sont partis pour un court voyage en Ontario. Nous leur souhaitons un bon voyage.

St-Georges

Parties de cartes

Nos sincères félicitations aux Chevaliers de Colomb de notre paroisse, pour l'organisation d'une série de parties de cartes dont les recettes serviront à l'achat d'un orgue électrique pour notre église, qui en a grandement besoin.

La 1ère partie de la série eut lieu le dimanche soir 4 décembre et les recettes ont été de $147.00.

Les prix aux cartes ont été gagnés comme suit:

Prix des messieurs: M. Hubert; consolation, M. D. Chambers, de Pine Falls.

Prix des dames: Mme Ildège Duquette; consolation, Mme A. Clément.

Prix d'entrée: M. Ildège Duquette.

Le dimanche soir 11 décembre, malgré la tempête qui sévissait, environ 35 personnes se rendirent à la salle paroissiale pour la deuxième partie de cartes de la série. Les recettes se chiffrèrent à $42.50.

Prix des messieurs: M. Sylvio Wilcott; consolation, M. Paul Boulet.

Prix des dames: Mme Sévère Vincent; consolation, Mme Victor Vincent.

Prix d'entrée: M. René Vincent.

Nous espérons que la température sera plus clémente aux prochaines parties de cartes, et qu'il y aura une nombreuse assistance.

Laurier

Concert

Le jeudi 8 décembre, à la salle paroissiale de Laurier, eut lieu le concert annuel donné par les élèves de l'école du village.

Malgré le temps froid, l'assistance fut nombreuse. Le programme débuta par un chant de bienvenue dans les deux langues officielles, exécuté par un choeur de cent dix voix. Vinrent ensuite des mots de remerciements à l'adresse de M. le curé et de Messieurs les commissaires dont la présence honora et encouragea les acteurs et les actrices en herbe.

Tous les élèves, grands et petits, prirent part à ce concert et firent honneur à leur tâche. Les différents numéros du programme furent rendus d'une façon aisée et avec tout de talent artistique que purent maîtriser les élèves.

Dans son allocution, M. le curé louangea la parfaite exécution du concert, le dévouement des maîtresses et l'effort des jeunes étudiants qui firent de ce concert un réel succès.

Les élèves désirent remercier les personnes qui, en si grand nombre, ont fait preuve d'encouragement et d'intérêt à la cause de l'éducation.

Elève du grade XII

Des pèlerins de 40 pays se rendront à Rome pour l'Année sainte

ROME — "Quarante-deux pèlerinages constitués par les pèlerins de vingt pays assisteront à l'ouverture de la Porte sainte", a annoncé Mgr Sergio Pignedoli, secrétaire général du comité central de l'Année sainte, au cours d'une conférence de presse.

A l'heure actuelle, près de 700,000 pèlerins groupés en 1,050 pèlerinages et appartenant à une quarantaine de pays, ont déjà annoncé leur arrivée au comité central en fixant la date de leur voyage. A ce nombre, il faut ajouter les pèlerins qui feront le voyage individuellement ou par leurs propres moyens.

Il ressort des données fournies par Mgr Pignedoli que jusqu'à présent c'est pour le mois de septembre que l'on prévoit la plus grande affluence de pèlerins d'après les inscriptions qui varient entre 9,717 pour janvier et 7,440 pour février, 104,000 pour avril et 113,000 pour septembre.

Pays dont les pèlerins sont les plus nombreux

La France, l'Espagne, l'Allemagne et l'Argentine sont les pays qui figurent, par le nombre des pèlerins, en tête des pèlerinages inscrits. Aucun pèlerin n'est attendu des pays situés au delà du "rideau de fer", bien qu'au début, des comités nationaux aient été constitués en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Hongrie, comités dont, par la suite, on n'a plus eu de nouvelles à Rome. Parlant de l'organisation de l'Année sainte, Mgr Pignedoli indique que c'est à 800 livres par mois que se chiffre le poids global des publications que le comité central a envoyées dans le monde.

Les affiches ont été tirées, parfois, jusqu'à 800,000 exemplaires.

Touchant l'accueil des pèlerinages organisés par les comités nationaux, Mgr Pignedoli fait ressortir que, tandis que les organismes français et espagnols ont songé à créer des groupes de personnes qui accompagneront les pèlerins pendant leur séjour, le comité central, de son côté, a songé à organiser des cours pour 180 personnes qui seront chargées d'assister les pèlerins à tous points de vue.

Des mesures ont été prises en vue de l'assistance aux pèlerins qui pourraient tomber malades et qui seront tous dirigés sur un hôpital de la ville. Des infirmeries seront installées non seulement dans les basiliques patriarcales, mais dans les gares de Rome.

Dogme de l'Assomption

Interrogé sur la question de savoir si le dogme de l'Assomption sera proclamé pendant l'Année sainte, Mgr Pignedoli semble croire que cette éventualité doit être exclue. Le prélat fait considérer qu'il faut réunir, pour un tel événement, environ 300 évêques du monde entier. Or, les évêques qui viendront pour l'Année sainte seront accompagnés de leurs fidèles et il leur serait difficile de venir tous en même temps. D'autre part, on ne peut croire qu'ils pourraient faire deux fois le voyage en l'espace de quelques mois, surtout ceux dont le siège est très éloigné de Rome.

Monument érigé en terre de France aux ancêtres canadiens

Le directeur de l'Institut Généalogique de Montréal, M. Gabriel Drouin, vient de poser, au petit village de Pin-la-Garenne, près de Mortagne-au-Perche, un geste qui promet d'avoir d'heureuses autant que de nombreuses et d'intéressantes répercussions.

C'est en effet de cet endroit que partit, en 1635, pour la Nouvelle-France, Robert Drouin, premier du nom à s'établir en notre pays et ancêtre du généalogiste montréalais bien connu, comme de tous les Drouin du Canada d'ailleurs. Et c'est pour célébrer ce souvenir que M. Gabriel Drouin est venu dernièrement assister au dévoilement d'une plaque commémorative.

C'était la première fois qu'un Canadien français agissant en son nom particulier et non comme représentant de notre gouvernement rendait ainsi hommage à la mémoire d'un pionnier de notre race en Amérique, d'un simple colon qui ne fut pas moins méritant dans son héroïsme de tous les jours que tout grand personnage de notre histoire. Ce fait valait déjà d'être signalé pour lui-même.

On demande quelquefois, sans trop y songer, pourquoi la honte d'un crime ou d'un supplice doit retomber sur la postérité du coupable; et ceux qui font cette question se vantent ensuite du mérite [illegible] — J. de MAISTRE



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Fort Garry

Voici le programme des offices à l'église St-Vital de Fort Garry le jour de Noël:

Messe de minuit: "Minuit, Chrétiens" [illegible] M. Armand LaFlèche; messe de Concone, de Tito Tedesco; offertoire: "Christus natus est", M. A. Melvil; communion: "Adeste Fideles" [illegible]

Messe de l'aurore: L[illegible] chant chantera les ca[illegible] vants: "Berceuse [illegible]", d'Allan [illegible] Night [illegible] high [illegible] le d[illegible] La [illegible] la [illegible] gene Hamelin.

Messe du jour

Messe basse à 10 h. a.m. [illegible] chorale Ste-Cé[illegible] chantera des [illegible] la messe et au [illegible] du T. S. Sacrem[illegible] messe. Mlle Ge[illegible] dirigera cette [illegible] lene Boivin [illegible]

M. l'abbé M[illegible] sté par un R. P. [illegible] lège St-Paul.

Joyeux Noël et Bonne et Sainte Année à tous.

Otterburne

Gouret

Cette année, nos jeunes ont à surmonter de gra[illegible] pour avoir une patinoire. Cependant, encouragés par la population de l'endroit, ils n'ont pas hésité à organiser une équipe. Dernièrement, ils jouaient contre les élèves de la Maison St-Joseph. Première partie, première victoire [illegible]

Voici l'alignement des joueurs, but: René Poirier, défenses: Emile et Guy Saltel, 1ère ligne: Georges Carrière, Gérard Lévesque et Gerard Desrosiers, 2ème ligne: Gaëtan Poirier, Rosaire Roy et Eugène Proulx.

Le club de gouret organise, mercredi de cette semaine, une partie de cartes ou plutôt, une soirée-bazar avec programme récréatif. Avez-vous besoin de cadeaux pour Noël? Venez les chercher à Otterburne, ils ne vous couteront que très peu... si vous amenez avec vous madame la chance.

L'homme est un dieu auquel on cesse de croire dès qu'on l'a connu, à moins que l'on ne trouve, en dehors de lui, des raisons plus hautes et désintéressées de l'aimer toujours, même quand il est le moins aimable.

"Le Temps" (Paris).

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 28 déc.	Steinbach (Blumenort, Twin Creek, Mitchell, Chortitz).	Local de l'Unité	1 h. 30—4 h.

La Survivance française à Terre-Neuve

Lors de sa session plénière tenue à Québec, en octobre 1949, le Comité de la Survivance Française avait chargé l'un de ses membres, M. J.-Henri Blanchard de l'Ile du Prince-Edouard, de prendre contact avec le groupe acadien de la dixième province du Canada. M. Blanchard a pu s'acquitter de sa mission au début de novembre. Le neuf exactement, il a quitté Charlottetown en avion pour Stephenville, l'un des centres acadiens de Terre-Neuve. Il a passé six jours parmi les groupes acadiens de cette Province. Au retour, il a envoyé au secrétariat de La Survivance un rapport détaillé de sa visite ainsi que certaines recommandations. Ce rapport a été lu au bureau de La Survivance lors de l'assemblée du 24 novembre.

M. Blanchard a constaté que les Acadiens sont établis principalement autour de la baie St-Georges, à l'extrême sud-ouest de Terre-Neuve, dans la péninsule de Port-au-Port, dans la vallée de la Grande-Rivière, à St-Georges, Stephenville, Stephenville Crossing et à Corner Brook. La population acadienne dans ce secteur oscille entre six et huit mille. Il y a des petits groupes isolés ailleurs.

L'immense majorité des Acadiens au-dessus de trente ans parlent couramment le français. La jeunesse étudie cette langue à l'école et dans les cinq couvents de l'Ile, entre la septième et la onzième année. La moitié au moins de la jeunesse s'en sert comme langue courante. M. Blanchard a été agréablement surpris de constater avec quelle fidélité ce groupe isolé a su conserver son héritage religieux et culturel.

Les Acadiens vivent des produits de la pêche et de la culture. Leur condition matérielle est plus que satisfaisante. Il n'en est pas ainsi malheureusement au point de vue culturel. Ils n'ont qu'un prêtre de leur langue, M. l'abbé Ste-Croix. L'enseignement du français est donné par des personnes bien dévouées mais anglaises d'origine et cet enseignement est exclusivement académique. Le manque de journaux, calendriers, livres et revues de langue française se fait sentir cruellement.

Le Comité de la Survivance a désigné temporairement M. Henri Blanchard comme représentant du groupe acadien de Terre-Neuve au Comité. Celui-ci sera assisté par l'homme le plus au courant de la situation de ses compatriotes, M. Thomas Leblanc, de St-Georges. Le Comité de la Survivance a expédié immédiatement à M. Leblanc une caisse de calendriers patriotiques, de revues et de livres français. Il organise un service de journaux français pour les chefs de ce groupe acadien. Il a aussi considéré d'autres initiatives afin de mettre ce groupe en contact avec la vie française des autres provinces du Canada.

Douglas accepte en posant une condition

OTTAWA — Le premier ministre de la Saskatchewan, T. C. Douglas, a promis que son gouvernement se chargera de la régie des loyers à compter du 1er avril. D'autre part, M. Douglas a posé comme condition que le gouvernement d'Ottawa promette de rétablir la région fédérale si la Cour Suprême ne reconnait pas la juridiction des gouvernements provinciaux en cette matière. Le premier ministre de la Saskatchewan a écrit au ministre fédéral des Finances:

"Comme nous considérons que vos règlementations sont insuffisantes, nous ne pouvons permettre que la province n'ait aucune régie".

En Ontario

Windsor

M. Jos. Deault, de Domremy, Sask., est arrivé le jeudi 8 décembre pour passer l'hiver avec sa fille, Germaine. Il visitera aussi plusieurs autres parents de Windsor, Detroit, Mich., et Amherstburg, Ont.

Mme Victor Préfontaine est de retour chez elle après avoir subi une opération à l'Hôtel-Dieu de Windsor. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

6,000 espions pour les Etats-Unis

LONDRES — Le "Daily Mirror" rapportait dernièrement que les Etats-Unis dépensent $56,000,000 par année pour le maintien d'un contingent de 6,000 espions, tandis que la Russie dépense annuellement $75,000,000 pour maintenir ses 12,500 agents secrets.

Le journal n'indique point la source où il a puisé ces statistiques. Ces chiffres sont simplement mentionnés dans un article du journal sur l'organisation du service de renseignements secrets de la Grande-Bretagne.

Le "Mirror" ne fournit pas de chiffres d'ensemble sur les dépenses occasionnées par le maintien de ces agents secrets, mais souligne que la "Mi-5" — une unité bien connue du service d'espionnage britannique — coûte quelque $7,000,000 par année à l'Etat.

Nouveau district missionnaire sur la route de l'Alaska

Un nouveau district missionnaire vient d'être ouvert dans le Vicariat de l'Alaska, avec pour centre Tok Junction, sur la nouvelle grande route de l'Alaska. Il sera desservi par le R. P. John Buchnan S.J., qui aura à visiter toutes les villes et stations situées le long de la route de l'Alaska et de la route Richardson, entre autres Big Delta, Gulcana, Copper Center et Chitina. Une excellente voiture, don d'un catholique d'Anchorage (Alaska), permettra au missionnaire de se déplacer rapidement tout au long des 1,600 km que mesure sa paroisse. En dépit du froid glacial, en effet, la grande route de l'Alaska demeure ouverte à la circulation pendant la majeure partie de l'hiver.

Les habitants de ce nouveau district, situé à l'intérieur des terres et dans une zone montagneuse, sont des indiens et des blancs. On n'y trouve pas d'esquimaux, car ceux-ci vivent exclusivement dans les régions côtières.

La prétendue décadence des nations catholiques est, en réalité, la décadence des nations qui se décatholicisent.—J. VALDOUR.

Rôle spirituel et social de l'Eglise dans le monde

CITE DU VATICAN — Dans un message radiodiffusé qu'il a adressé aux fidèles haïtiens, à l'occasion du 2ème centenaire de Port-au-Prince, le Pape, après avoir rappelé les traditions chrétiennes du peuple haïtien, a fait ressortir l'importance du rôle que joue l'Eglise, non seulement dans le domaine purement spirituel, mais même dans le domaine matériel, notamment par sa défense des droits de l'homme et son programme social.

"Sans doute, a dit S.S. Pie XII, les efforts de l'Eglise visent l'ordre surnaturel, pour faire participer autant que possible tous les hommes au bienfait de la vraie foi et de la grâce divine, pour leur faire rendre à Dieu, par l'observation des commandements, l'hommage qui Lui est dû, pour les faire vivre, croître et mourir dans Son amitié, afin d'aller jouir, près de Lui, de la vie et des béatitudes éternelles. Mais, en s'appliquant sans relâche et sans réserve, de tout son pouvoir et de toutes ses forces, à la poursuite de ce but, l'Eglise apporte une contribution inappréciable, même au bien-être commun, à l'intérêt de la chose publique. Car, en réalité, le vrai secret de la puissance morale de l'Eglise est caché dans les sources de grâce dont elle dispose, surtout dans la source principale que sont les sacrements.

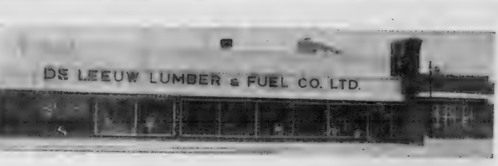
"Par là, elle concourt, indirectement il est vrai, mais à un très haut degré d'efficacité, au bien de la société civile. Comment cela? Tout particulièrement en formant des familles réellement chrétiennes, où la fidélité et la paix pleine d'affection règnent entre les époux, où les enfants sont élevés dans la crainte filiale de Dieu, dans le respect envers toute autorité légitime, dans la loyauté, l'honnêteté, la pureté, la chasteté conjugale, les joies de la famille, la vigueur d'une jeunesse normalement saine: telle est l'armature et, pour ainsi dire, l'épine dorsale de la communauté nationale.

"En formant l'homme aux vertus chrétiennes, l'Eglise, par le fait même, lui apprend à s'élever au-dessus des petitesses de l'égoïsme et, pour l'amour de Dieu, à rendre à l'Etat ce qui est dû à l'Etat; elle l'achemine et l'initie aux saintes oeuvres de la charité fraternelle, elle ouvre son esprit et son coeur au sens de la justice sociale."

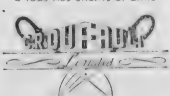
Trésor spirituel présenté au Pape

CITE DU VATICAN — Le pape a reçu, le mardi 13 décembre dernier, le cardinal Pizzardo, préfet de la congrégation des séminaires, qui lui a remis les parchemins réunis en onze volumes dans lesquels sont consignés les chiffres se rapportant au "trésor spirituel" que les séminaristes du monde entier ont offert à Sa Sainteté à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Les messes entendues à cette intention s'élèvent à plus de deux millions et demi, les prières récitées à 66 millions et les sacrifices consentis en faveur du pape à près de huit millions et demi.









La Semaine du Livre

Il s'est deroulé récemment, chez la gent étudiante de la Maison St-Joseph, un evenement que j'oserais qualifier d'"exceptionnel". Je veux parler de la semaine du livre dont nos colonnes vous donnent un aperçu aujourd'hui.

La Semaine nationale du livre et l'achat de nouveaux livres pour nos bibliothèques scolaires donnèrent lieu a ce déploiement inusité.

A cette occasion, des professeurs et des visiteurs, dont le T. R. P. Lucien Pagé, c.s.v., et M. l'abbé A. Sabourin, curé de St-Pierre, vinrent tour à tour, chaque soir, mettre en relief l'urgence de la lecture bien dirigée et jeter un peu de lumière sur ses problemes inhérents.

Nous avons pensé que nos élèves pourraient essayer leurs plumes en préparant un précis des causeries prononcées au cours de cette merveilleuse semaine culturelle.

Ouverture de la Semaine

Le T. R. P. Pagé, c.s.v., supérieur général, nous présente la lecture comme un complément précieux à nos études.

La bonne lecture est un puissant moyen de nous aider à devenir bons chrétiens. De plus, la lecture nous donne de la joie; elle est un agrément. Lire est une bonne manière de bien utiliser ses loisirs. Un bon livre est vraiment un compagnon précieux qui nous donne de très profitables conseils. En lisant, nous apprenons aussi à bien écrire nos lettres, nos compositions, et, peut-être plus tard, à écrire des livres.

Mais il y a un danger, un très grand danger dans la lecture. C'est le livre qui est mauvais pour la foi et pour l'esprit. Il y a un proverbe qui dit: "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es". Il importe donc de bien choisir nos livres. Quand nous ne sommes pas certains si un livre est bon ou mauvais, il est préférable de consulter nos supérieurs. Ils sauront certainement nous guider dans notre choix.

La lecture est comme une nourriture. Comme nous prenons toujours de la nourriture pour notre corps, ainsi nous devrions toujours prendre une lecture saine pour notre esprit. Comme un poison est mortel pour le corps, ainsi l'est une mauvaise lecture pour l'âme et pour l'esprit. Une mauvaise lecture est comme l'ivraie dont parle la parabole de Notre-Seigneur. Le bon blé fut semé et l'ennemi y mêla de l'ivraie. Choisir la bonne lecture, c'est comme choisir le bon grain pour la semence. Le mauvais livre est un poison qui peut même nous faire perdre la foi. Il est, comme vous le voyez, très important de bien choisir ses livres de lecture.

Si le lecteur aime les aventures et les voyages, il en trouvera sûrement beaucoup dans la Bible, qui est le plus beau livre du monde. En plus, ce sont des aventures et des voyages vrais. Prenons par exemple saint Paul. Que de voyages il a accomplis! Il y a aussi l'Imitation de Jésus-Christ et la vie des Saints. Saint Ignace, ayant lu la vie des saints, fonde la Compagnie de Jésus. Cette Compagnie comprend aujourd'hui 25,000 membres.

Il faut lire peu mais bien: "Je crains l'homme d'un seul livre". Il faut surtout réfléchir en lisant. Prendre des notes nous aidera certainement plus tard.

Enfin, le T. R. P. Pagé nous souhaite de profiter de ses nombreux conseils. Lisons pour rendre service à l'Eglise et à la patrie. C'est ainsi que nous serons plus tard des hommes d'action et des hommes qui gouverneront là où leur activité les appellera.

Benoît LACROIX,
Grade IX.

Les biographies

Les biographies, en général, sont des écrits qui racontent la vie d'un personnage. L'autobiographie est le récit qu'un personnage fait de sa propre vie: par exemple, celle de Mgr Breynat, qui raconte sa propre vie dans le Nord, chez les Esquimaux.

Il y a plusieurs autres genres de biographies. Ce sont: les biographies qui concernent la vie d'un missionnaire, celles d'un explorateur ou d'un militaire. Un explorateur est celui qui va à la découverte d'un pays; par exemple, Jacques Cartier qui découvrit le Canada. La vie d'un militaire nous apprend beaucoup d'aventures extraordinaires et des exploits accomplis par les braves soldats d'un pays.

On doit faire bien attention aux biographies imaginaires qu'on appelle les "comics". Lire de mauvais "comics", c'est du temps mal employé et perdu. Ils ne sont pas réels et ne donnent rien de bon.

Une hagiographie est un livre qui contient la vie d'un saint. On peut en retirer bien de bonnes pensées. La lecture de ces livres peut même convertir des incroyants, qui se montrent bien édifiés des exemples des saints.

Quand on lit une biographie, on ne doit pas la lire seulement pour l'histoire ou pour tuer le temps. Si on lit de cette façon, après avoir fini le livre on n'aura rien retiré de sa lecture. Evitez aussi de ne lire que quelques pages, pour ensuite changer de livre, ou courir à la fin pour savoir comment l'histoire finit.

Lisez peu, mais bien. Il y a deux manières de lire une biographie: lire avec sa tête et lire avec son coeur. Lire avec sa tête, c'est réfléchir et remarquer les belles expressions, les descriptions et les personnages. Lire enfin, pour développer son intelligence, former son caractère, afin d'y découvrir un idéal pour notre vie future. Lire avec son coeur, c'est lire de façon à se proposer d'imiter les bons exemples de vertus et acquérir des qualités qu'on aimerait avoir et qu'on trouve dans ces personnages. Ces vertus nous aideront à bien choisir notre état de vie, afin d'être plus tard des catholiques fervents et de bons patriotes.

Léonce AUBIN,
Grade VIII.

Les revues

Dans une courte causerie, le Frère Charlebois, à son tour, traite des revues, des journaux et des [illegible]

Après nous avoir entretenus [illegible] différentes [illegible] nous intéresser, tout en nous instruisant, il attaqua la question des "comics". Le Frère Charlebois nous connait et sait que les "comics" ont pour nous un attrait tout spécial.

Pour nous aider à comprendre, il classa ces illustrations en quatre catégories: les bonnes, les innocentes, les insignifiantes et les mauvaises. Il donna des raisons pour justifier ce classement et les illustra par des exemples.

Après cet exposé précis, tous les élèves, même les plus ardents liseurs de "comics" trouvaient que le Frère Charlebois avait bien raison.

Sur la question des journaux, il fut plus court, mais tout de même nous a fourni des renseignements très utiles quant au choix que nous devons en faire.

Pour terminer, le Frère Charlebois nous fit voir tous les avantages que nous pouvons retirer des vues éducatives. "C'est une façon fort intéressante de vous instruire", nous dit-il, "et vous devez tâcher de profiter de tous les films qu'on vous donne".

Arthur PARENT,
Grade VIII.

L'Histoire

Le jeudi 16 novembre, à l'occasion de la Semaine du Livre, le Frère Crépeau nous donne une causerie sur l'Histoire.

Il commence en nous indiquant le but pour lequel il est venu nous parler: nous faire connaître et aimer l'Histoire. Ensuite, il nous définit l'Histoire: le récit de faits heureux ou malheureux.

Il nous montre les différentes sortes d'Histoire: l'Histoire de l'Eglise, la Préhistoire, les Histoires nationale, générale et universelle. Parmi les Histoires de villages, il mentionne celles de St-Pierre, de St-Malo et de Fannystelle. Un bon moyen de connaître la suite de l'Histoire, c'est de lire les journaux.

Mais pourquoi doit-on aimer l'Histoire? C'est d'abord parce qu'elle nous montre le doigt de Dieu dans les événements. Ensuite pour nous instruire, profiter de l'expérience des autres, ainsi que pour nous donner de bonnes idées et rectifier les mauvaises. La lecture de l'Histoire éveillera le sens de notre responsabilité envers notre religion, notre pays et notre paroisse. Nous deviendrons ainsi des chrétiens plus fervents et des patriotes plus actifs. Plus nous connaitrons l'Histoire de notre pays, plus nous l'aimerons et voudrons le défendre.

Le Frère Crépeau conclut en nous suggérant de prendre la résolution de toujours lire de bons livres.

Gérard DESHARNAIS,
Grade X.

La bibliothèque, complément de la classe

Jadis la bibliothèque scolaire n'était qu'un vieux meuble sur lequel quelques livres poussiéreux étaient disposés. Elle était regardée avec indifférence.

Aujourd'hui, on considère une bibliothèque comme un auxiliaire précieux. Les libraires prennent un soin minutieux des livres. Non certes, les bibliothèques ne s'ennuient plus; elles ont de la visite. Les jeunes étudiants modernes sont attirés vers cette salle, ce meuble, parce qu'ils s'attendent à y trouver l'aide nécessaire pour compléter et approfondir leurs matières de classes. C'est pourquoi on doit se réjouir d'y avoir [illegible] Elles répondent de plus en [illegible] besoins des adolescents. [illegible] ferions-nous pour nous instruire ou nous divertir sans les bibliothèques?

Voici un petit moyen pour faire aimer la lecture à ceux qui ne l'aiment pas: commencez par lire ce qui vous interesse le plus par exemple: les livres de sports, ensuite passez à des livres plus sérieux et en peu de temps vous vous apercevrez que vous aimez la lecture. C'est simple mais efficace.

La lecture aide à penser, à écrire et à parler. Il ne suffit pas de lire beaucoup mais de retenir ce qu'on lit. Ensuite le conférencier nous suggère quelques volumes appropriés à nos matières de classe. Il admet que la lecture de quelques romans, choisis parmi les meilleurs, peut développer notre imagination, et nos émotions.

A la Maison St-Joseph nous avons une bibliothèque française et une bibliothèque anglaise. Bien que pas très élaborées, elles contiennent des volumes qui intéressent les élèves. Maintenant que nous avons de nouveaux livres notre intérêt pour la lecture devra s'accroître. Si cela se produit, nos professeurs auront atteint leur but.

Lucien LACROIX,
Grade IX.

Les romans

De nos jours, on les trouve presque partout: chez les marchands, dans les gares, dans les journaux et les revues, dans les écoles et. . . les bibliothèques (!)

Il y en a des bons, des moins bons et des mauvais. Comme pour la nourriture, il faut toujours choisir les MEILLEURS. Un roman, c'est une histoire imaginaire, totalement ou en partie. Il y en a de différentes espèces: romans d'aventures, de meurtres, d'amour, d'imagination pure; des romans historiques, scientifiques; des romans scouts et même des romans religieux.

Celui qui lit trop de romans perd beaucoup de temps, s'expose à vivre dans le rêve, souvent développe son imagination et sa sensibilité au détriment de son intelligence et de sa volonté. Quelquefois même, il absorbera le poison qui s'y cache adroitement. Les victimes du roman sont innombrables.

Un des avantages des romans, c'est qu'ils peuvent aider a se connaître soi-même, à s'orienter. Ainsi ils peuvent nous servir dans le choix de notre vocation.

Mentionnons quelques collections que nous trouvons dans notre bibliothèque: Jules Verne, Père Finn, Guy et Jeanne Boulizon, Signe de Piste, Achard, Navery.

Pour conclure, disons qu'il peut être profitable de lire un roman de temps en temps, mais un roman bien choisi.

Paul BOULET,
Grade VIII.

La lecture en général

Imaginez la surprise des élèves en apprenant que M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys, était pour venir nous donner un petit discours sur les livres et la lecture.

Après la présentation du R. F. M. Côté, il nous dit que nous lui faisions penser à un groupe de Japonais qu'il avait entretenus durant son voyage au Japon. Ces petits Japonais étaient très studieux et il les avait complimentés; cela leur avait fait bien plaisir. Causant avec un certain jeune homme, il fut surpris de ses connaissances. Il lui demanda s'il avait fait un long cours d'études. Non! ce garçon n'avait lu que très attentivement son bon journal canadien "La Vérité". Voyez ce que peut faire la bonne lecture!

Lisons nos bons journaux catholiques et français, comme **La Liberté et le Patriote**, et rejetons tous les journaux qui enseignent le mal, ou qui n'enseignent pas assez la vérité, comme les journaux communistes, protestants et neutres.

Il faut lire pour connaître l'histoire du Canada, en particulier sous la domination anglaise, et aussi pour mieux connaître notre province respective.

Pour bien choisir des livres qui nous aideront à développer notre coeur et notre intelligence, il faut consulter quelqu'un qui s'y connait. Se demander ce qu'on pourra lire avant d'acheter une foule de livres que nous ne lirons peut-être jamais! Dans notre bibliothèque, ayons des livres qui concernent notre métier, notre profession. Un agriculteur doit avoir des livres d'agriculture, et il en est de même pour tout autre métier ou profession. Ornons notre intelligence de connaissances pratiques.

Mgr Dupanloup nous conseille de lire avec attention et persévérance, d'avoir des fiches, de les placer en ordre et de les consulter au besoin. **Lire avec réflexion** pour absorber et s'assimiler, car la réflexion nous rend maitres du sujet.

Plusieurs de nos bonnes paroisses canadiennes-françaises mettent des affiches en anglais. Pourquoi ne pas avoir un peu plus de fierté nationale et les mettre en français? surtout dans les centres français?

Plus tard nous pourrons nous servir de nos connaissances acquises par nos bonnes lectures.

André COMEAU,
Grade X.

Clôture de la semaine du livre

La clôture de la semaine du livre se fit le 20 novembre par le R. P. H. McNabb, directeur de la Maison. Après avoir remercié chaleureusement le Frère Charlebois et félicité les organisateurs de notre semaine du livre, il voulut résumer cette semaine intéressante.

Comme on meuble une maison de notre mieux, on doit meubler son intelligence avec de bons livres. La lecture est aussi comme la nourriture. Quand elle est saine, on en profite, sinon elle empoisonne notre intelligence.

La bonne lecture enrichit le vocabulaire, complète nos idées, et développe nos facultés intellectuelles. De plus elle nous permet de rendre plus de services à nos compagnons par des conseils ou des idées puisés dans les livres. Enfin elle nous permet d'affermir nos convictions. Mais attention! il ne faut pas lire au détriment de nos devoirs de classe et de nos leçons.

Il faut lire avec son intelligence et son coeur, sagement et lentement. Comme une pluie bienfaisante tombe lentement et s'infiltre dans la terre, ainsi une lecture doit pénétrer notre intelligence, notre coeur et notre imagination. Lisons pour retenir et non pas pour l'histoire seulement. Réfléchissons sur ce que nous lisons de facon à le faire nôtre. Il faut aussi lire avec ordre, c'est-à-dire le nécessaire, ensuite l'utile et enfin l'agréable. Notons les phrases qui nous frappent le plus pour mieux les retenir.

Notre premier devoir est de lire les livres écrits **dans notre langue maternelle.** Nous devons lire aussi les livres formateurs et les livres de science. Les livres de contes, les romans, les livres de jeunesse servent à nous distraire. Quant aux journaux, les hommes d'âge mûr ne doivent y consacrer qu'une demi-heure par jour! Alors nous... encore moins!

Maintenant voyons ce qu'il ne faut pas lire. Les livres mauvais, à l'index, personne ne doit les lire, ils ne sont pas dignes de nous. En lisant ces livres, notre volonté penchera plus facilement vers le mal. C'est ainsi que beaucoup d'enfants de nos jours ont toujours l'idée de mal faire. Soyons sans crainte, quand bien même nous ne lirions pas ces livres, il ne manquera rien à notre culture.

Lisons pour nous former l'esprit, le coeur, pour nous distraire aussi. Quand nous achetons des revues, faisons-les approuver. Si elles ne sont pas bonnes, elles seront brûlées, comme c'est arrivé l'an passé. Le Père Directeur nous rappelle le cas de quelqu'un qui achetait des mauvais livres pour les brûler et empêcher les autres de les lire.

Espérons que pendant cette semaine, on nous aura fait aimer la lecture et que ce nous sera profitable. En résumé, lisons toujours de bons livres, lisons-les lentement en réfléchissant. Ne perdons pas notre temps à lire n'importe quoi. Encore une fois le Père Directeur remercie tous ceux qui ont concouru à l'organisation de cette semaine. Espérons qu'il en résultera de bons fruits.

Maurice NOEL,
Grade IX.

Jeunes Manitobains qui se distinguent



MM. Georges Carrière, à gauche, et **Roger Dandeneault**, tous deux membres du club d'élevage de vaches laitières du district d'Otterburne, remportèrent, en octobre dernier, le championnat provincial dans la compétition d'appréciation des animaux de la race bovine et représentèrent le Manitoba à la grande exposition de Toronto, qui fut tenue vers la mi-novembre. Ici encore, nos jeunes compatriotes firent honneur à leur province et à leur club en particulier en se classant deuxièmes dans la compétition. Les représentants de l'Ontario, membres du club de Spencerville, se classèrent premiers tandis que le Québec arrivait en troisième place, suivi de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Georges Carrière est le fils de M. et Mme Léo Carrière, d'Otterburne, fermier très en vue possédant un superbe troupeau de vaches Holstein enregistrées. Roger Dandeneault, de St-Pierre, est aussi fils de fermier, M. Hector Dandeneault, qui dirige une ferme très prospère. Les jeunes gens ont reçu leur entrainement de M. J. Lafrance, agronome du district, et plus récemment de M. T. L. Klinkhamer, inspecteur des troupeaux de vaches laitières pour le ministère d'Agriculture de la province du Manitoba.

Développement de la Hydro au Manitoba

Au cours du mois de novembre, le service de la Hydro a été étendu à 755 fermes dans les municipalités rurales de Gilbert Plains, Grandview, Wallace, Woodworth, Franklin, Shellmouth, Silver Creek et Boulton, annonce M. W. D. Fallis, gérant général de la "Manitoba Power Commission". Les villages de Ridgeville et d'Endcliffe furent aussi branchés au système de la Hydro au cours du mois qui vient de se terminer.

La construction de lignes rurales de transmission de la Hydro est de beaucoup plus avancée qu'elle ne l'était comparativement à la période de l'année en 1948 et les travaux d'érection de nouvelles lignes ont été suspendus à la suite de l'achèvement du programme d'érection de poteaux pour 1949.

De nouveau, cette année, la Hydro annonce qu'elle fournira gratuitement l'électricité nécessaire à l'éclairage des rues des villes et villages de la province, à l'occasion de la saison des fêtes, soit à partir du 17 décembre 1949 jusqu'au 2 janvier 1950.

Le coût minimum mensuel fixé pour usage domestique sera réduit de 25 sous, à partir du 31 décembre, dans 122 villes et villages.

La Hydro, conjointement avec le service d'extension du département d'Agriculture, dirige une série de cours résumés sur les usages nombreux et variés de l'électricité sur la ferme; ces cours se donnent à l'école d'agriculture de Brandon.

Le nombre d'heures kilowatt fournies et vendues au cours de novembre se chiffre à 18,431,004, une augmentation de 31.19% sur le même mois en 1948.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Delmas

Prochains mariages

On annonce pour le mardi 27 décembre le mariage de M. Philippe Chassé avec Mlle Lucienne Demers, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, à North Battleford; et celui de M. Roméo Bernier avec Mlle Jeanne d'Arc Lessard, en notre église paroissiale.

Nos malades

M. Germain Audette est à l'hôpital Notre-Dame. Les rayons X cherchent la cause de ses [illegible]. Espérons qu'il recouvrera la [illegible].

Plusieurs autres sont aussi sous [illegible] du médecin. Que la nouvelle année soit bonne pour ces [illegible] malades!

Ça et là

M. Donat Bernier a profité des beaux chemins pour aller rendre visite à son gendre et à son beau-frère, MM. Lucien Dupuis et Clément Grosjean, de Cutknife. Les [illegible] de Grosjean, les accompagnaient.

M. et Mme Noé Lessard sont en visite chez leur fille, de Vawn, [illegible] une semaine. Nous leur souhaitons un beau voyage et un heureux retour à Delmas au milieu de leurs nombreux enfants.

Souhaits

[illegible] ce sera la grande fête de Noël. Il y aura sans doute beaucoup de joie dans les coeurs chrétiens. Et la nouvelle année est à nos portes. Que les bénédictions du Seigneur comblent tous ceux que nous aimons, nos chers paroissiens en particulier!

Joyeux Noël! Bonne et Sainte Année à tous et . . . le paradis à la fin de vos jours.

Saint-Hubert

Mariage

Le jeudi 15 décembre, en présence de leurs enfants et d'un certain nombre de parents et d'amis, fut célébré le mariage de M. Rémi Praud (veuf) et de Mme G. Praud, née Emily Westine. Les témoins étaient M. et Mme Frank [illegible].

Ça et là

M. et Mme Clément Istace et leur petite fille passèrent un mois [illegible] grands-parents, M. et Mme L[illegible] Istace, où Clément a fait quelques travaux pour son grand-père.

Le petit René Brûlé est à l'hôpital de Whitewood, souffrant d'influenza. Nous espérons que ce ne [illegible].

Lac Pelletier

Nos malades

Mme Aquila St-Jacques est revenue chez elle après avoir passé un long séjour à l'hôpital, puis est repartie passer quelques mois chez sa fille, Lucille, à Vancouver.

La petite Marie-Paule Dumesnil a passé quelques jours à l'hôpital de Val Marie.

Mlle Diane Laverdière a passé quelques jours à l'hôpital de Vancouver.

M. Dominique Monette, sr, est revenu de l'hôpital de Ponteix après un assez long séjour, ainsi que Mme Georges Pellerin.

Meskanaw

Le mercredi 30 novembre dernier, une assistance d'environ 300 personnes conduisait à sa dernière demeure Mme Marie Boyle, née Fanning, épouse de M. J.-W. Boyle, fermier bien connu de Gowanbrae.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Notre-Dame des Sept Douleurs, trop exigue pour la circonstance. Le R. P. John Claffey, p.s.m., de St-Brieux, officiait, assisté des RR. PP. J.-E. Desmond et B. Sharkey, de Nipawin, Vincent Treacy et C. Nicoud, de Tisdale, tous p.s.m.

Les porteurs étaient les quatre fils de la défunte: Tom, Bernard, Frank et Gérald, son gendre, Alfred Soulier, et M. Paul Soulier.

La défunte était âgée de 58 ans. Née à Burnley, Ont., elle épousa M. Boyle en 1914. La même année, M. et Mme Boyle vinrent sur la ferme à Crystal Springs où ils demeurèrent jusqu'en 1918. C'est alors qu'ils vinrent à Gowanbrae où ils demeurèrent jusqu'à ces derniers temps. Ils habitaient Kinistino au moment de la mort de Mme Boyle.

La défunte laisse dans le deuil son mari et 9 enfants, 4 fils et 5 filles: Mme Frank Crowther et Theresa, de Victoria, C.-B.; Mme Alfred Soulier, de Crescent Hill, Margaret et Kathleen, à la maison.

Mme Boyle était très estimée dans le district et fut toujours une fervente catholique et une mère très chrétienne.

Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Dollard

M. et Mme P. Poulain ont reçu la visite de leur fils, Philippe, de St-Thomas, Ont.

M. Roméo Fontaine est de retour après un séjour dans l'Alberta.

M. Paul Piquette est parti pour St-Pierre, Man., où il passera les fêtes près de son frère, Noël.

Après avoir passé 5 mois à Spring Coulee, Mlle G. Auger est de retour chez ses parents.

Mme Mabel Past, de Mossbank, est en visite chez ses amis.

M. W. Herron est parti visiter son épouse à l'hôpital de Régina.

Mariage Gilbertson—Audy

M. et Mme H. Gilbertson, dont le mariage fut célébré récemment à Saskatoon, Sask.

Le martyre du cardinal Mindszenty de Hongrie

La technique employée par les Russes pour arracher des confessions à ceux qu'ils veulent punir peut amener l'âme humaine à un état de complète désagrégation. Quels procédés a-t-on utilisés pour transformer le cardinal Mindszenty, d'un homme vigoureux, célèbre pour son courage et son franc-parler, en un être d'une soumission pathétique, réduit à admettre tout ce qu'on lui avait ordonné de confesser? Les dessous du procès Mindszenty font l'objet, dans le numéro de décembre de **Sélection** du Reader's Digest, d'un article fondé sur des renseignements fournis par des témoins oculaires.

Avant l'arrestation du cardinal, le 26 décembre 1948, une longue campagne d'intimidation inspirée par le Kremlin n'avait pas réussi à le réduire au silence. Mais après son arrestation, la volonté et le courage du cardinal, les convictions même qui étaient à la base de sa philosophie, furent systématiquement anéantis.

Le cardinal fut interrogé, debout, face à un mur passé à la chaux et violemment éclairé, pendant 84 heures de suite. Les enquêteurs, incapables de supporter la tension de l'interrogatoire plus d'une demi-heure d'affilée, se relayaient pour le questionner. A la fin de ce supplice, "les pieds et les jambes du cardinal sont tellement enflés qu'il éprouve d'atroces souffrances, au point qu'il s'effondre plusieurs fois sur le sol". Selon l'article, quelques-unes des questions lui furent posées et reposées jusqu'à 200 fois de suite. Après 84 heures de torture, on aide le cardinal à s'asseoir à une table sur laquelle une confession dactylographiée attend sa signature. Complètement épuisé, le primat n'est plus en état de lire ce document, il en ignore le contenu, mais il signe. Aucun prisonnier auparavant n'avait résisté aussi longtemps.

Le cardinal dut ensuite subir une longue série d'injections hypodermiques et fut forcé de boire du café contenant de l'actédrone, drogue qui tient un prisonnier éveillé et tondu pendant une longue période, et de la mescaline, autre drogue qui provoque un étrange effet que l'on appelle la "dépersonnalisation".

Le traitement administré par la police secrète ne prend fin, selon **Sélection**, que lorsque le prisonnier est convaincu de sa culpabilité. On lui apprend alors à témoigner contre lui-même et contre des tiers, à manifester son remords et à accepter sa condamnation sans discussion.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui résonne et cymbale qui retentit. Quand j'aurais les dons de prophéties et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. (I Cor. 13, 1-5)

Dans l'ordre de la parole, de la pensée, de l'action, tout est vain, tout est vide, tout est néant sans la charité. La charité seule a une valeur réelle. Rien ne suffit sans l'Amour.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

La peine de mort, non seulement je crois qu'il ne faut pas l'abolir, mais je crois que toute nation qui l'abolit se condamne, autant qu'il est en elle, à la seconde place. Les nations de premier ordre ont toujours condamné, et si je ne me trompe, condamneront toujours à la mort.

J. de MAISTRE.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Séance des Philosophes

La semaine qui vient de s'écouler dans l'oubli a été néanmoins couronnée de remarquables activités.

D'abord la séance des philosophes présentée dimanche soir, le 4 décembre, en l'honneur de notre dévoué recteur, remporta un véritable succès. J'en profite au nom de tous les élèves pour en féliciter le Père Directeur, ainsi que les acteurs et tous les autres collaborateurs qui ont si vivement contribué à rendre cette soirée intéressante et fort appréciée de tous.

Le R. P. Supérieur, dont l'éloge avait été fait dans l'adresse de M. Isabelle, remercia chaleureusement les élèves de l'estime qu'ils lui témoignaient. Il avoua avoir entrepris de formidables projets et d'être actuellement à rêver de plus gigantesques, toujours cependant, dit-il, dans l'unique but de propager la cause de la survivance française dans l'Ouest. Il exprima son plaisir de voir qu'un auditoire considérable de parents, visiteurs et amis, était venu appuyer et encourager une si juste cause.

Nous désirons exprimer aussi nos sincères remerciements aux autorités ainsi qu'au personnel du théâtre Gaiety pour avoir permis la représentation de cette séance dans leur spacieuse salle.

Le lendemain, le congé si patiemment attendu des élèves, mais non défini officiellement par le Père Recteur, tourmenta plusieurs collégiens. Cependant, un peu avant les classes, il nous fut accordé à la grande joie de tous. C'est alors que plusieurs mijotèrent des projets. Les uns, tel que [illegible] en profitèrent pour se rattraper sur leur sommeil. D'autres, les rares exceptions, jouirent de ce temps libre pour se reprendre un peu sur les études si malheureusement [illegible] la journée précédente. Si vous désirez vous informer au sujet de ces types, interrogez M. Lionel Rodrigue.

Enfin, de la glace!

Enfin les plus jeunes utilisèrent ce congé, pour détendre leurs membres et s'ébaudir en allant patiner sur les glaces de la rivière.

En parlant de glace, la nature a finalement répondu à nos désirs et nous accorda une température favorable à l'arrosage de nos patinoires. Grâce aux généreux volontaires, nous pouvons, depuis le 8 décembre, patiner et nous ébattre comme le font présentement plusieurs jeunes.

Immaculée-Conception

Le 8 décembre, nous célébrions au collège la fête patronale de nos bien-aimés Pères Oblats, l'Immaculée-Conception. Nous assistions d'abord à une messe chantée par le R. P. Recteur, assisté des Pères Sicotte et Piédalue, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance fut éloquemment donné par le R. P. Paris.

La chorale du collège sous l'adroite conduite du R. P. de Moissac contribua à rehausser la dignité de cette cérémonie.

La journée de Marie si grandiosement commencée, il ne fallait pas que de telles splendeurs s'éteignissent dans l'oubli. C'est pourquoi le dîner même fut servi de manière à faire revivre sa douce mémoire. Un succulent repas de poulet nous fut servi accompagné de mets appétissants et délicatement garnis de jolies incrustations de la lettre M. Ce festin fut un régal inappréciable.

Vacances — Examens

Les fêtes de Noël approchant de plus en plus, les autorités, de concert avec le Père Recteur, ont jugé bon de nous accorder quelques jours de vacances. Nous leur en sommes d'autant plus reconnaissants du fait qu'ils préparent ces mêmes vacances, comme il en est l'habitude, par une série d'examens semestriels.

Donc ne soyez pas surpris si notre joie à l'approche des vacances est un peu tempérée; c'est qu'actuellement nous sommes plongés dans une atmosphère d'étude et de revision très assidue. Pour les uns, c'est chose assez facile. Mais pour d'autres, quel affreux supplice! Le sang-froid que l'on constate chez les fourmis, et par contre l'effort surhumain de nos cigales, nous le démentrent bien. Les uns ont été persévérants dans leur travail, les autres . . .

Eh! quel transition, de la danse à la philosophie!

Bernard ROY,
Philosophie II.

Sintaluta

Mlle Madeleine Dolter, de Régina, est venue dans sa famille en fin de semaine.

M. et Mme Jean Français et leurs enfants, du Lac Marguerite, et M. et Mme Paul Français et leur petite fille se sont réunis chez leurs parents, M. et Mme Marcel Français, pour leur souhaiter un bon voyage avant leur départ pour la Colombie où ils doivent passer 3 mois chez leurs filles, de Chilliwack et Mission.

M. et Mme J. Labrèche, M. et Mme Bastien, de Montmartre, revenant de Fort San, ont rendu visite à M. et Mme Henri Oudot, de Sintaluta.

M. et Mme Fred. Dolter se sont rendus, le samedi 10 décembre, à Wolseley pour fêter leur beau-frère, M. Adrien Bonneville, et ont ramené Mme Simone Henderson, qui passera les fêtes de Noël parmi nous.

Mme Roch Fortin est de retour chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital d'Indian Head pour un traitement.

Naissance

A M. et Mme Jérôme Dolter, un troisième fils, Leslie.

Recherches médicales au Canada

OTTAWA — Le gouvernement fédéral consacrera trois quarts de million pour permettre aux savants canadiens de faire des recherches sur deux drogues, l'atch et la cortisone, qui pourront guérir les personnes souffrant d'arthrite et peut-ère aussi celles souffrant du cancer.

En annonçant la nouvelle aux Communes, le ministre de la Santé et du Bien-être Social, Paul Martin, a souligné que l'atch et la cortisone semblent prometteurs dans le traitement de plusieurs maladies.

L'acth est connu sous le nom d'hormone adrenocorticotropique. C'est une substance que l'on extrait de l'hypophyse, glande-minuscule logée au centre du cerveau des animaux.

Le ministre Martin a révélé que les laboratoires de recherches médicales Connaught à l'université de Toronto entreprendront immédiatement la production de cortisone dans notre pays, en vue d'enquêtes et de recherches cliniques par des savants canadiens. Il a ajouté que d'autre part, le gouvernement fédéral, l'industrie de l'abattage des animaux et l'université de Toronto collaborent au projet de production d'acth au Canada.

La dépense que l'on évalue à environ trois quarts de millions de dollars pour commencer sera acquittée par le gouvernement fédéral par l'intermédiaire des subventions à l'hygiène nationale et du conseil national de recherche, dit M. Martin.

EN SASKATCHEWAN

Prud'homme

M. Eugène Fontaine, de Saskatoon, a passé quelque temps parmi ses parents et amis.

M. et Mme Marcel Billo, de Domremy, étaient en visite chez M. et Mme Emile Billo.

M. et Mme Paul Blondeau, de Domremy, étaient en promenade chez M. et Mme François Normand.

M. et Mme Robert Dauvin, de Peterson, étaient en visite chez M. et Mme Nap. Hounjet.

[illegible] a [illegible] parents, M. et Mme Jean Hannotte.

M. C.-M. Lepage est en promenade dans l'Est, mais doit revenir sous peu.

MM. Dumont Lepage et Elphège St-Arnaud étaient de passage parmi leurs parents et amis.

Le 13 novembre eut lieu la journée de l'A.C.F.C., ainsi que la distribution des prix de français. A cette occasion, Mgr Pierre nous fit un intéressant discours sur nos devoirs de Canadiens français.

Le 8 décembre, les élèves des [illegible] l'Aberdeen et de Prud'homme nous donnèrent un concert très varié comprenant pièces, chants et musique. M. Sheehan, inspecteur des écoles, et Mme Sheehan étaient présents. Après la soirée, M. Sheehan félicita les acteurs et les encouragea dans leurs futures entreprises.

M. et Mme Adrien Loiselle sont venus s'installer à Prud'homme et ont acheté le commerce de M. O'Neil Loiselle.

M. et Mme O'Neil Loiselle et leurs enfants sont déménagés dans la nouvelle maison qu'ils se sont fait construire cet été.

Mme Adélard Marcotte, MM. Alphida Grimard et Roger Marcotte ont passé quelque temps à l'hôpital. La petite Lilliane Labelle, à l'hôpital de Cudworth, doit revenir sous peu.

Funérailles

Le 28 novembre est décédée subitement Mme Henri Bandet. Les funérailles eurent lieu le 30 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La défunte laisse dans le deuil [illegible] ainsi que 11 enfants, [illegible] trois religieuses.

Laflèche

Fête du français

Le dimanche 11 décembre, malgré la vague de froid qui sévissait sur nos prairies, le cercle de jeunes de Willow-Bunch, fidèle à sa parole, venait nous jouer sa belle séance. Elle eut lieu à 3 h. de l'après-midi, dans la salle du soubassement de l'église, et consista en une spirituelle comédie en anglais "Experience Necessary" et un beau drame social de 4 actes en français "Maggie", le tout entremêlé de chant et de musique.

En dépit de la température, l'assistance était nombreuse et sut bien applaudir les jeunes artistes.

M. l'abbé Gravel, curé, profita de l'occasion pour faire la distribution des prix de français de l'A.C.F.C., ainsi que des prix de catéchisme. Il était assisté de Mlle Aline Belcourt.

Prix de français

Grade XI: Estelle Bouvier.
Grade X: G. Minne, Madeleine Monette, A. Morin.
Grade IX: J. Larochelle, Laurette Hébert, Madeleine Morin.
Grade VIII: Yvette Brière, Gé[illegible]
Grade VII: Claire Monette, L. Jalbert, Thérèse Minne, Gérald Morasse, Estelle Phaneuf, A. Watteyne, Michel Bilodeau.
Grade VI: Lucille Hébert, F. Morin, Claudette Morasse, Raymond Brière.
Grade V: Claudette Dumont, M.-A. Bertrand, Laurent Lizée, Simone Raes, Simone Brière, Eric Poliquin, R. Chorel, Irma Havorka, G. Bilodeau, Esther Verhelst.
Grade IV: Rodrigue Morasse.

Prix spéciaux

M. le Curé ayant aussi offert 2 prix spéciaux pour application à l'étude du français, ceux-ci furent décernés à Madeleine Monette et à Thérèse Minne.

Prix de catéchisme au couvent

Grade XII: Marie Corkery,
Grade XI: Roger Poliquin.
Grade X: Julia Glats, Gabrielle Minne.
Grade IX: George Watteyne, Raymonde Beaubien.
Grade VIII: Madeleine Morin, Rita Sturgeon.
Grade VII: Claire Monette, Eric Poliquin.
Grade VI: Lucille Hébert, Frances Kuckartz.
Grade V: Gérard Bilodeau, Laurent Lizée.
Grade IV: Rodrigue Morasse, Willard Fogal.
Grade III: Rosalie Laberge, Madeleine Minne.
Grade II: Dolorès Périgny, Dolorès Lamont.
Grade I: Sylvia Piché.

Des prix furent aussi gagnés [illegible] 2 [illegible] ayant bien suivi les cours de catéchisme par correspondance de l'évêché. Ce sont: Emile Martineau et Elisabeth Packet.

Vers la fin de la séance, M. l'abbé Gravel se leva pour remercier, au nom de la paroisse, les jeunes de Willow-Bunch de leur séance si pleine de bons enseignements et si bien jouée. Il félicita les artistes et les invita à revenir.

M. l'abbé F. Blanchard, le dévoué aumônier du groupe, répondit aimablement au nom de ses jeunes.

Il y eut ensuite élections d'officiers du comité paroissial de l'A.C.F.C. M. Edmond Bilodeau remplit l'office de secrétaire intérimaire. M. Clément Périgny, ancien vice-président, fut élu président, en remplacement de M. Fortunat Poliquin, démission[illegible] vice-président, Mme Honoré Dumélie, secrétaire, pour remplacer Mlle Thérèse Piché qui nous a quittés pour Régina, après 3 ans de dévoués services.

Il fut décidé de garder les di[illegible] Albert Rosy, Georges Phaneuf, Alfred Clermont et Eugène Bachelu.

[illegible] les jeunes de la C.P.C. de Willow-Bunch nous quittèrent pour se rendre à Gravelbourg où ils devaient répéter leur séance ce même soir.

Gravelbourg

Décès

C'est avec regret que, le mercredi 30 novembre, Gravelbourg perdait l'un de ses estimés pionniers et paroissiens, dans la per[illegible] Gauthier, décédé à l'hôpital St-Joseph à l'âge de 82 ans, après une longue maladie endurée avec grande [illegible]

[illegible] M. Gauthier fut un excellent citoyen, un colon courageux. D'une nature énergique et forte, il appartenait à cette race de bâtisseurs qui s'attachèrent au sol et fondèrent notre belle paroisse-cathédrale de Gravelbourg. Il avait été du nombre des colons de 1906-1908, alors qu'il prenait un homestead au nord-ouest de Gravelbourg, ferme qu'il quitta il y a dix ans pour venir résider ici, en ville.

Pendant nombre d'années, M. Gauthier se dévoua comme président de la Société d'Agriculture. Il fit toujours preuve d'un jugement clairvoyant et ferme. Sans cesse prêt à se donner aux diverses oeuvres paroissiales, il faisait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb.

Ses funérailles eurent lieu le samedi 3 décembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé Moquin, curé, assisté comme diacre et sous-diacre du R. P. Desrochers, O.M.I., aumônier de l'hôpital St-Joseph, et de M. l'abbé R. Lemieux.

Assistaient aux funérailles: Mgr L. Lussier, P.D., V.G., de Ponteix, le R. P. Recteur du collège Mathieu, M. l'abbé R. Bérubé, curé de Meyronne, et M. l'abbé R. Larivière, vicaire de Ponteix.

Les porteurs étaient des petits-fils du défunt.

Le défunt laisse dans le deuil 5 filles: la Rév. Sr Gauthier (Alice), supérieure de l'hôpital St-Joseph, Mme V. Lizée (Rose-Alma) et Mme Huppé (Maria), de Vancouver, Mme Marcotte (Laura) aux Etats-Unis, et Thérèse, de Gravelbourg; 3 fils: M. l'abbé Raoul Gauthier, Père de la Fraternité Sacerdotale, aux études à Rome, Alfred et Michel, de Gravelbourg, ainsi que de nombreux petits-enfants et une soeur, Mme Joseph Verville, de Gravelbourg.

A la famille éprouvée, nous réitérons nos condoléances les plus sincères.

Don à la cathédrale

Un riche tabernacle en métal lamé plaqué d'or, don de M. Georges Levac, pionnier de Gravelbourg, offert à la mémoire de son épouse décédée il y a quelques années, ornera à l'avenir le maître autel.

La bénédiction en eut lieu le dimanche 11 décembre, après la bénédiction du T. S. Sacrement.

Collation de diplômes

Le soir de la fête de l'Immaculée Conception, dans l'auditorium du collège Thévenet, avaient lieu la collation des diplômes et la distribution des prix de français mérités par les élèves aux examens de l'A.C.F.C., en juin dernier.

Une salle comble loua les lauréats de juin 1949, puis ensuite applaudit les acteurs de "Leçon salutaire" et d'"Une peinture pour la duchesse", pièce en deux actes. De plus, le programme vocal et musical varié fut bien goûté.

La journée de l'A.C.F.C.

COURVAL

Contribution globale: $25.00
(100% de l'objectif)

EDAM

Conférencier: M. le Dr Maurice Demay, de North Battleford.

$5.00: Sévère Blaquière, Amédée de Montarnal.

2.00: G. Bec.

1.00: Frank Belland, André Bellanger, Arthur Bellanger, Emile Bellanger, Geo.-C. Bellanger, G.-L. Bellanger, Louis Bellanger, Mme Placide Bellanger, Marcel Blaquière, Mme Geo. Favreau, Joseph Godbout, Alcide Hamel, M. l'abbé E. Labbé, Hugues de Montarnal, Mme M. de Montarnal, Mme C. MacGregor, Alphonse Vallière, Mme M. Vallière, anonyme.

Total: $31.00.
(124% de l'objectif)

LEOVILLE

Percepteurs: Mme Alphonse Pelletier, MM. Omer Bélair, Aristide Bruneau, Gédéon Chalifour, Louis Denis, J.-L. Leclerc.

$5.00: M. l'abbé A. Grimard, les Filles de la Providence.

2.00: Aristide Bruneau, Gédéon Chalifour.

1.00: Louis Apchin, Omer Bélair, Ed. Belhumeur, Alfred Bouchard, Ed. Braconnier, François Camarel, Jules Chalifour, Pierre Chalifour, Joseph Charbonneau, Paulin Colleaux, Ad. Couture, Marius Dauvin, Ed. Fontaine, Al. Gwending, Roméo Laberge, Arm. Lajeunesse, Albert Laventure, J.-L. Leclerc, L. Lefrançois, Robert Lepage, Emile Loir, Ernest Painchaud, Mme Pelletier, Omer Pichette, Joseph Poilièvre, Arthur Poulin, Candide Poulin, Fred Poupart, Henri Quessy, Henri Renault, Arthur Riel, Paul Ruel, Wilfrid Samson, Noël Soucy.

.75: Elie Ploquin.

.50: J.-B. Boire, Paul Chabot, Lucien Chalifour, V. Côté, Louis Denis, Roger Denis, H. Descôtes, Joseph Fournier, Robert Fournier, Lucien Lafond, Alphonse Laventure, Edgar Laventure, Napoléon Laventure, P.-E. Lepage, Ed. Matte, Paul Michaud, Joseph Moisan, Ed. Paquette, Noël Parent, Napoléon Paul, Nick Pol[illegible], Alp. Trépanier, Henri Turgeon.

.25: Donat Beauchamp, Ant. Breland, Paul Loir, Norbert Laventure, Alphonse Rouillard, Félix Soucy.

32.25: contribution globale [illegible]

Total. $95.00.
(100% de l'objectif)

ST-VICTOR

Contribution globale: $45.00.
(100% de l'objectif)

Que leur réserve l'avenir?



Parmi les bénéficiaires de la campagne de Noël organisée par la Société de la Propagation de la Foi en vue d'aider les lépreux figurent ces petites filles, patientes de la colonie de lépreux de Spanishtown, en Jamaïque, laquelle est sous la direction des Soeurs Maristes. Grâce à une nouvelle drogue, la "sulphone", 2 de ces malades seront bientôt guéries de la terrible maladie. Tout don en faveur de cette oeuvre est donc très appréciable et contribuera sûrement au soulagement et au rétablissement de quelque lépreux en permettant l'achat du précieux médicament. (NCWC)

En Colombie-Britannique

Vancouver

L'une des plus belles qualités qui se développent par l'intermédiaire de nos organisations paroissiales, c'est le dévouement désintéressé au service d'une noble cause.

A la partie de cartes des familles dont les noms commencent par la lettre D, le samedi soir 10 décembre, une équipe admirable de talents divers harmonise ses efforts. A la cuisine, préparant un délicieux goûter, Mmes Desrochers, Dupré, Doucet et Duplouich se dévouent. M. Ben. Desrochers dirige le programme général; MM. Lucien Dion et Wilfrid Doucet vous accueillent à la porte. Les invités arrivent lentement à cause du temps rigoureux, mais ils finissent par occuper toutes les places. On joue au whist, utilisant des marqueurs en français et distribués gracieusement par **La Survivance.**

Le Canadien aime la gaieté sous toutes ses formes. Un petit homme de 7 ans, Vitalien Doucet, nous présente deux naïves pièces de violon. Puis nous écoutons chanter une gentille fillette de 12 ans, Yvonne Smith. Elle danse ensuite, accompagnée d'une amie, Doreen Barry.

Un beau gâteau, confectionné et décoré par Mme Arthur Dupré, est vendu à très bon prix au moyen de l'encan chinois, un autre, don de Mme Herménégilde Dupré, est vendu aussi à l'enchère. Les surprises continuent, marquées par les exclamations admiratives d'un jovial animateur: le R. P. Bélanger. Enfin, la soirée se termine en causant amicalement autour des tables où nous est servie une délicieuse collation.

Merci cordial à tous les organisateurs de cette agréable soirée.

Naissance

A ses parents et amis de l'Alberta, la famille Doucet annonce la naissance d'une fille à Mme Reinke, née Alma Doucet, demeurant maintenant à Zion, Ill.

Maillardville

Paroisse N.-D. de Fatima

Le courrier de N.-D. de Fatima a dû s'égarer pour quelques mois ... Il nous revient encore aussi vivant.

Il y a une quinzaine de jours, il arrivait un accident bien fâcheux au R. P. Curé, accident qui le conduisit à l'hôpital. Il s'en remet rapidement et sera de retour à la tâche cette semaine. Espérons que ce séjour lui aura valu en même temps un repos bien mérité.

Nous sommes heureux de voir entrer de jolis bancs neufs dans notre église. Grâce à la générosité des paroissiens, déjà vingt-deux bancs sont installés et nous espérons que, dans un avenir prochain, nous en aurons pour toute l'église.

Notre école ouvre ses portes actuellement à 245 enfants. Nos dévouées religieuses de l'Enfant Jésus se donnent tout entières à la formation de ces jeunes.

Le presbytère a changé d'allure depuis un mois et la construction est passablement avancée, grâce à l'habileté du menuisier en chef, M. Lionel Marsolais, et au dévouement des paroissiens. Les Pères pourront entrer dans leur domicile pour Noël.

Le Cercle Canadien poursuit ses activités. Il nourrit l'espoir d'élargir ses cadres en enrôlant de nouveaux membres, pour pouvoir exercer plus effectivement son action sur notre milieu.

Le dimanche 11 décembre, les Chevaliers de Colomb du Conseil Maillardville tenaient leur 1ère initiation dans notre école.

Décès

La semaine dernière, Mme Ernest Gagné, sr, et M. Georges Lemire nous quittaient pour un monde meilleur. Leurs sépultures se firent au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

• • •

MARIAGES

Hacault—Desautels

Le mercredi 23 novembre, en notre église paroissiale, M. l'abbé P.-E. Vanier bénit le mariage de Mlle Jeanne Desautels, fille de M. et Mme Napoléon Desautels, avec M. Firmin Hacault, fils de M. et Mme Joseph Hacault, de New Westminster. Les mariés avaient pour témoin respectif M. Napoléon Desautels et M. Joseph Hacault.

Paquette—Martin

Le mariage de Mlle Thérèse Martin, fille de M. et Mme William Martin, avec M. Joseph-Albert Paquette, fils de M. et Mme Albert Paquette, de New Westminster, fut célébré le samedi 26 novembre.

MM. Laurent St-Germain et Raymond Paquette agissaient comme témoins.

Notre chorale

L'esprit de Noël règne un peu partout dans la paroisse, surtout chez les membres de notre chorale qui sont à préparer une magnifique messe de minuit. Nous leur souhaitons un grand succès à cette occasion et nous demanderons à l'Enfant Jésus de bénir leurs efforts qui exigent un surcroît de travail.

A nos lecteurs

Votre correspondante vous lance un apppel, par l'entremise de votre journal, et vous invite à lui fournir quelques détails des nouvelles que vous désirez voir paraître dans **La Liberté et le Patriote:** mariages, décès, naissances, etc. Avec votre collaboration, elle sera en mesure de vous donner la plus entière satisfaction. Adressez vos nouvelles à M. M., 311, Laval Square, Maillardville. Un grand merci, joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

• • •

Notre-Dame de Lourdes

Naissances

Le 6 octobre: Marie-Rachel-Léona, fille de Lionel Lambert et de Rachel Leblanc. Parrain et marraine, Alfred Lambert et Yvette Boulianne, représentée par Jeannine Lambert.

Le 22 octobre: Linda-Marie, fille de John Tauber et d'Yvonne-Mary Finnigan. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gallant.

Le 11 novembre: Susan-Anne, fille de Georges Racine et de Denise Larocque. Parrain et marraine, Georges Larocque et Marie-Anne Paquette.

Le 15 novembre: Joseph-Bernard-Philippe, enfant de Paul-E. Morneau et d'Eugénie St-Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Morneau.

Le 17 novembre: Joseph-Léo-Alfred, fils d'Eugène Croteau et de Bibiane Lafrance. Parrain et marraine, M. Alfred Croteau et Mlle Véronique Croteau.

Mes Souvenirs de Famille

[illegible]

Nouvel outillage

[illegible] temps, encore un [illegible]

[illegible] gnies [illegible] 1821 [illegible] considérablement [illegible] Les Métis étaient [illegible] Hud- [illegible]

[illegible] mme devait se suffire. L'homme faisait la chasse et la pêche et, [illegible]

[illegible] gnie de la Baie [illegible] se faire tour [illegible] la femme assurait [illegible] la confection [illegible] ite, le tannage et le re- [illegible] ge du cuir et de la fourrure [illegible] nes aux vêtements.

Agriculture

[illegible] pêche comme [illegible] nce. Il semble bien que dès les premières années du XIXe siècle, quelques- [illegible] sans doute parmi [illegible] déjà [illegible]

[illegible] ment que les co- [illegible] cèrent des Cana- [illegible]

[illegible] Le voyage [illegible] en charrette ou en "travois". On y avait aussi introduit le canot de bois. Celui-ci se faisait à même un tronc de gros arbre dans lequel l'on [illegible] ent comme l'on fait encore sous forme d'auge. On choisissait de préférence le tilleul et le peuplier blanc, à cause de la ténacité de leur grain et de la légèreté de leur bois. On obtenait ainsi un canot d'une seu- [illegible] gide et [illegible] que le [illegible]

La charrette de la rivière Rouge

N'ayant pas eu le temps de me documenter, je n'ose pas risquer une affirmation sur l'origine de la charrette de la rivière Rouge. C'est certainement le produit de quelques Canadiens venus d'en Bas à la suite des traiteurs. Car parmi les voyageurs, il y avait toujours des gens de métier: charpentiers, menuisiers, ébénistes, etc. Il en fallait pour l'érection des postes de traite, pour la réparation des canots et que sais-je encore. D'ailleurs, la charrette de la rivière Rouge est la même que celle du Québec à peu de chose près — un peu plus grossière parce que faite de mains moins habiles. Presque tout Métis vint à pouvoir se faire [illegible] Comme [illegible] "Faire une charrette, c'était bien simple, elle était toute en bois, il n'y avait pas même un seul clou,

faire tenir ensemble. C'était pas plus malaisé à faire qu'une fé- [illegible] goine et une tarière. C'était tout". N'empêche qu'en dépit de sa simplicité [illegible] la charrette de la rivière Rouge a joué un très grand rôle dans l'histoire de l'Ouest canadien. Avec elle nous [illegible]

Jusqu'à la fusion des compagnies de traite, les Métis n'étaient que de simples trappeurs quand ils n'accompagnaient pas leurs pères canadiens en voyage de ravitaillement des postes de l'intérieur du pays. Avec l'arrivée des [illegible] de Selkirk et des mission- [illegible] plusieurs centaines et la sécurité de la vie qui suivit la fusion les [illegible] nent. Désormais, ils ne firent qu'une grande famille où régnaient la concorde et la charité.

Chasseurs des plaines

[illegible] les points de l'Ouest et du [illegible] Ces forts devaient être ravitailles de vivres et de marchandises chaque année. Quant aux [illegible] de cet aliment indispensable. D'un autre côté, les robes de bison, la graisse de moelle et la langue en conserve étaient en grande demande en Europe. Tout cela donnait une grande valeur au bison dont les Métis ne tardèrent pas à prendre avantage. En peu de temps, ils se firent tous chasseurs des plaines. C'est alors que s'ouvrit le chapitre le plus émouvant de leur histoire.

Hostilité des tribus indiennes

Ils commencèrent à s'organiser en grandes caravanes qui pous- [illegible] ses et vers le sud, jusqu'à St-Louis. Ces excursions se faisaient au printemps et à l'automne. Elles attirèrent contre les Métis l'hostilité de toutes les tribus indiennes qui se partageaient depuis un temps immémorial le domaine des prairies. De là, une série de conflits qui sont autant de pages glorieuses conservées dans les archives de la tradition ou dans les annales de ces temps lointains. L'épopée de la prairie dura de 1820 à 1890, débutant au pays de la rivière Rouge pour s'éteindre dans le Montana.

Expéditions extraordinaires

Ceux qui ont été témoins de ces expéditions extraordinaires en ont conservé un souvenir ineffaçable. Ce fut, en effet, [illegible] l'horizon des plaines sans bornes.

Avant de partir pour la chasse, les Métis se préparaient comme s'ils eussent appareillé pour une incursion de guerre. Aux premiers signes du printemps, des assemblées se tenaient en vue d'arrêter des plans. Chaque endroit élisait des représentants, puis on envoyait ailleurs avertir qu'à telle date l'on se rencontrerait à tel ou tel endroit déterminé. A la date fixée, à l'endroit [illegible] cantes se retrouvaient. Ils venaient de la prairie du Cheval Blanc, de la Baie St-Paul, de la Fourche, de St-Norbert, de la Pointe de Roche, de la rivière Gratias et de Pembina.

Préparatifs

Quand tout le monde était rendu, les représentants des différents groupes régionaux s'assemblaient pour élire un conseil, nommer des guides et adopter un code de loi afin d'assurer l'ordre, en même temps que pour protéger la vie et la propriété envers et contre tous. Ces lois étaient à peu près toujours les mêmes d'année en année.

Le conseil comprenait un grand chef, un petit chef, 2 ou 3 guides et au moins un conseiller de chaque endroit. Pour être du conseil, il fallait ordinairement avoir pris part à 2 ou 3 expéditions et s'être signalé par la sagesse de ses opinions. Ensuite, l'on nommait des capitaines à chacun desquels était assignée une section désignée de la caravane et dont il devait [illegible] ment en cas d'alerte ou d'attaque. Ces capitaines avaient encore charge de la police. Ils devaient, chaque soir, rendre compte de la conduite ou des besoins de leurs sections respectives. Enfin, l'on faisait un recensement détaillé de l'expédition pour connaître le nombre de familles, le nombre de personnes, le nombre de fusils, de charrettes, de chevaux et de boeufs. Puis l'on faisait l'inventaire de ce que chaque famille [illegible]

De [illegible]

Départ de la caravane

[illegible] à cheval. Les sections se formaient et prenaient leurs places dans la caravane. Chaque section devait garder sa place pendant toute la durée du [illegible] taient en tête de leurs sections. Les hommes à cheval se mettaient en rang pour se diviser en deux partis égaux. Un parti se plaçait d'un côté de la caravane, et l'autre de l'autre côté. Des éclaireurs étaient choisis parmi ceux qui avaient de l'oeil et de la dent. Les éclaireurs allaient se poster à bonne distance de la caravane qui s'ébranlait alors. Ainsi elle cheminait entre deux lignes de gardes armées, précédée des éclaireurs, des avant-postes, et suivie d'une arrière-garde. Chaque homme était soldat et tout cavalier tenait son fusil chargé.

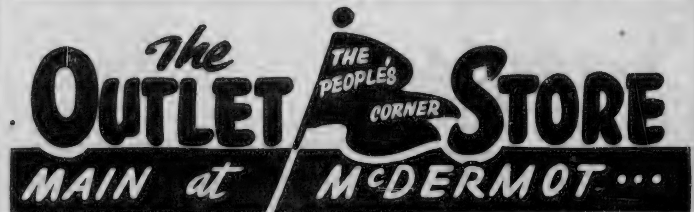
G. J. C.

(à suivre)

l'internationalisation de Jérusalem

[illegible] Jérusalem a provoqué, comme il fallait s'y attendre, des gestes de résistance de la part de l'Etat d'Israël. Mais le Conseil de tutelle de l'O.N.U., à qui [illegible] de faire appliquer cette décision ne semble pas jusqu'ici devoir reculer. On peut compter qu'il ac- [illegible] sogne, s'il se sent appuyé par des groupes importants de différents pays. N'hésitons pas à lui adresser nos félicitations et nos encouragements. L'internationalisation de Jérusalem est une des questions auxquelles le Pape tient le [illegible]

Souvenez-vous de ma prophétie chérie: Cette immense et terrible [illegible] une fureur qui n'a pas d'exemple contre le catholicisme et pour la démocratie. Le résultat sera pour le catholicisme et contre la démocratie. — J. de MAISTRE



Révolution communiste au Mexique en 1950...

MEXICO — Des documents trouvés dans la demeure ... communiste fixaient à 1950 la date d'une ... communiste au Mexique, annonçaient récemment les autorités gouvernementales de ce pays. Le procureur général du district fédéral de Mexico, M. Carlos Franco Sodi, ...

... a été arrêté le mois dernier ... être caché pendant un an. Il est détenu dans un pénitencier ... sous des accusations de fraude, pour avoir utilisé les fonds de l'union à des fins de propagande communiste.

... avait les preuves établissant que Campa est membre de l'Internationale communiste depuis 1926 et l'un des principaux directeurs du "Politburo" mexicain, qui opère sous le déguisement d'association des socialistes unifiés.

"Les dirigeants communistes projetaient des manifestations simultanées à travers le Mexique, en 1950. Ils devaient alors protester contre le coût élevé de la vie."

Selon lui, les manifestations communistes faisaient partie d'un complot rouge panaméricain pour influencer les travailleurs de Costa-Rica, de Salvador et de Colombie. Il a ajouté que le but des communistes était de provoquer "la discorde au sein des nations de l'hémisphère".

Des jumeaux baptisés par des jumeaux



Un événement unique: **M. l'abbé Clarence Hill**, à droite, au cours d'une visite qu'il fit à son frère, **M. l'abbé Lawrence Hill**, vicaire à la paroisse St. Lawrence d'Asheville, C.N., administra le baptême à un nouveau-né alors que son frère baptisait le frère jumeau de l'enfant. Les bébés, **Steven et Salvatore Ilasi**, sont les fils du docteur et de Mme Frank P. Ilasi. Le docteur fait partie du personnel de l'hôpital des vétérans américains à Oteen. (NCWC)

Autour des mots

(... à "La Liberté et le Patriote")

Abrégeons

... onguent dépilatoire (plutôt que: un onguent qui fait tomber ...).

... (plutôt que: ... qui fait de la mousse).

Un tissu ne peluchant pas (plutôt que: un tissu qui ne fait pas ...).

Une indienne bon teint (plutôt que: une indienne qui ne change ...).

Argent démonétisé (plutôt que: argent qui n'est plus "bonne").

Jument suitée (plutôt que: jument qui est accompagnée de son poulain).

Vache suitée, brebis suitée (plutôt que: vache, brebis qui est accompagnée de son veau, de son agnelet).

Le vélocimètre (plutôt que: le cadran qui marque la vitesse d'une automobile).

Le gazier (plutôt que: l'homme qui arrange le gaz).

L'électricien (plutôt que: l'homme qui arrange l'électricité).

Un incendié, un sinistré (plutôt que: un homme qui a passé au feu).

Le facteur (plutôt que: l'homme qui distribue les lettres).

Une pièce amovible (plutôt que: une pièce d'une machine qui peut être enlevée).

Une machine démontable (plutôt que: une machine qui se démanche).

Une propriété inaliénable (plutôt que: une propriété qui ne peut être vendue).

Un thaumaturge (plutôt que: un homme qui fait des miracles.

Un démarcheur (plutôt que: un homme qui vend à domicile).

Un calligraphe (plutôt que: un homme qui a une belle écriture).

Un autobiographe (plutôt que: un homme qui a écrit sa propre vie).

Un timbre oblitéré (plutôt que: un timbre qui a servi).

Un chapeau fatigué (plutôt que: un chapeau qui est trop vieux).

Coup de l'étrier. On entend par "coup de l'étrier" le dernier verre que des amis vident la nuit avant de se séparer. Pourriez-vous nous dire d'où vient cette expression?

Réponse. Dès le temps d'Homère, il était d'usage, à l'arrivée et au départ d'un hôte, de répandre, en l'honneur des dieux, du vin dans la maison, et de lui présenter à boire en prononçant une formule consacrée. Cette coutume s'est transmise d'âge en âge, et on la trouve encore dans diverses contrées, surtout chez les populations rurales. Le langage imagé du moyen âge avait donné des noms aux différentes boissons que l'on prenait dans certaines circonstances particulières et avec une sorte d'apprêt: à la cour et chez les grands, il y avait le vin du coucher; on buvait dans les repas le coup du milieu, et c'est ainsi sans doute que le vin pris au départ, à une époque où l'on ne voyageait guère qu'à cheval, a été nommé le coup de l'étrier.

C'est ce qu'on appelle en anglais le "night cap". On raconte à ce sujet qu'un Américain traversant la frontière, alors qu'il était de retour à son pays, se fit poser par les agents douaniers la formule traditionnelle:

—Avez-vous quelque chose à déclarer?

—Non, répondit-il, si ce n'est quelques vêtements légers.

Le douanier fouilla au fond de la valise du voyageur et en retira une bouteille de scotch, laquelle tombait sous les règlements tarifaires.

—Et ça, s'écrit le douanier triomphant, en élevant la bouteille de scotch, je suppose que c'est un vêtement!

—Certainement, répond le voyageur, c'est un "night cap".

Teens. En anglais, en parlant des jeunes filles, on dit: **the teen age, to be in one's teens, to be out of one's teens, to be just out of one's teens.**

Réponse. "Teens" veut dire les années qui s'écoulent entre treize et vingt ans (thirteen, fourteen, fifteen, sixteen, seventeen, eighteen, nineteen).

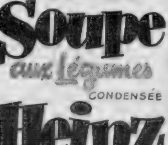
Le "teen age", c'est l'adolescence, c'est l'entre treize et vingt ans; "to be in one's teens", c'est être adolescente, familièrement: une gosse, un tendron; "to be out of one's teens", c'est dépasser vingt ans; "just out of one's teens", c'est avoir juste vingt ans.

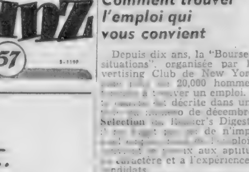
Paul LEFRANC.

"Alan and Me"

Alene Kamins, jeune actrice de Toronto, qui remplit le rôle de Penny Clay dans la série dramatique "Alan and Me" qui passe en ondes sur les réseaux de Radio-Canada tous les dimanches.

(S. R.-C





Comment trouver l'emploi qui vous convient

Depuis dix ans, la "Bourse aux situations", organisée par l'Advertising Club de New York, a ... 20,000 hommes et ... à trouver un emploi. Cette ... est décrite dans un article ... numéro de décembre de **Sélection** du Reader's Digest. Et ... de n'importe ... emploi qui ... aux aptitudes, au caractère et à l'expérience des candidats.

L'article déclare que toute personne cherchant du travail peut ... à ce service, appelé en anglais "job-finding forum". Le ... est gratuit. On demande simplement à la personne qui a obtenu un emploi de revenir au ... ceux qui cherchent une situation et de les aider. M. John Ryder, président et animateur de ce forum depuis le jour de sa fondation, conseille aux candidats "de ... pour ... le travail ...

PROBLÈMES DE BRIDGE

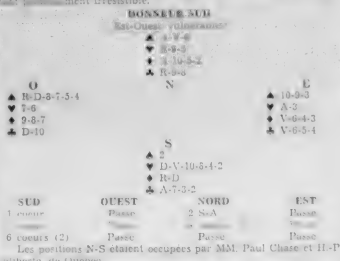
— par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-98

LES COMMUNICATIONS

La facilité de passer d'une main à l'autre est souvent une condition nécessaire à la réussite d'un coinçage. Si au lieu de tenter gagner immédiatement une seconde levée, Est avait cherché à affaiblir les communications N-S, le coinçage qui fut opéré contre lui aurait été inopérant. La tentation d'une seconde levée immédiate était cependant ... ment irrésistible.



DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ A-V-6 ♥ R-9-5 ♦ A-10-5-2 ♣ R-9-8

O: ♠ R-D-8-7-5-4 ♥ 7-6 ♦ 9-8-7 ♣ D-10

E: ♠ 10-9-3 ♥ A-3 ♦ V-6-4-3 ♣ V-6-5-4

S: ♠ 2 ♥ D-V-10-8-4-2 ♦ R-D ♣ A-7-3-2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	Passe	2 S-A	Passe
...	...	...	...
6 coeurs (2)	Passe	Passe	Passe

Les positions N-S étaient occupées par MM. Paul Chase et H.-P. Laliberté, de Québec.

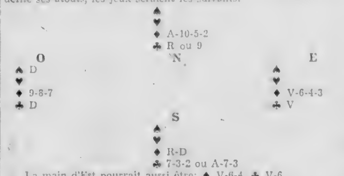
(1) Nord donne à son partenaire l'avantage de pousser au chelem, car les enchères sont déjà suffisantes pour compléter la manche.

(2) Sachant trouver un appui à l'atout, Sud accepte l'invitation.

Entame: roi de pique.

Le Mort ayant pris de l'as, le déclarant appelle le roi d'atout et Est s'en empare. Sachant que son partenaire possède la dame de pique, Est tente de mettre immédiatement le déclarant à court et retourne le neuf de pique. Sud coupe et défile tous ses atouts. Il réduit ainsi les jeux à six cartes, le Mort conservant ses quatre carreaux et roi-neuf de trèfles. Il ne reste à Est que les quatre carreaux et valet-six de trèfle. Le déclarant encaisse roi et dame de carreau et Nord prend la main par le roi de trèfle. Quand après le jeu de l'as de carreau le déclarant constate que la suite ne cède pas, forcément il appelle un trèfle et comme dame et valet tombent sous son as, son dernier trèfle est affranchi et le chelem réussi, Est ayant été la victime du coinçage.

Si, à la troisième levée, Est avait résisté à la tentation de retourner pique et avait plutôt cherché à affaiblir les communications N-S en s'attaquant aux trèfles, le coinçage aurait été inopérant, car une communication aurait été détruite. Après que le déclarant aurait défilé ses atouts, les jeux seraient les suivants:



N: ♠ ♥ ♦ A-10-5-2 ♣ R ou 9

O: ♠ D ♥ ♦ 9-8-7 ♣ D

E: ♠ ♥ ♦ V-6-4-3 ♣ V

S: ♠ ♥ ♦ R-D ♣ 7-3-2 ou A-7-3

La main d'Est pourrait aussi être: ♦ V-6-4, ♣ V-6.

Si, à la troisième levée, Est avait joué trèfle, suivant que le déclarant ait gagné de son as ou du roi de la table, on aurait les tableaux ci-haut. Si Sud a conservé son as de trèfle, il ne reste que le neuf à Nord et Sud ne peut lui donner la main sans faire prendre un de ses hauts honneurs; il suffit de trois carreaux au valet chez Est pour bloquer la suite

Si la levée de trèfle fut gagnée par l'as de Sud, jouant roi et dame de carreau, il retournera au Mort par le roi de trèfle, mais Est s'emparera du dernier carreau. Dans ce cas, cartes sur table, il resterait une possibilité de réussir le contrat, Est ayant été forcé de conserver ses quatre carreaux, un petit trèfle vers le roi affranchit la suite et le déclarant reprend la main par ... mais ceci serait pratiquement de la télév...

DONNEUR OUEST
Tous vulnérables

N: ♠ 7-6 ♥ 8-5 ♦ D-9-7-2 ♣ A-7-6-5-3

O: ♠ 10-5 ♥ 10-7-3 ♦ A-R-V-10-4 ♣ R-V-9

E: ♠ 8-3-2 ♥ V-9-6-4 ♦ 8-6-5-3 ♣ 10-8

S: ♠ A-R-D-V-9-4 ♥ A-R-D-2 ♦ ♣ D-4-2

OUEST	NORD	EST	SUD
1 carreau	Passe	Passe	2 carreaux
Passe	3 trèfles	Passe	3 piques
Passe	3 S-A	Passe	5 piques
Passe	6 piques	Passe	Passe
Passe			

Si Ouest attaque du roi de carreau, comment le déclarant peut-il réussir son contrat?

Bonne semaine.

Noel DUCHESNE.

Un évêque méthodiste et son épouse sont reçus dans l'Eglise

SEOUL, Corée — Un évêque méthodiste coréen, Chyeng Chun Su, a récemment été reçu dans l'Eglise catholique, ainsi que son épouse. Le prélat, qui exerçait les fonctions de ministre de cette confession protestante depuis 45 ans, fut baptisé en la cathédrale de Séoul par S. Exc. Mgr Paul Ro, vicaire apostolique de la région. S. Exc. Mgr Patrick Byrne, délégué apostolique en Corée, assistait à la cérémonie.

Chyeng Chun Su devint un méthodiste en 1899 et ministre de cette secte en 1904; en 1909, il fut nommé professeur au collège de théologie méthodiste. Il fut l'un des 33 signataires de la déclaration d'indépendance de la Corée, en 1919. Pour avoir prêté sa signature à cette déclaration, il fut emprisonné pendant une période de 4 ans; c'est là qu'il entra en contact avec un catholique qui le renseigna au sujet de l'Eglise catholique. Depuis, M. Chyeng ne cessa de songer à cette Eglise ...

... religion?". Il répondit en déclarant que là résidait la source de toute mésentente entre les protestants. La séparation constante de sectes a endommagé les églises, mais l'Eglise catholique a survécu à toutes ces divisions, lui fit-il comprendre. Mme Chyeng devint bientôt intéressée à l'Eglise catholique et déclare qu'elle soupirait après le jour où enfin elle serait admise au sein de la seule religion d'institution divine.

Lorsque M. Chyeng annonça à ses confrères ministres méthodistes sa décision d'embrasser la foi catholique, ils furent aba... Ils discutèrent si longuement avec lui que finalement M. Chyeng dut se retirer chez un ami en vue de préparer son baptême.

Le nouveau converti déclare qu'il a l'intention de se dépenser jusqu'à la fin de sa vie à étendre la foi, travaillant sous le patronage d'un autre grand converti, S. Paul, qu'il a choisi pour modèle ...



Q. — Un chapelet perdu ou prêté garde-t-il ses indulgences?

R. — Oui. Les indulgences sont attachées au chapelet et non à la personne qui le possède. Celle-ci peut donc le donner ou le prêter à un autre, qui bénéficiera alors des indulgences. Seule la destruction complète ou la vente du chapelet ... indulgences qui leur sont atta...

Q. — Les baisers entre jeunes gens qui se fréquentent sérieusement sont-ils permis?

R. — Entre jeunes gens qui se fréquentent légitimement, c'est-à-dire en vue d'un mariage con... honnête d'attachement mutuel et un moyen efficace pour augmenter l'union des coeurs. Nous avons dit à dessein: les baisers chastes. Sont ... les baisers qui émeuvent les passions sensuelles. ... qui se fréquent... légitime doivent ... sers ne causent pas chez eux des effets déplorables. En ce cas, il faudrait les éviter complètement. A tous cependant, il est ... d'user très modérément de cette marque d'amitié. C'est ... rituelle nécessaire. Ne pas s'y conformer serait s'exposer à l'impureté, diminuer l'estime mutuelle et le bonheur du mariage futur.

• • •

Q. — Est-il probable que d'autres couples aient existé avant Adam, ou aient été créés en même temps que lui?

R. — Non. Le concile du Vatican a défini qu'Adam a été le premier homme et a donné origine à tout le genre humain. Cette vérité est d'ailleurs clairement formulée dans la Genèse.

Il faut donc rejeter la position des pré-adamites. Ces opinants soutenaient qu'un homme et une femme, créés avant Adam et Eve, avaient donné naissance aux Gentils, alors qu'Adam et Eve créés postérieurement, avaient engendré les Juifs. Les co-adamites s'écartent pareillement de la vérité. D'après eux, Dieu aurait créé en même temps qu'Adam de nombreuses souches humaines. De cette façon seulement, pensent-ils à tort, on arrive à expliquer la multitude et la diversité des nations.

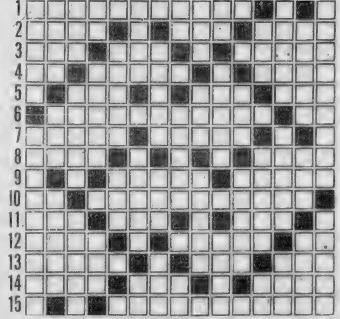
Q. — Y a-t-il une destinée pour une fille qui veut se marier? Si oui, comment se fait-il que deux garçons aiment parfois une même fille et se sentent également attirés vers elle?

R. — ... destinée. Dans sa providence ... confesseur, etc. ... est appelé au mariage, ... tainement décrété par Dieu que ... passion, elle doit ... avoir des préfér... ou pour l'autre. Si elle croit sincèrement qu'à l'heure présente ... affaire — ce que nous ... tendant se fera d'elle-même. Si l'élimination tarde trop et si le coeur de la jeune fille désire ... qu'elle choisisse le ...

Q. — Saint Jean ne nous recommande-t-il pas d'exclure de nos prières les grands pécheurs, dans les mots suivants: "Il y a tel péché qui va à la mort; ce n'est pas à propos de celui-là que je dis de demander"?

R. — En ce texte, saint Jean n'interdit pas de prier pour les grands pécheurs, ou, en son langage, les antéchrists. Seulement, il ne l'exige pas, ne pouvant promettre que les supplicati... sées en leur faveur seront exaucées. Tant que ceux "qui pèchent à la mort" restent ancrés dans leur malice, ils posent un obstacle à la réception des grâces que les fidèles implorent à leur profit. Saint Jean le sait et n'ose pas astreindre les chrétiens à répandre une prière qui n'obtiendra probablement pas le bienfait qu'elle sollicite. Nul doute qu'il laisse à leur charité d'implorer avec hardiesse la conversion des impies. "Jésus, a-t-il écrit, est propitiation pour les péchés du monde entier". Lui peut briser à temps voulu l'entrave que dresse l'entêtement des perv...

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Petit chou à la crème.
2—Du verbe avoir — Ancien bouclier — Autrefois grand vassal du roi.
3—Adj. démonstratif — Poil des paupières — Rejeton qui pousse au pied d'un arbre.
4—Interjection — Funeste, malheureux — Rayons de lumière.
5—Durillon — Grande ouverte — Promptement, vite.
6—Vente clandestine de marchandises prohibées ou soumises à des droits dont on fraude le Trésor. — Symbole du sodium.
7—Métairie — Partie du pied.
8—Prénom féminin — Coude que forme en dessous la crosse des fusils.
9—Une des divisions du peuple chez les anciens — Pourvue d'une armature de métal.
10—Connaissance d'une chose — Droit de souveraineté exercé en commun par deux ou plusieurs puissances sur un pays.
11—Enveloppe de lettre — Du verbe nier — Adj. possessif.
12—Epouse de Jupiter — Chef-lieu de c. (Gironde) — Note de la gamme.
13—Corindon granulaire — Point cardinal — Manière, façon.
14—Chef-lieu du dép. de la Sarthe — Rivière de France — L'Etat militaire
15—Qui fait ou vend des bas

VERTICAL

1—Gouverneur de province en Turquie — Parole outrageante en général
2—Action de se ruer — Calme, paisible — Théologien chez les musulmans.
3—Brut — Ile de la Méditerranée — Prénom féminin
4—Note de la gamme — Autorisé — Port dans l'île de Ré.
5—Billet d'identité et d'admission — Caractère du style
6—Ouverture d'un bâtiment — Romancier prussien né à Berlin — Interjection.
7—Mouvement d'oscillation des locomotives en marche — Prénom féminin — Par voie de:
8—Note de la gamme — Homme d'Etat italien né à Turin — Lettre grecque.
9—Préfixe — Civière — Poisson physostome.
10—Parcouru des yeux — Compact, lourd relativement à son volume — Dieu de la guerre chez les Gaulois.
11—Ville des Pays-Bas — Chef-lieu de c. (Basses-Alpes).
12—Préposition — Peintre français né à Rothau. — Conjonction.
13—Affluent de droite de la Garonne — Terre végétale — Petite pomme rouge
14—Un des noms de Troie — Fils de Noé — Epaisseur.
15—Maintien imposant ou martial — Détourner, éviter.

Solution du précédent



L'émission de l'heure du Rosaire à Noël



Le programme radiophonique du Rosaire irradié annuellement à l'occasion de la fête de Noël, la "Joyful Hour", fut diffusé encore [illegible] Mutual Broadcasting System sur tous ses re-[illegible] et aussi sur tous les réseaux radiophoniques des forces armées, le dimanche 18 décembre. On voit ici l'instigateur du programme et [illegible] en Amérique, le **R. P. P. Peyton**, C.S.[illegible] **Bing Crosby**, qui fut l'un des solistes au [illegible] (NCWC)

Une déclaration précise de Franco

Dernièrement, un journaliste américain, Constantine Brown, du **Sunday Star** de Washington, fut reçu par le Chef de l'Etat espagnol et posa à ce dernier une série de questions dont les réponses établissent d'une façon claire et précise l'attitude actuelle et future de l'Espagne dans l'éventualité d'une nouvelle guerre. Le Généralissime a de nouveau manifesté sa surprise du fait que le gouvernement américain persiste dans son hostilité à l'endroit de l'Espagne alors que toutes les nations de l'Occident devraient s'unir dans un front commun.

Dans le premier article, publié dans **Le Droit**, j'ai expliqué comment l'Espagne est un des bastions de la défense occidentale et comment il est illogique, de la part des Etats-Unis, de s'obstiner, semble-t-il, à ne pas tenir compte de cette situation espagnole indiscutable. Le grand succès de la Russie a été et est encore, à force de propagande mensongère, de tenir le gouvernement américain dans une sorte d'attitude soumise à Moscou.

La propagande communiste essaie par tous les moyens de s'infiltrer en Espagne afin d'y affaiblir la mentalité du peuple espagnol. Mais le Chef de l'Espagne et toute la nation avec lui sont fermes. Et j'affirme que le gouvernement des Etats-Unis porte une grande responsabilité qui est celle de faire le jeu de la Russie au détriment non seulement de l'Espagne mais aussi à son propre détriment. Pendant ce temps, les jours et les mois passent, favorisant l'organisation mondiale russe. En effet, nous savons fort bien que le but du communisme n'a pas changé et qu'il demeure toujours celui de l'expansion communiste universelle.

Il y a quelques mois, aux Etats-Unis, onze chefs communistes employés par le Kremlin, furent condamnés pour espionnage en vue de renverser le gouvernement américain: des secrets de première importance furent livrés à la Russie: le travail de dissolution sociale y est encore conduit avec une précision incroyable. Et comment se fait-il qu'on refuse de tendre la main à l'Espagne pendant que sont ouvertes presque toutes grandes à la Russie, les portes américaines? C'est ce qui surprend, à juste titre, le Chef de l'Etat espagnol et, avec lui, tous ceux qui saisissent le jeu et les manigances russes. Les Etats-Unis, pourtant d'habitude si clairvoyants, semblent aveuglés par des motifs qui nous échappent. D'autre part, les situations se précisent et l'heure sonnera où les problèmes apparaitront dans toute leur froideur.

Lors de l'entrevue que m'a donnée le Chef de l'Etat espagnol, j'ai été impressionné par sa fermeté morale et militaire. Le Généralissime Franco voit le problème international dans toute son ampleur et voit aussi le rôle que l'Espagne doit jouer, d'une façon ou d'une autre, dans la solution de ce problème. Pour [illegible] l'apport spirituel et moral de l'Espagne est encore supérieur à son concours militaire. La tradition catholique de l'Espagne inculque à son peuple la vraie notion des personnes et des choses, elle guide son attitude et motive ses actions. L'Espagne qui souffre encore de la dernière guerre civile n'est pas [illegible]e et convaincue dans [illegible] Le Généralissime [illegible]ut pas que son pays [illegible] des autres nations. Pour lui, l'Espagne n'a pas le droit, et avec raison, de capituler devant le matérialisme russe ou devant l'attitude fausse de tout autre pays. Le rôle que la nation espagnole doit jouer est d'abord un rôle de noblesse morale, spirituelle et, s'il le faut, militaire. Il est nécessaire de connaître le tempérament espagnol qui porte en lui l'impression séculaire de plusieurs civilisations pour en comprendre le comportement national. Pour ma part, je m'incline devant cette noblesse spirituelle qui sait placer toutes choses dans leur vrai cadre humain.

Les déclarations que le Généralissime Franco a souvent faites et qu'il a répétées à Constantine Brown suivent toujours la même ligne, si particulière à l'âme espagnole.

L'Espagne sera de nouveau, demain, le pilier spirituel du monde. Qu'on l'admette ou qu'on ne l'admette point, les armées nationalistes ont, en 1939, abattu le complot formidable qui voulait faire de la France et de l'Espagne un immense front populaire. Par cette victoire, l'Espagne a rendu non seulement à la France qui tarde à le reconnaitre, mais aussi au monde occidental, un service inouï.

Durant la grande guerre, Franco a arrêté les Allemands qui voulaient traverser l'Espagne jusqu'à Gibraltar. Par cette manoeuvre qui comportait d'immenses dangers, l'Espagne a aidé d'une façon incommensurable la cause des Alliés.

Comment se fait-il que les nations alliées et, en particulier les Etats-Unis, persistent dans leur attitude fausse et illogique vis-à-vis de l'Espagne?

L'avenir, dans un temps rapproché, donnera la réponse.

Gustave SAUVE, O.M.I.,
Madrid, 1er décembre 1949.

Académiciens qui sont des adversaires de l'euthanasie

PARIS — L'Académie des sciences morales s'est formellement élevée contre l'euthanasie et "toutes les méthodes ayant pour effet de provoquer, par compassion, chez les moribonds, une mort douce et tranquille".

S'il est de son devoir d'atténuer les angoisses de l'agonie, le médecin ne peut considérer comme licite le fait de provoquer la mort délibérément.

L'Académie a conclu que, dans ces conditions, la législation française ne semble pas devoir être modifiée.

$4,500,000 pour un système de télévision

OTTAWA — La télévision fera des débuts modestes au Canada, en 1951, alors que des postes émetteurs seront établis par Radio-Canada dans Montréal et Toronto au coût initial de $4,500,000, mais le gouvernement autorisera l'établissement de postes privés dans les villes si les compagnies en font la demande.

La télévision a fait l'objet d'un débat assez acharné aux Communes, alors que le leader conservateur, George Drew, a soutenu que le Gouvernement n'a aucune raison de dépenser $4,500,000 pour établir des postes de télévision dans deux villes seulement, alors que l'entreprise privée se chargerait volontiers d'établir ce service au Canada.

Le ministre du Revenu McCann a dit que les postes privés pourront établir des systèmes de télévision dans chaque ville et même davantage si les fréquences sont disponibles. Cependant, il faut commencer par le commencement et les débuts de la télévision seront lents. Le gouvernement estime que les postes de Montréal et Toronto pourront commencer à opérer en 1951.

Dans ces conditions, on estime que de 1951 à 1955, le gouvernement obtiendra environ $3,600,000 pour les permis de postes récepteurs qui seront à $10.00 tandis que les revenus commerciaux sont estimés à $2,888,000.

Le coût brut de la télévision d'ici les prochaines cinq années, dit M. McCann, pourrait s'élever jusqu'à $10 millions, alors que l'on envisage des dépenses de $4 [illegible]ns et des revenus de $5,400,000.

Les missions catholiques en Chine communiste

CHINE — Ecraser les missions catholiques sous les taxes de tous genres, tout en prétendant respecter la liberté religieuse, telle semble être la tactique des rouges en Chine "libérée". Voici, extraits des nouvelles récemment parvenues des régions occupées, quelques faits symptomatiques.

Dans la province de Chahar, les communistes, après avoir confisqué le vin de messe, frappèrent les missionnaires d'une amende de $500.00, sous le prétexte qu'ils n'avaient pas rempli toutes les formalités en déclarant leur vin.

A Yangchow, les deux écoles moyennes, dirigées l'une par les Pères Jésuites, l'autre par les Soeurs Auxiliatrices, ne purent réouvrir à la rentrée des classes, parce que le Directeur de l'Instruction publique avait posé des conditions inacceptables: disparition des crucifix, renvoi des professeurs étrangers, coéducation, en même temps qu'il exigeait, à titre de garantie, un dépôt en banque de près de 50 tonnes de riz. Ce faisant, les autorités n'avaient d'autre intention que de contraindre les deux écoles à la fermeture.

A Nankin, l'hôpital du Sacré Coeur possède une ambulance automobile, avec laquelle les Franciscaines Missionnaires de Marie visitaient les camps de réfugiés aux alentours de la ville. Or, cette clinique roulante a été frappée d'une taxe si élevée que l'hôpital a dû renoncer à l'employer. Ne voulant cependant pas laisser les pauvres sans assistance, les Soeurs se servent maintenant d'un véhicule du siècle dernier: une vieille voiture attelée d'un cheval.

A Taichow, la mission a été frappée d'une taxe de 500,000 J.M.P. (Jen Min Piao ou billets de banque du peuple) comme contribution au "Fonds du Bien-Etre de la Troupe". Le maire déclara à l'évêque, Mgr Hou, qu'il savait fort bien que l'Eglise catholique, tout comme les autres capitalistes, avait cessé de toucher des rentes, mais qu'il considérait cependant comme fort modeste la somme exigée. Après de longs pourparlers, il consentit toutefois à réduire cette taxe de moitié et donna à l'évêque un sursis de trois jours pour la payer, c'est-à-dire pour se procurer l'argent en vendant les meubles et autres objets de la mission.

D'un diocèse confié entièrement au clergé chinois parvient une lettre du début de septembre disant: "La situation devient de plus en plus difficile. Plusieurs centres de mission sont aujourd'hui privés de prêtres. Ceux-ci ont été contraints de partir à cause des taxes innombrables qui leur furent imposées. Ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de les payer sont jetés en prison et leurs biens confisqués. Les stations missionnaires disparaissent ainsi les unes après les autres. Le prêtre parti, on force les chrétiens à faire une déclaration publique d'apostasie. Priez beaucoup pour nous et pour nos malheureux [illegible]"

Un évêque démissionne de la fédération des déportés

CLERMONT-FERRAND — Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand, vient d'adresser au président de la section clermontoise de la fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, une lettre lui annonçant sa démission de cet organisme. Mgr Piguet, qui était président d'honneur de la section clermontoise, se déclare "en désaccord avec l'orientation donnée à l'association".

On se souvient que le R. P. Piguet, qui était vice-président de la fédération, avait démissionné de son poste.

Le Jour de l'An sera observé en Alberta

EDMONTON — Le procureur général, M. Lucien Maynard, a annoncé récemment que le gouvernement provincial de l'Alberta avait passé un ordre-en-conseil ordonnant aux places d'amusement de fermer leurs portes à minuit, la veille du jour de l'An.

M. Maynard a dit que tous les lieux d'amusement, tels que les théâtres et les salles de danse, devront fermer à minuit samedi soir, mais pourront rouvrir à minuit et une minute lundi matin.



La Journée de l'Association d'Education au Manitoba

LETELLIER

$25.00: RR. SS. N.-D. des Missions.
10.00: M. l'abbé A. Laurin, curé, Mme Louis Saurette.
5.00: Mme Camille Barnabé, Hector Bois, Euclide Boiteau, Eudore Cadieux, Mlle Victorine Carrière, Joseph Damphousse, Mlle Yvonne Desautels, inst., Richard Empson, Gaspard Fontaine, Antonin Jutras, Joseph Leclair, Joseph Loiselle, J.-Louis Parent.
4.00: Albany Gallant, Amédée Leclair.
3.00: Ludovic Arcand, Mlle Anna Damphousse, Paul Saurette.
2.50: Mme Ant. Damphousse, Zotique Granger.
2.00: Alexandre Ayotte, Pierre Barnabé, Odilon Bois, Aimé Cadieux, Napoléon Comeault, Jules Deschênes, Adolphe Dionne, Joseph Dupuis, Stanley Fraser, Alban Gallant, Roger Gauvin, Arthur Gendron, Marcel Graveline, Ludger Jubinville, Raymond Jubinville, Xavier Jubinville, Victor Robert, Joseph Jutras.
1.50: Edouard Loiselle, Georges Bouchard.
1.00: J.-B. Ayotte, Arthur Barnabé, Florent Barnabé, Antonio Boiteau, Jean-P. Boiteau, Herm. Bouchard, Isidore Bouchard, Albert Breton, Narcisse Breton, Yolande Breton, inst., Wilfrid Breton, Lucien Cadieux, Benoit Comeault, Edmond Comeault, Henri Damphousse, Hector Daneault, Mme Albert Dansereau, Conrad Dansereau, Louis Dansereau, Mme Albert Dupuis, Paul Dupuis, Georges Fillion, Théophile Fillion, Arthur Fontaine, Albert Fortier, Mme Peter Fraser, Maurice Gilmore, Joseph Goulet, H. Granger, Gérard Gentes, E.-A. Laporte, Denis Leclair, Hercule Leclair, Laurent Leclair, Armand Loiselle, Adélard Moquin, Alphonse Saurette, Denis Saurette, Fred Jubinville, Télesphore Bessette.
.75: Eugène Bérard, Guillaume Jutras.
.50: Henri Granger, Albert Delorme, Pierre Lavoie.
Total: $220.00.

Notre-Dame de Lourdes

$25.00: RR. SS. Chanoinesses.
10.00: Dr Albert Galliot, Joseph Deroche.
6.00: Yvonne Jamault, inst.
5.55: M. l'abbé S. Gauvin, curé.
5.00: Jean Comte, Pierre Charrière, P.-J. Meyer, Casimir Préjet, Gustave Ragot, Albert Delaquis, Victor, Albert et Gilbert Collet, Julien Mabon, Pierre Delaquis, sr, Joseph Bazin.
3.00: Paul Comte, Maxime Durand, Pierre Bazin, Dr Hubert Delaquis, John Brick, Paul Lesage, Robert Deroche, Henri Gaultier, Jean-Baptiste Vuignier, J.-V. Comte.
2.50: Marcel Roch, Alphonse Comte.
2.00: Albert Augert, Meinrad Roch, François Roch, Dr Louis Delaquis, Napoléon Faucher, P. Ronceray, Louis Chabbert, Dominique Roch, Jean-L. Legourrierec, Joseph-E. Bosc, Alexis Jamault, Joseph Pittet, Joseph Schumacher, Joseph Lancelot, Joseph Brick, Jean-B. Comte, Raymond Pittet, Pierre Durand, Léon Fouasse, Paul Delaquis, Michel Durand, Marcel Pittet, Paul Magne, Auguste Badiou, Henri Pantel, Mlle Marie-Blanche Gaborieau, inst.
1.50: Antoine Chabbert, Rémi Bosc, Pierre-J. Bosc.
1.25: Charles Augert.
1.05: Léon Cenerini.
1.00: Firmin Bérard, Paul Roch, Emmanuel Roch, Henri Roch, Clément Pantel, Marcel Delaquis, Auguste Bélanger, Marcel Deroche, Emile Daudet, Maurice Ragot, Louis Sibilleau, Pierre Augert, Chris. Foss, Julien Teffaine, Jean-B. Deroche, Privat Pantel, Eugène Coutant, François Fouasse, Louis Chappelaz, Raymond Tinguely, Elie Meyer, Ulric Robitaille, Joseph Pilloud, Joseph Deleurme, Auguste Chaperon, Pierre Delaquis, jr, Alfred Cenerini, Gabriel Pittet, Yves Guillemin, Léon Pittet, Roger Pittet, Adolphe Rozière, Julien Thorimbert, Emmanuel Guéret, Jean-B. Julien, Xavier Delaquis, Napoléon Lamoureux, Marcel Lamoureux, Marcel Bazin, Elie Marcon, Jean Durand, Marcel Boulic, Antoine Daudet, Aurèie Sibilleau, Emile Chabbert, Charles Sala, Pierre-P. Bazin, Donat Lesage, Georges Lemay, Jean-M. Deshayes, Jean Bérard, Paul Vuignier, Clément Collet, Ambroise Deleurme, Adélard Vuignier, Antoine Bourrier, Pierre Gaultier, Pierre Lesage, sr, Pierre Lesage, jr, Jean Olivier, Joseph Lesage, Louis Danais, Maurice Boisvert, Jean Mabon, Clément LeMoullec, Gustave Chaperon, Emmanuel Simon, Léon Jamault, Joseph-N. Lesage, Emmanuel Bibault, Maurice Bibault, Frédéric Restiaux, Alfred Lafrenière, Léonard Conrad, Ovila Rondeau, Louis Le Hingrat, Ovide Danais, Marcel Lancelot, inst., Félix Yarjau, Pierre Vigier, Marcel Badiou, Etienne Durand, Maurice Fouasse, Henri Davy, Pierre Wanlin, Marcel Mabon, Eugène Bernard, Rossier frères, Antoine Dupasquier, Joachim Dupasquier, Auguste Durand, Constant Dupasquier, Maurice Dubreuil, Louis Touchette, Martial Fouasse, Clément Fouasse, Joseph Sibilleau, Germain Pantel, J. A. Steele, Gustave Fradin, Lionel Brisson, Omer Gour, Jules Pantel, Joseph Le Moullec, Joseph Kolly, Louis Dacquay, Eugène Chanel, Auguste Wanlin, Pierre Dacquay, Antoine Chanel, Pierre Bérard, Alphonse Lesage, Louis Dupasquier, Antoine Badiou, M. Grodecki, Auguste Cenerini, Joseph Faucher, Victor Pantel, Pierre Monchamp, David Rea, Louis Lenet, Mlle Rita Fradin, inst., Angèle Augert, Jeanne Ragot, Alice Jamault, inst., Marie-A. Jamault, inst., Madeleine Delaquis, Cécile Delaquis, Madeleine Erkens, Mme Alphonse Poiroux, Mme Anna Merel, Mme Joseph Comte, Mme Victor Muller, Mme Julie Deleurme, Mme Joseph Rocan, Mme Pierre Vuignier, Mme Sidonie Vigier, Mme Marceline Guéret, Mme Roger Avanthay.
.55: Constant Danais.
.50: Emile Teffaine, Camille Muller, Jean LeNéal, François Delorme, Roger Tinguely, Jules Tinguely, Joseph LeNéal, Josaphat LeNéal, Léopold Begou, M. Weicker, L. Chaperon, P. Lemoing, C. Pelé, Maurice Delaquis, Emile Sibilleau, Louis Lemoing, Louis Lecocq, Raymond Deleurme, Marc Lesage, M. Olivier, Paul Avanthay, S.-J. Payette, Simon Badiou, Alexandre Vigier, René Mary, Joseph Wanlin, Henri Dupasquier, Albert Fouasse, Julien Fouasse, Alphonse Girouard, J.-M. Bazin, Marcel Lafrance, Honoré Gaborieau, Jean Delaquis, Victor Sauteur, Albert Deshayes, Mlle Gelley, Mlle Denise Gour, Mlle Helène Vigier, Mme Analda Jamault, Mme Hippolyte Espenel, Mme Jules Roch, Mme Emile Chabbert, Mme Aglaé Erkens, Mme Marcel Dupasquier.
.25: Paul Sauteur, Henri Lafrance, Joseph Robitaille, jr, Léon Chabauty, Louis Brouzes, Philibert Tranq, Aimé Fougeray, Jean Aminot, Jean-B. Cenerini, Antonin Chateau, Roland Payette, Jean Barten, Georges Cardinal, Joseph Robitaille, sr, Henri Royer, Mme Marie-L. Fries, Mme Nora Baron, Mme Irène Crites.
.10: Mme Steinman.
Total: $375.00.

OTTERBURNE

$50.00: Maison St-Joseph.
10.00: Joseph Laroche.
5.00: Lucien Rougeau, Rita Valcourt, inst.
2.50: C.-B. Carrière.
2.00: Alfred Genest, Jean Saive, Paul Laroche, Gérard Gobeil, Edouard Robidoux, Hilaire Robidoux, Arthur Rioux, Napoléon Roy, J.-T. Carrière.
1.50: Fernand Parenty.
1.00: Etienne Laroche, Victor Carrière, Ernest Carrière, C.-H. Carrière, Zéphirin Audet, Napoléon Lacasse, Eudore Lacasse, Gérard Genest, J.-H. Turenne, Donat Robidoux, François Sorin, J.-H. Desrosiers, Joseph Gobeil, Rita Sorin, Madeleine Pennarun, inst., Céline Massicotte, inst., T. Carrière, Gédéon Brisson, Joseph Lévesque, Arthème Audet, Joseph Poirier, Omer Poirier, René Fournier, Joseph Saltel, Julien Saltel, Louis Robidoux, Victoria Bériault, Lucien Gagnon, Alphonse Roy, Rémi Roy, Adelme Proulx, Paul Robidoux, Antoine Morin, J.-Yves Carrière, Ovila Carrière, Camille Carrière, Jean Saltel, Arthur Gobeil.
.50: Edouard Gobeil, Allan McVicar, François Proulx, Alexandre Saltel, Eugénie Saltel, Joseph Gladu, Paul Carrière, Ernest Nicolas, Alphonse Gagné, Joseph Dumont, Alexandre Bell, Emile Tydgat.
Total: $136.75.

WOODRIDGE

$5.00: A. Vrignon.
1.00: E. Vielfaure.
.55: J. Chatel.
.50: A. Huppé, A. Neault.
.35: A. Vinet.
.25: Mme Girouard, M. Chatel, A. Merrens, J. Huppé, A. Vandal, E. Vielfaure, M. Poitras.
.15: J. Yans.
.10: L. Beckman, J. Vandal, M. Querel.
Total: $10.10.

SAINT-LEON

$6.00: RR. SS. Chanoinesses.
5.00: R. P. Simon Nivon, curé.
2.00: A. Jubinville, Azarie Labossière, Arthur Gareau.
1.00: Léo Labossière, Gérard Talbot, Charles Leblanc, Alcide Grenier, Mlle Germaine Gauthier, inst., Nazaire Labossière, Méo Labossière, René Labossière, Louis Labossière, Roger Leblanc, Maurice Lafrenière, Dominique Desrochers, Hormidas Labossière, Raynald Labossière, Antoine Labossière, Aurèle Beaulieu, Onésime Boisvert, Albert Payette, Léon Rondeau, Adrien Labossière, Jos. Rémillard, Valier Beaulieu, Benoît Fortier, Antoine Lafrenière, André Colbe, Louis Colbe, Lucien Grenier, Adolphis Labossière, J.-Adélard Labossière, Robert Leblanc, Léo Fortier, Aimé Rheault, Pierre Martel, Jos. Landreville, Félix Grenier, Adrien Grenier.
.50: Napoléon Talbot, Xavier Routhier, Wilfrid Rheault, Rosaire Fortier, Robert Labossière, Aimé Pittet, Ernest Labossière, Martial Desrochers, Emile Labossière, Armand Labossière, Urbain Rondeau, Roch Labossière, Lionel Leblanc, Ant. Pelletier, Clément Labossière, Cléophas Major, Hermas Labossière, Théo. Labossière, Albert Boisvert, Emilien Landreville.
.35: Joseph Labossière.
.25: Maurice Labossière, Hector Routhier, Mastai Fortier, Nick Messner, Albert Grenier, Alphonse Fortier, Henri Rondeau.
Total: $65.10

ST-ADOLPHE

$5.00: M. l'abbé A. Hébert, curé, Edmond Brodeur.
4.00: Mme Marie Chaput.
2.00: J.-F. Legal, Mme J.-C. Brodeur, Flavien Baril.
1.00: Charles Carrière, Amédée Lagassé, Louis Legal, F. Chaput, Gérard Perron, Jean Massicotte, A. Chaput, Léon Perron, Emile Perron, Georges Lemoine, John Kulbaba, Jean Brodeur, A.-I. Delorme, André Chaput, Urbain Perron, Camille Aubin, famille François Gauthier, Armand Aubin, Théodore Aubin, T.-J. Trudeau, Josué Gagnon, F. Gagnon, Mlle Lorraine Trudeau, inst., Louis-G. Chaput, Lévis Courchaine, Norbert Chaput, Irénée Leclair, W.-A. Delorme, Mlle Leclaire, Azarie Lavoie, P. Pelletier, Albert Berthelette, Mme H. Lagassé, J.-Adrien Leclaire, Henri Brodeur, Edmond Lévesque, Philippe Lagassé, R. Dufault.
.75: Mme M. Kosman, Louis-F. Legal.
.50: Edouard Delorme, Osias Lagassé, M. Tellier, John Telgarsky, W. Lagassé, J.-B. Muloin, Mme Joséphine Carrière, M. et Mme Marcel Aubin, Harold Carrière, Jos.-L. Courchaine, Armand Proteau, T. Lévesque.
.45: André Parisien.
.25: Jean Muloin.
Total: $66.20.

ST-LABRE

$1.00: Julien Gérardy, Louis Yvon, Jos. Yvon, H. Grenier, B. Gisiger, E. Poiron.
.50: Alexis Gendron, Louis Yvon, A. Grenier.
.25: G. Guilleminot, E. Poiron.
Total: $8.00.

SOMERSET

$5.00: W. Décosse, Alex. Perreault, Célestin Champagne.
3.00: L. Bruyère, Y. Rocan.
2.00: R. Décosse, T. Labossière, R. Lussier, Anonyme, E. Payette.
1.50: L. Jubinville.
1.00: F. P. Power, Ed. Rheault, Ant. Moreau, F. Paradis, G. Vielfaure, M.-A. Dagesse, J.-E. Labossière, C. Labossière, Louis Girouard, O. Rondeau, R. Landry, P. Thèvenot, Ambroise Messner, A. Ferrand, G. Labossière, L. Landry, R. Bessette, A. Rheault, G. Landry, Z. Landry, A. Nadeau, E. Bouderligue, Tél. Rheault, Louis Rémillard, X. Rondeau, P. Boyer, Mme A. Boyer, inst., Mlle Estelle Boyer, inst., Alex. Lafrenière, J.-A. Rheault, J. Talbot, H. Labossière, A. Desrochers.
.50: A. Ronceray, W. Boulet, G. Martel, P. Parent, C. Touchet, J.-C. Landreville, Cyp. Labossière, C. Pardon, O. Bergeron, E. Landry, Adélard Girouard, R.-E. Lafrenière, Alex. Vielfaure.
.35: Mme E. Sparling.
.25: M. Labossière, U. Dupras, Alb. Labossière, W. Potvin, P. Lafrenière, Louis Thèvenot, J. Beaudry, C. Belleville, A. Robillard, O. Girouard, L. Girouard, D. Girouard, R. Poitras.
.10: Mme E. Mestdagh.
Total: $79.70.

ST-LAURENT

$15.00: RR. PP. Oblats.
5.00: Rév. Srs Franciscaines de Marie, Lakeview Hotel, Georges Gratton, François Gratton.
3.00: Joseph Boucher.
2.00: Joseph Calvez, Hervé Kerbrat, François Calvez, sr, Louis Boucher, F.-L. Calvez, Laurier Gareau, Pierre Combot, sr.
1.50: Jack Hartman.
1.35: Alexis Colliou.
1.00: Joseph Prairie, Louis Calvez, Yves Kerbrat, Yves Abgrall, Hervé Derrien, Henri Boucher, E. Hartman, Mme A. Piron, C. Hartman, Léon Chartrand, P. Connelly, William Carrière, Alphonse Perron, François Blais, F. Anderson, Romuald Perreault, Joseph Colliou, Jérôme Lavallée, Elphège Perron, Raymond Viel, Adrien Chartrand, Yves Lambert, Napoléon Dumont, Edouard Combot, Pierre Combot, jr, J.-F. Combot, jr, Adrien Mougin, Trefflé Gareau.
.75: Mme Julienne Lambert.
.50: P. Chartrand, Louis Abgrall, Albert Boyer, Etienne Boyer, Henri-Pierre Coutu, Daniel Devlin, C. Campbell, Emma Dupont, Arthur Turcotte, Euclide Larence, J.-Michel Lavallée, C. McKay, Ubald Perreault, Baptiste Chartrand, Anna Dumont, Lionel Allard, Edmond Verrier, Toussaint Guiboche, Pascal Richard, Wilfrid Chartrand, Edgar Carrière, Jules Buors, Frank Bruce, Aimé Colliou.
.25: Pierre Lavallée, Joseph Campbell, A. McKay, Modeste McKay, Napoléon Langelier, D. Delorme, Ovila Chartrand, François Combot, jr, Léo Flamand, Roy Chartrand, Hervé Carrière, Wilfrid Pilon, Louis Buors.
Total: $99.50.

HAYWOOD

$5.00: Chanoinesses des Cinq Plaies.
3.00: Joseph-Camille Beaulieu, Joseph-E. Hébert.
2.00: Jean-Baptiste Balez, Elie Dagesse, François de Rocquigny, M. l'abbé J.-M. Gagné, Alexandre Gautron, Charles Joly, Amédée Picton, Mlle Lucille Rey, inst., René Viallet.
1.25: Ovide Dagesse.
1.00: Joseph-Eloi Allec, René Allec, Emilien Balez, Joseph Balez, Romain Bazin, Georges Bernard, Maurice Bernard, Georges Côté, Mme Pierre Côté, Léon Dagesse, Roméo Dagesse, Louis Dedieu, Pierre Dedieu, Jean Dheilly, Jules Dheilly, Charles Debuschère, Auguste Fay, Marcel Foidart, Alois Forster, Bernadette Gautron, Luc Gautron, Joseph Hébert, Pierre Hébert, J.-Baptiste Labossière, Joseph Labossière, Alphonse Lambert, Noé Lambert, Louis Lecocq, Maurice Massinon, Jean Picton, Aubert Poirier, Joseph Poirier, Ernest Rouire, Lucien Rouire, Wilfrid Robidoux, Georges Roy, Mme Joseph Ritchot, Mike Rusywich, Peter Rutkowski, Pierre Souque, Sylvain Tognet, Georges-Aimé Tougas, Joseph Tougas, Louis Vaillant, Arthur Marchant, Victor Massinon.
.75: Mme J.-Baptiste Balez, Georges Demers, Emile Poirier, fils.
.60: Anonyme.
.50: Arthur Beaudry, G. Bourgeois, Joseph Buisson, Charles Bourgeois, Joseph Dedieu, Albert Dheilly, Edmond Ducharme, André Gautron, Ernest Gagné, Omer Lecocq, Paul Marion, Fidèle Richard, Mme Fidèle Richard, Joseph Robidoux, Georges Souque, Henri Vaillant, Jean-M. Viallet, Henri Viallet, Michel Picton, Henri Joly, Thuribe Perreault, Anonyme.
.25: Mme Elzéar Bourget, Lucien Buisson, Alphonse Perreault, Arthur Richard, Henri St-Godard, Anonyme.
Total: $91.60.

ST-EMILE

$5.15: M. l'abbé A. d'Eschambault, curé.
3.00: Louis Mager.
2.00: Emery Blais, Jules Mager, famille Noiseux.
1.00: Axarie Bruce, Louis Guillaume, Halida Lavallée, Joseph Lavallée, Raoul Noiseux, Noël Ritchot, Honoré St-Germain, Simon Carrière.
.50: Joseph Bruce, Adélard Lavallée, Philias Ritchot.
.35: Alexandre Lamontagne.
.25: Aimable Allard, Marcel Elémont.
Total: $25.00.

LA SALLE

Contribution globale: $55.00.

ST-JOSEPH

Contribution globale: $80.00.

Liste supplémentaire

Rév. Frères de Marie, St-Boniface	$100.00
Paroisse de La Salle	$60.00
Paroisse de Fisher Branch	$37.75
R. P. J. Méthé, O.M.I., St-Boniface	$10.00
RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, St-Pierre	25.00
RR. SS. de St-Joseph, Thibaultville	15.00
H. Constant, St-Boniface	10.00
RR. SS. Chanoinesses, St-Léon	6.00
Mlle M. Constant, St-Bon.	5.00
Juliane Constant, St-Boniface	$3.00
Mlle Lumina Chartrand, inst., Abbéville	$2.00
Auguste Guêtre, Lac du Bonnet	$2.00
Avila Lavoie, St-Boniface	$2.00

Incendie partiel d'un monument de la chrétienté

Le dôme de la basilique du Saint Sépulcre, à Jérusalem, apparait ici surmonté d'un nuage de fumée occasionné par un incendie que l'on attribue à la négligence d'ouvriers travaillant dans le temple. L'extérieur du dôme seulement fut endommagé et les travaux de réparation sont déjà commencés. Le roi Abdullah, de la Transjordanie, a offert de dédommager les frais de réparations. L'édifice sacré de la chrétienté est situé dans le territoire muré de la Ville Sainte sous domination arabe. (NCWC)

Un médicament susceptible de guérir les cancéreux

FRANCFORT — On rapporte qu'un nouveau médicament allemand serait susceptible de guérir le cancer, même à un état avancé. Le médicament en question toutefois n'est encore qu'au stade expérimental. Sur 200 malades atteints du cancer à un état avancé, une centaine de cas sont demeurés stationnaires, tandis que l'on notait chez les autres une amélioration, variable suivant les cas.

C'est le professeur H. Siebold, qui a annoncé cette découverte lors du congrès des spécialistes du cancer réuni à Kreuznach, en zone française d'occupation. Des savants allemands, hollandais, suisses et autrichiens assistent aux réunions.

Le nom provisoire du médicament est "toxinal", mais sa fabrication en série n'a pas encore été entreprise. Les recherches allemandes sont basées sur le fait que la présence des bactéries dans un organisme prédispose infailliblement au cancer. Le médicament en conséquence est destiné à immuniser les bactéries. Notons que les recherches américaines dans le domaine du cancer ne sont pas du tout dirigées dans cette voie. Plusieurs médicaments actuellement en usage, dans les traitements du cancer, ont montré des résultats satisfaisants, et ont tout au moins réussi à retarder l'évolution de la maladie.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 14

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Pour Marie

Chaque année, le 8 décembre, les Congréganistes de Marie reçoivent parmi eux de nouveaux adeptes. Cette année encore, tous les membres de la Congrégation de la sainte Vierge (section des grands) vont réciter l'Office et communient. Ensuite, c'est le déjeuner traditionnel (depuis quelques années), déjeuner intime où le pensionnaire reçoit l'externe à sa table. Cet événement est rare... Les chansons, les anecdotes se succèdent.

A cinq heures, réception de cinq des nôtres au sein de la Congrégation. S. Exc. Mgr Cabana officie, bénit les médailles et reçoit l'acte de consécration des nouveaux. Deux anciens collégiens congréganistes sont diacre et sous-diacre: Messieurs Walter Szumski et Remi de Roo. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., en termes touchants, prononce le sermon de circonstance. "Toute dévotion envers Marie, notre Médiatrice, ne peut rester infructueuse". Les exemples sont nombreux qui l'attestent.

La congrégation de Marie chez les collégiens s'accroît en nombre. Les fruits de l'association ne sont pas toujours tangibles mais ils existent. "On ne fait pas grand chose, mais on le fait". Espérons que cette Congrégation grandira de plus en plus et multipliera encore les efforts communs vers le but. Pour Marie.

Gilles LANE,
Philosophie II.

"Les femmes savantes"

"Je consens qu'une femme ait des clartés sur tout
Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante" — Molière.

Fini le temps où les vieux colons disaient à leurs filles: "Tu en sais bien assez pour mettre couver des poules!" De nos jours, de plus en plus, les femmes se livrent aux études universitaires. Comme l'homme, la femme est appelée à se cultiver, à se développer et à s'enrichir l'esprit, à devenir humaniste. L'homme va à l'université en vue d'une meilleure profession, car, bon gré mal gré, il doit prendre métier. La femme, si elle se marie en graduant, peine n'est point perdue, loin de là. La personnalité acquise et le plaisir de connaître demeurent toujours. Dans ses connaissances de littérature, d'histoire, de philosophie, elle trouvera toujours une jouissance personnelle. Elle pourra toujours goûter la vie intellectuelle, en vivre, en faire bénéficier son entourage. Elle s'élèvera du terre à terre au concept de l'humanité.

Mais dans notre civilisation super-industrielle, la femme se croit appelée à rivaliser avec l'homme sur plusieurs champs d'action. Oui, elle a accès à la médecine, à l'industrie, au commerce, à toutes les spécialisations autrefois réservées à l'homme. Plusieurs s'illusionnent et se lancent à la poursuite d'une carrière; peu en font un succès. Choisit-elle le champ professionnel, la femme ne peut plus aspirer à tenir maison. Car maîtresse de maison est une carrière en elle-même et non une "part-time job". Tôt ou tard, comme il arrive presque toujours, elle se rendra compte que ces deux tâches ne peuvent être menées de front, et elle abandonnera la première pour se donner toute entière à la dernière alors je vois difficilement l'utilité de tant d'études et de dépenses. Mlle Mary Davis Gillies dans son livre intitulé "How to keep house" dit: "Etre maîtresse de maison est la plus belle des carrières qu'une femme puisse envisager". Reste à la comprendre et l'idéaliser.

Qu'on se rassure. Ce n'est pas la vanité qui fait désirer à l'homme une épouse moins instruite que lui. Dans bien des ménages, autrefois surtout, les femmes, sans être des savantes, en savaient plus que leurs maris et ceux-ci, loin d'en être humiliés, en étaient fiers. Ils n'avaient pas honte de dire avant de conclure un marché: "J'en parlerai à ma femme".

Pour être à date, je cite une contemporaine, Mlle Kathleen Connelly: "Instruire un homme, c'est instruire un individu; instruire une femme, c'est instruire une famille". Voyez donc, tous ces beaux petits savants! Primo, il faut avoir une famille. Secundo, l'enfant n'attend pas de sa mère un baccalauréat; il usera, lui aussi, les bancs de l'école et plus tard les tables de l'université. L'histoire fournit maintes et maintes preuves de grands hommes issus de parents pauvres et illettrés. D'ailleurs cette précieuse éducation risque d'être abandonnée aux mains d'une bonne désintéressée, puisque cette même contemporaine affirme qu'aujourd'hui la femme cultivée prodigue tout son temps et ses énergies au service social, dans les intérêts nationaux et religieux, champ d'action que nos aïeules ne soupçonnaient même pas. Mais nos aïeules savaient être la reine d'un foyer et ne détestaient pas ce prétendu "travail d'esclave". Que la femme, aujourd'hui, ait son mot à dire dans la société, rien de nouveau. Le Talmud écrit: "qu'il nous vint du ciel dix parties du discours; la femme en prit neuf, l'homme une". Ceux qui font de l'histoire savent que la femme a toujours été le commencement d'une civilisation et la fin d'un empire.

La femme d'aujourd'hui s'ingénie à copier l'homme. Son vrai rôle, elle le craint et le fuit. Serait-ce parce qu'il est trop noble? Demande-t-il trop de courage? Jules Lemaître a raison de dire: "Faire des enfants, ce n'est que de la peine; mais le grand honneur est de faire des hommes, et c'est ce que les femmes font mieux que nous". Voilà ce que "faisaient" nos aïeules sans trop le soupçonner. Et voilà pourquoi nous ne les admirerons jamais assez, pourquoi aussi nous leur souhaitons beaucoup d'imitatrices.

Roger SMITH,
Philo. I.

Les Anciens Canadiens

Le roman de P.-A. de Gaspé a bien sa raison d'être dans notre programme de français et nous sommes fières des belles pages qu'il contient. Episodes de la grande histoire, faits journaliers de la petite, légendes et superstitions s'entremêlent dans la poursuite du but que se proposait l'auteur. C'est une oeuvre de patriotisme qu'il nous destinait, à nous et à ceux qui nous succéderont, et c'est notre patriotisme qui lui assure notre admiration et notre gratitude.

De Gaspé nous introduit dans le domaine seigneurial, mais il y fait aussi entrer les censitaires, et c'est avec amour qu'il décrit les moeurs de l'habitant canadien.

Il ne se soucie guère du portrait physique de ses personnages, mais il les fait agir pour que nous devinions leurs âmes. Et ce sont de belles âmes. Bonhomie, simplicité, charité, courage et résignation dans l'épreuve, vaillance dans les combats, respect du prêtre et de la religion, ce sont bien là les caractéristiques de nos ancêtres.

L'auteur n'est pas pressé, il observe la nature, fait la nomenclature des arbres qu'il aperçoit, il dresse le plan des habitations, remarque les tapisseries et les meubles, même les détails de la vaisselle et des mets succulents du fameux souper chez le seigneur.

Le récit de la débâcle est toujours cité lorsqu'il est question des Anciens Canadiens. C'est un des plus beaux chapitres du volume et peut-être le plus pathétique. De Gaspé y met tant de vie qu'il nous entraîne dans l'action. Nous partageons la crainte et l'espoir des spectateurs. Avec eux, nous supplions le Ciel de soutenir les efforts d'Arché et de conserver le pauvre Dumais. Et quelle joie lorsque le sauvetage est accompli! Les noms de Chateaubriand et de Bernardin de St-Pierre viennent à la pensée à la lecture de certaines descriptions et narrations. Comme aussi nous pourrions qualifier de cornéliennes les luttes qu'ont à soutenir Blanche, Jules et Arché.

Malgré les imperfections de l'oeuvre, goûtons-en les beautés et que l'admiration de nos ancêtres nous facilite l'imitation de leurs vertus.

Cécile PELOQUIN,
Arts II.

Chronique

Sympathie

Nos jeunes chroniqueurs et rédacteurs sont en examens. On se gardera bien de leur demander de se jucher sur le réverbère de la lune pour pondre. Ils sont à pieds joints dans le concret. Après avoir été, un semestre durant, selon eux, "à la merci des événements qui n'ont pas eu lieu", enfin ils sont à la merci de la matière de classe qui, elle . . . a eu lieu! Au vaillant chroniqueur de la semaine dernière, le jeune rhétoricien Raymond Breton, qui se plaignait ouvertement que les événements lui manquaient pour "étendre ses impressions", souhaitons que l'ignorance de la matière ne fera pas trop sécher l'encre au bout de sa plume.

Et voilà que les directeurs du Coin, ces paresseux qui ont peiné pour faire travailler les autres, se voient obligés de courir après eux-mêmes pour des articles et, en plus, de les rédiger.

A la basilique

Le mercredi 7 décembre, à la basilique, les collégiens assistaient aux funérailles de M. l'abbé Elie Rocan. La chorale du R. P. Caron défrayait le chant. M. l'abbé Rocan fut un des premiers à décrocher un B. A. au collège de St-Boniface. Il fut aussi le premier prêtre que le collège fournit au clergé manitobain.

Jeudi, fête de l'Immaculée-Conception, les collégiens, les externes . . . y compris, se rendent à la basilique pour la grand'messe d'onze heures. La chorale était encore à l'honneur.

Hockey

Jeudi soir, la grande équipe jouait sa première partie de la saison dans une pratique avec les Anciens. Le jour où ces derniers infligeront une défaite aux collégiens, ils seront prêts à affronter n'importe quel club. Aussi, avant de partir pour une ou des joutes de fin de semaine, une pratique avec le C.S.B. I leur sert un peu de prévision de victoire ou de défaite. Ce jeudi soir, le chronomètre enregistrait 7 à 2 pour les cadets.

Samedi soir, un club nouvellement formé, les "Flying Frenchmen" de St-Boniface, tout étincelant dans un costume neuf, vole sur la glace du collège. La partie avait été doublement annoncée, aussi l'assistance était nombreuse. Le chroniqueur sportif de CKSB, accompagné de M. L. Rémillard, y est avec son micro pour irradier la 3ème période. Malgré la marge des points, 13 à 1, pour le C.S.B. I, la partie se montre en tout temps captivante. Les protégés d'Edouard Lambert, pilotés par Désiré Bélanger, soutiennent un jeu rapide. Mais les montées organisées de nos porte-couleurs sont funestes à l'adversaire. Selon M. Etienne Bohémier, chroniqueur des sports à CKSB, les "Flying Frenchmen" forment un club qui promet beaucoup et le collège restera, encore cet hiver, le club à battre.

Dimanche après-midi, le temps chargé de vent, de neige et de poudrerie rendait impossible la partie annoncée contre le Canadien junior de Winnipeg. Il n'y a que les Atomes qui parvinrent à se glisser sous les rafales pour défaire les Bantams B de St-Boniface, 2 à 1.

Répétitions - Examens!

En dehors de la matière à chronique, il y a bien la répétition et les examens, mais cela n'intéresse que ceux qui les font. Les avant-midi se passent entre deux souffles. Les après-midi et les soirées se voient envahies par le bouillonnement des génies en action. Les esprits ne se défendent qu'à la pensée des vacances. Les Philosophes, qui n'ont pas d'examens, affirment que si ce n'est pas des "vacances payées", ce sera certes des vacances méritées. (Du moins pour les Pères.)

Au temps où paraîtront ces éphémérides, les vacances seront imminentes. Que l'étoile de Bethléem vous mène et surtout vous ramène à bon port. Aux Pères et aux élèves, heureux Noël et bonnes vacances!

Roger SMITH,
Philo. I.

Le Noël des sapins

C'était le 23 décembre. Je vivais avec mes amis et mes parents au coeur de la forêt, je dressais orgueilleusement mon tronc jeune et lisse. Déjà nos serviteurs, les nuages, nous paraient d'un manteau d'hermine pour la venue du Messie. Mon amie, qui grandissait à ma gauche, me communiqua sa joie en berçant lentement ses bras ornés de ses parures de fête. Mon grand-père à ma droite me dit: "Tu es très beau aujourd'hui, mon petit, mais fais attention, dans mon jeune temps, les hommes venaient ici et coupaient les jolies têtes comme la tienne". "Mais pourquoi? Que font-ils de nous?" demandai-je. "Je ne sais pas. Moi, je n'ai jamais été beau et c'est pour cela qu'on ne m'a pas pris."

— Ecoutez, j'entends du bruit, dit Sapine, mon amie. J'ai peur.

— Ne crains rien, reprit mon grand-père. Ce n'est pas l'homme, c'est le lièvre.

Aussitôt on vit un lièvre qui approchait rapidement.

— As-tu des nouvelles? demande mon grand-père.

— Oui, de mauvaises! dit tristement le lièvre. Les hommes viennent par ici. J'ai écouté ce qu'ils ont dit. Tout ce que j'ai entendu, c'est qu'ils viennent chercher des arbres de Noël.

— Mais qu'est-ce que c'est que des arbres de Noël? demandai-je.

— Tu le sauras bientôt quand ils t'emporteront, toi et ton amie, reprit le lièvre.

— Nous emporter? Que vont-ils faire de nous?

— Ils vont vous couper près de la terre, vous charger sur leur dos et vous servirez d'ornements pour Noël.

— Comment avez-vous su tout cela, monsieur le lièvre?

— Moi, je voyage. Le village n'est qu'à un mille d'ici, et j'y vais souvent le soir. C'est le bedeau qui vient, je le connais. Mais ne pleurez pas, jeunes sapins, vous serez mis dans l'église où le Messie naîtra à Noël. A vos pieds, vous le verrez dans la crèche; vous verrez aussi son père, sa mère, ses adorateurs. Puis, après avoir vu ces personnages célestes, vous sécherez et on vous fera brûler pour réchauffer le Sauveur.

Ce discours fini, pour ne pas montrer l'émotion qui l'étreignait, le lièvre partit. Mais Sapine et moi, loin de gémir sur notre sort, nous étions joyeux de pouvoir mourir pour le Messie.

Quelque temps après, les hommes arrivèrent. Je fus coupé avec Sapine, mon aimée, et transporté à l'église. Là, une grande joie remplit nos coeurs. Nous avons vu le ciel sur terre pendant une nuit. Des chants nous ont fait pleurer d'émotion. Sapine a déjà donné sa chaleur au Créateur et, maintenant, j'attends mon tour avec impatience.

Gérard RIOUX,
Versification.

Charlemagne à votre service

Depuis quinze minutes déjà, le professeur s'efforçait à introduire ce fameux personnage, parmi nos connaissances historiques; mais toutes ses tentatives, jusqu'à présent, étaient restées vaines; les élèves, distraits ou endormis, ne prêtaient pas plus attention que si l'on eût donné une causerie sur les plantes et les différentes fleurs. Moi, je sommeillais lorsque notre pauvre pédagogue parla du couronnement de Charlemagne.

"En l'an 800, Charlemagne, ayant conquis un immense territoire," expliquait-il, "se fit couronner empereur à Rome. Ah! je voudrais le voir lui-même, pour vous décrire la gloire dont il jouissait alors! . . ."

Sitôt dit, sitôt fait. A la porte retentissaient des coups formidables qui réveillèrent la classe dans un sursaut. Un peu timidement, le Père ouvrit la porte. Il étouffa mal un cri de stupeur lorsque parut sur le seuil un géant, habillé d'un manteau rouge.

"Charlemagne à votre service", se présenta-t-il. Il entra, piqua solidement le bout de son épée dans le plancher et se fixa carrément devant les élèves. Qu'il était imposant dans son manteau impérial écarlate, et avec sa chevelure d'un rouge brillant qui retombait sur un collet de fourrure blanche!

"Mes chers enfants," nous dit-il sans détour, "je suis désolé de voir comme vous ignorez l'histoire de vos ancêtres. Lorsque je régnais sur mon empire, on savait qui j'étais; mais maintenant, ils sont peu nombreux les gens qui me connaissent. Oui, cet empire qui m'a tant coûté, on ignore même son existence. Je me souviens bien du temps où mon nom seul suffisait à épouvanter l'ennemi. Que de fois les Normands ont fui à mon approche; que de fois les Sarrasins ont cédé la victoire quand je menais la résistance. Mais vous, vous dormez quand on vous raconte mes exploits. Cependant, c'est grâce à moi, si les peuples barbares se sont civilisés, et si les Maures n'ont pas envahi l'Europe . . ."

La période d'histoire continua ainsi pendant plus de dix minutes, lorsque tout à coup la cloche sonna. Le manteau écarlate de l'empereur se changea en une soutane noire, et le collet de fourrure n'était plus que le collet romain du Père. J'avais passé la plus agréable période d'histoire; mais, avais-je rêvé, ou Charlemagne était-il bien venu en classe? . . .

Raymond BOURQUE,
Méthode.

Dans le coin du Coin

Avis . . .

Aux chantres du collège. Si vous chantez à la Congrégation, à la chapelle ou ailleurs, s.v.p. ne faites pas "trembler" votre voix. Une aimable partisane du C.S.B. I condamne ces trémolos, même s'ils sortent de la gorge d'un roi.

Week-end

Celui des Philosophes au début du mois. Louis Plamondon et David (Dave) Laroche honoraient de leur présence active une soirée de cartes dans un centre manitobain. Ste-Agathe n'a jamais connu de telles célébrités. Ils chantent aussi, de temps à autre, à la basilique de St-Boniface avec ... la chorale du collège.

Eureka

Au programme du samedi matin en Philosophie. Le sujet est animal. C'est la 25ème question . . . Bravo! L'animal est découvert. C'est "le rire de Fernand T." — "Heep big laugh but no joke!"

Dépêche . . .

Dernière minute. Un télégramme du premier ministre de la vieille province. Jean-Marie Hébert vient d'être nommé à la présidence du comité gastrique pour l'organisation du réveillon à la mairie de St-Hyacinthe. Il ne devra donc pas retarder son départ, dès les classes terminées.

En classe . . .

Professeur: "Caya, répétez. Avez-vous dit la ou les citadelles?"

Caya: "Non, j'ai dit le citadelle."

Bacon s'en vient boitant . . .

Père X: "Avez-vous reçu un coup de pied, ou en avez-vous donné un?"

Bacon: "Non! C'est moé qui m'a faite mal."

A l'infirmerie . . .

Concours de "Jigsaw". Le résultat est le suivant: Désaulniers, 2, Jeanson, 1, Lachance, 5. "Ah! oui! dit Jeanson, mais lui, il a la chance pour lui!"

La proportionnalité, c'est la justice; l'égalité par tête n'a du droit que l'apparence; c'est la confiscation du droit de l'élite par la toute-puissance du nombre. — CHESNELONG.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON

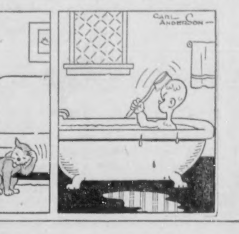








HENRI — par Carl ANDERSON



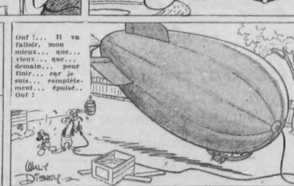
LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney



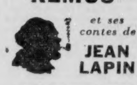








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN
















NUMERO V

Natacha sentit ses yeux devenir humides.

— Où est-elle maintenant?

— On l'a enlevée, donc! Vous savez bien qu'on ne laisse pas les cadavres dans les salles à l'hôpital.

Non, Natacha ne le savait pas. Elle cacha son visage sous ses draps pour pleurer sa compatriote.

Ainsi, Anna ne s'était pas beaucoup trompée, elle était partie au petit jour, funeste aux moribonds. Elle ne donnait pourtant pas l'impression d'une mourante, elle parlait facilement, comme si elle se complaisait à raconter sa triste histoire. Elle avait peut-être trouvé une dernière consolation à se décharger du lourd secret qui l'oppressait depuis si longtemps.

Natacha répétait: "Oh! la pauvre femme!", plus touchée du sort de sa compatriote et des luttes qu'elle avait soutenues que du malheur d'Olga, enlevée à l'affection des siens et condamnée à une vie dure, pour laquelle elle n'était pas faite, à cause du silence d'Anna.

Elle se rappelait les recommandations de la morte: aller à Issy-les-Moulineaux, descendre à la station "Mairie-d'Issy", monter jusqu'à l'église et tourner à droite. Olga travaillait là et elles habitaient un peu plus loin, presque à la campagne, au bout de la rue du Chevalier-de-la-Barre. La maison était entourée d'un jardinet, le médecin l'avait exigé ainsi à cause de la santé d'Olga.

CHAPITRE VIII

Mme Pardi voulait que le retour de sa pensionnaire ressemblât à un triomphe. Elle avait préparé les plats que Natacha aimait, fleuri sa chambre, et sur son passage les locataires, la concierge, la fruitière firent la haie, s'intéressant à elle, demandant de ses nouvelles.

Cette manifestation de sympathie détendit Natacha, déjà reprise par ses préoccupations. Si son accident ne lui avait rien coûté, il ne l'avait pas enrichie, ses perplexités restaient les mêmes.

Pourquoi ces gens, indifférents à son malheur réel, étaient-ils attendris par son banal accident qui avait ému tout le quartier? Il en va ainsi du mouvement des foules.

N'importe, Natacha se sentait l'héroïne du jour et Mme Moreau même rendait les armes devant elle.

Mais, le premier soir, il lui fut impossible de s'endormir.

D'abord, elle trouvait l'atmosphère de sa chambre humide et froide, par comparaison avec celle si tiède de l'hôpital, puis elle avait laissé ici trop de douloureux souvenirs, ils l'assaillaient.

Elle recommença de les énumérer et elle se rappela qu'elle avait quitté cette chambre pleine d'espoir pour se rendre chez la baronne.

Comme tout eût été différent si elle avait été promue institutrice de la petite Agnès! D'abord, elle serait sortie joyeuse et confiante de chez la baronne, et l'accident n'aurait probablement pas eu lieu.

Mais il fallait qu'il eût lieu afin qu'elle rencontrât Anna et qu'Olga fût rendue à sa mère. Car, si Natacha ne pratiquait aucune religion, elle croyait en une puissance mystérieuse et juste. Juste, pas toujours, du moins apparemment, discutait-elle, mais juste quand même au bout du compte. Enfin, à la manière des Slaves, elle était fataliste et elle répétait: "Cela devait arriver, c'était écrit".

D'un mot, elle aurait pourtant pu changer sa destinée: si elle avait répondu à la baronne qu'elle était bonne catholique, la baronne l'engageait sur l'heure. La décision de la vieille dame avait été subordonnée à un oui ou un non de la part de Natacha. Il appartenait à celle-ci de tromper d'abord la vieille dame, puis de simuler des convictions religieuses et de la piété, au moins jusqu'au succès de ses examens.

A ce prix, Natacha aurait eu une bonne situation, des amitiés, la vie douce; en somme, elle aurait été adoptée.

Si jamais elle retrouvait l'équivalent, elle mentirait, elle se dirait bonne catholique. Mais, soudain, la fierté native de Natacha se révolta.

— Un tel abus de confiance serait odieux! s'écria-t-elle, car elle avait parlé haut dans son indignation. Plutôt perdre dix situations, plutôt mourir de faim.

Comment cette monstrueuse pensée avait-elle pu lui venir? Jusqu'ici, elle n'avait jamais menti, elle jugeait le mensonge une action honteuse et lâche réservée aux gens de bas étage. Alors, pourquoi regrettait-elle d'avoir agi loyalement? Ses échecs répétés diminuaient sa confiance en elle-même et en la vie; c'était la faute de la misère, mauvaise conseillère, comme disait Anna.

— Non, non, plutôt mourir que s'avilir! cria Natacha qui avait vaincu la tentation.

Sa décision était prise: elle renonçait à l'enseignement, un emploi de bureau lui convenait mieux.

Cette Olga était chanceuse: fine et délicate, elle souffrait de mener la vie pénible d'une besogneuse; un coup de baguette magique allait lui rendre le confort, le luxe, la fortune et la tendresse d'une mère.

Comme tout esprit russe, celui de Natacha se complaisait dans les récits merveilleux, et celui-ci ressemblait vraiment à un conte.

Cette Olga apprécierait-elle sa chance à sa valeur? Elle, Natacha, eut tant voulu être à sa place!

Elle supposait qu'il lui arrivait une aventure semblable; mais c'était folie, nul doute n'était possible, elle était la fille d'Alexandre Karévitch et de Sophie-Anastasie Panitchine, de cette grande dame élégante et superficielle, née pour le luxe et la vie facile, irréprochable dans sa conduite, mais incapable de s'adapter à une vie médiocre et coupable d'insouciance.

Et puis, à quoi bon rêver? Natacha savait bien que demain elle se retrouverait aux prises avec la dure nécessité, elle devrait recommencer ses démarches et chercher du travail.

Mais Mme Pardi s'y opposa fermement:

— Je vous nourris, je vous loge, vous n'avez pas besoin d'autre chose, et je vous ferai crédit le temps qu'il faudra. Vous allez d'abord vous fortifier et vous ne recommencerez pas vos démarches avant la semaine prochaine.

Natacha fut touchée de tant de sollicitude, elle remercia et céda, d'autant qu'elle manquait de confiance pour lutter.

— Alors, j'irai voir une amie à Issy-les-Moulineaux, proposa-t-elle.

— Si vous voulez, cela vous distraira.

Anna avait fidèlement renseigné Natacha. Le métro la déposa devant la mairie d'Issy, mais auparavant les stations défilèrent nombreuses et le voyage lui parut interminable.

Bercée par le grondement du train, Natacha songeait à l'accueil que lui réservait Olga. Elle avait préféré voir d'abord la jeune fille avant de se rendre chez la marquise.

Elle avait bien le droit de s'offrir le spectacle de la joie d'Olga, elle jouirait la première de sa surprise.

Elle n'était jamais venue à Issy. Le ciel était couvert, le temps gris, comme disait Mme Pardi. En sortant de la bouche du métro, Natacha trouva la localité plutôt reposante, selon une autre expression de sa logeuse. On devinait des nids de verdure dans la ville haute.

Ce fut justement vers le plateau qu'elle se dirigea et elle commença de monter droit devant elle. Toujours en suivant les indications d'Anna, elle parvint ainsi à l'église et s'orienta.

Irait-elle rue du Chevalier-de-la-Barre ou chez la repasseuse qui employait Olga?

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par DOMINIQUE

Elle opta pour ce dernier parti; car Olga devait être au travail à cette heure, puis Natacha en avait assez de grimper. C'était sa première sortie depuis qu'elle avait quitté l'hôpital, elle était lasse et la pluie commençait de tomber. Elle ouvrit son parapluie.

Elle faisait des projets. Elle demanderait à parler à Olga en particulier, elle l'emmènerait rue du Chevalier-de-la-Barre, ne pouvant lui faire ces importantes révélations ailleurs, et elles se rendraient ensuite ensemble à Neuilly. Natacha espérait secrètement que la marquise reconnaissante lui viendrait en aide. Dans sa hâte de joindre Olga, il entrait une part de cet espoir.

A droite, une enseigne annonçait: "Madame Martin, blanchisseuse, repasseuse."

C'était là.

D'ailleurs, la porte était ouverte sur une pièce de dimensions médiocres où quatre femmes s'évertuaient autour d'une large table.

Natacha s'arrêta pour les examiner: l'une d'elles, vulgaire matrone moustachue, était évidemment la patronne; les trois autres, ses ouvrières. Mais il n'y avait là personne qui ressemblât au portrait qu'Anna avait tracé d'Olga.

— Voyons, se disait Natacha, je la reconnaîtrais!

Et elle répétait sa leçon: "Blonde comme sont les blés mûrs en mon pays d'Ukraine et ses yeux ressemblent à nos bleuets".

— Pardon, demanda-t-elle poliment, n'est-ce pas ici que travaille Olga Dvorakiev?

Cette question parut frapper les quatre femmes de stupeur, elles se regardèrent.

— C'est, en effet, ici qu'elle travaillait, corrigea la patronne.

— Je suis une amie, expliqua Natacha. Je sors de l'hôpital et je viens de la part de sa mère.

— Sa mère est morte! protesta la patronne que ses ouvrières semblaient consulter du regard.

— Depuis la semaine dernière, je le sais bien, j'étais sa voisine de lit, et je voudrais parler à Olga.

Ces femmes se regardaient avec embarras.

— Impossible, murmura l'une d'elles.

— Comment, impossible? releva Natacha étonnée de l'effet qu'elle produisait sur ces repasseuses et de leur attitude.

— Vous ne savez donc rien? fit la patronne en se ressaisissant. Olga est morte aussi, le même jour que sa mère. Quel malheur! Et pour une histoire, je crois bien que ce fut une histoire!

— Morte? répéta Natacha stupéfiée.

— Comme je vous le dis. Mais entrez donc Mademoiselle, et asseyez-vous. Vous savez que la pauvrette n'était pas forte. Il y avait deux ans qu'elle travaillait chez moi et j'en étais bien contente, c'était une bonne ouvrière, adroite et sérieuse, toujours prête à rendre service, et je ne la fatiguais pas, elle ne faisait que le fini. Mais c'est aux usines qu'elle avait pris son mal. Elle n'était pas faite pour le gros travail, il n'y avait qu'à regarder ses poignets et ses chevilles, on aurait craint que ça casse comme verre, et sa taille et son teiht! Enfin, vous le savez comme moi. Donc, elle s'était enrhumée, elle toussait, cela lui arrivait souvent. Elle avait dû prendre du mal en allant voir sa mère à l'hôpital. D'abord, on ne sait jamais où l'on prend son mal, mais quand on le tient on le garde, n'est-ce pas? Ça n'a pas traîné, elle a fait de la phtisie galopante, que le médecin n'y a rien compris tant elle a été vite dans son linceul.

— Et qui l'a soignée? s'inquiéta Natacha.

— Oh! elle n'a manqué de rien, les bonnes Soeurs l'ont dorlotée, comme si elle était leur enfant; on l'aimait bien, au couvent, elle était si pieuse! On racontait que, quand sa mère serait morte, elle prendrait le voile. Pour sûr, c'est un ange au ciel! Mais je comprends que vous en soyez toute troublée, Mademoiselle, puisque vous ne saviez pas. Quelle émotion pour nous aussi, du reste, et quelle histoire! A ne pas croire, comme on en lit dans les feuilletons.

— Et pourquoi donc?

— Pourquoi? On ne pouvait pas aller trouver sa pauvre mère qui était mourante à l'hôpital, n'est-ce pas?

— Elle était déjà morte quand on a commencé les démarches, plaça une ouvrière.

— C'est vrai. Alors on a fait pour le mieux. Le moment venu de l'enterrer, on ne trouvait aucun papier, rien de rien, je vous dis. On n'en sortait pas. Enfin, il a bien fallu l'enterrer quand même; mais nous avons témoigné, mes ouvrières et moi, et des voisines, comme quoi c'était une Russe, fille d'Anna Dvorakiev, elle-même veuve et contremaîtresse aux usines Renault. On ne nous a fait grâce de rien. A-t-il fallu signer et resigner! Que de simagrées pour lui accorder le repos!

— Et en même temps que sa mère! soupira une ouvrière les yeux éloquemment levés vers le plafond.

— Elles s'aimaient tant! Elles étaient si pareilles!

Alors une discussion s'éleva:

— Je les trouvais très différentes, au contraire.

— En quoi? Elles se ressemblaient comme une goutte d'eau à une autre.

— Parce qu'elles étaient blondes? qu'elles avaient les mêmes yeux et qu'elles étaient de la même taille? Mademoiselle aussi — l'apprentie montrait Natacha — est blonde, mince, de leur taille et elle a les yeux bleus, mais elles ne se ressemblent pas pour cela.

La patronne les départagea:

— Evidemment, Olga était plus frêle, on aurait eu peur de la casser en la touchant, tandis que Mme Dvorakiev était nerveuse et solide; c'était une vaillante et une mère admirable. L'a-t-elle soignée, sa petite Olga? Elle passait son temps à la conduire chez les médecins.

Une ouvrière surenchérit:

— Et elle ne lui "plaignait" rien, c'étaient des piqûres, des sérums, des fortifiants, faut croire qu'Olga ne devait pas vivre, parce qu'elle a été bien soignée.

La patronne reprit la parole:

— Cette pauvre veuve s'était consacrée à sa fille, voyez-vous, et elle était courageuse à la besogne. Allons, reprit-elle tournée vers ses ouvrières, vous pouvez écouter en repassant. A l'ouvrage! A l'ouvrage! C'est pas Olga qui aurait perdu une minute, elle était si consciencieuse et c'était une fine ouvrière. Ah! je la regretterai!

Natacha demanda:

— Y avait-il longtemps que Mme Dvorakiev était malade?

— Pour moi, le mal la minait depuis des années, mais elle travaillait quand même, elle ne se plaignait pas. C'est un cancer qu'elle avait, un cancer inopérable. Quand elle s'est arrêtée, elle était à bout, elle s'est couchée pour mourir, quoi! Et une femme encore jolie, sérieuse, qui n'a jamais fait parler d'elle depuis quinze ans qu'elle habitait la localité. Et elle était très jolie, il y a cinq ou six ans encore. Ça, Mademoiselle, c'est des femmes méritantes. Pour sûr, elle est en paradis, parce que si des saintes comme elle n'y allaient pas, qui donc irait?

En retournant chez Mme Pardi, Natacha constatait que les jugements du monde sont sujets à caution. A Issy, on connaissait Anna, car nous ne connaissons qu'un aspect des autres. Qui donc devinait qu'un ver rongeur, le remords, dévorait cette femme en apparence irréprochable?

Et Olga — du moins l'héritière des Combreux — était enterrée comme fille d'Anna. Quelles nouvelles difficultés soulèverait son exhumation! C'était donc cette triste nouvelle que Natacha porterait à la marquise?

Elle se félicitait d'être allée à Issy d'abord. Quoi! elle aurait annoncé à cette femme que sa fille était retrouvée, d'un mot elle l'aurait rendue la plus heureuse des mères, pour la replonger aussitôt dans un désespoir plus profond, plus amer!

Anna avait parlé quelques heures trop tard, et maintenant jamais plus cette mère ne reverrait sa fille. C'était triste à en pleurer. Natacha sentait son coeur se serrer, elle n'était plus si pressée d'aller à Neuilly.

A sa compassion très sincère se mêlait un égoïste regret, c'était un échec de plus pour elle. Tout à la joie de retrouver sa fille, la marquise se fût montrée bonne pour celle qui la lui rendait, surtout pour une compagne du même âge. Les jeunes filles eussent probablement sympathisé, tandis que, lorsque Natacha aurait rempli sa mission, la marquise ne désirerait pas revoir cette messagère de malheur.

Un instant, Natacha fut tentée de se taire, elle n'aurait qu'à brûler les papiers. A quoi bon raviver les cruels souvenirs de la pauvre mère qui commençait à oublier peut-être? Puisque Olga était morte, Natacha n'avait plus de mission à remplir. Non, elle ne remuerait pas ce passé, Mme de Combreux s'était sûrement résignée, après vingt ans, à ne jamais rien savoir de son enfant.

Mais Natacha entendait la menace d'Anna:

— Si vous vous dérobiez, je vous maudirais de l'autre monde.

Et cette menace l'impressionnait, elle était superstitieuse. Elle irait donc à Neuilly, mais rien ne pressait maintenant.

CHAPITRE IX

Deux ou trois jours passèrent.

Mme Pardi avait des attentions maternelles pour Natacha qui ne pensait qu'à se mettre en quête d'un gagne-pain.

Elle était pessimiste, ce matin-là. Elle faisait son bilan, et il n'avait rien de gai à lui apprendre, quand Mme Pardi frappa et entra dans sa chambre sans attendre la réponse.

— Venez vite, lui dit-elle, la dame du premier est là, le critique d'art, vous voyez qui je veux dire? Elle est montée exprès pour vous, elle a un renseignement important à vous donner.

Natacha ne croyait plus aux miracles; elle suivit Mme Pardi sans empressement dans la salle à manger qui servait de salon. Le critique d'art y était installé dans le fauteuil le plus confortable, un de ses chiens hargneux sous chaque bras.

C'était une femme de haute taille et plantureuse, mais en tenue négligée et d'une propreté douteuse. Néanmoins, malgré l'heure matinale, elle avait du rouge aux lèvres et elle fumait. Elle tenait sa cigarette entre deux doigts aux ongles d'un rouge sanglant et elle était outrageusement parfumée. Ainsi fait, elle n'était pas attrayante et elle ne plut pas à Natacha dont le goût était discret et sûr.

Elle resta debout après les salutations d'usage et se tint sur la défensive.

— Madame Pardi, commença la dame du premier, m'a confié que vous cherchez un poste de secrétaire, Mademoiselle, et je connais quelqu'un qui en désire une. J'ai pensé à vous parce qu'il faudrait servir d'interprète, à l'occasion, et que vous parlez plusieurs langues.

— J'en parle quatre couramment, assura Natacha.

— Seulement, il faudrait aller à Billancourt.

— J'irais s'il le fallait, Madame. Quand on a besoin de gagner sa vie, on fait des concessions.

— C'est juste.

La dame du premier sourit, et le sourire fendillait son maquillage, il ne l'embellissait pas; elle apaisa d'une tape un de ses roquets qui grognait et poursuivit:

— Il s'agit d'un de mes amis qui est directeur des scénarios dans une grande firme cinématographique.

Une lueur d'intérêt s'alluma dans les yeux de Natacha. Elle était familiarisée avec cette industrie où son père avait gagné de l'argent, elle y trouverait peut-être place à son tour.

— Je vous donnerais un mot de recommandation pour lui, continuait le critique d'art. D'ailleurs, vous vous recommandez vous-même par votre âge et votre figure.

Elle ajouta avec un sourire énigmatique et un regard luisant qui déconcerta Natacha:

— Je serais surprise si vous ne conveniez pas.

Cette fois, Natacha remercia.

Avec des protestations de gratitude, Mme Pardi accompagna le critique d'art jusqu'à la porte. Natacha suivait, un peu ébranlée dans son pessimisme et se demandant si le salut lui viendrait de cette créature déplaisante.

— C'est tout à fait ce qu'il vous faut, assura Mme Pardi quand elles se retrouvèrent l'une en face de l'autre dans la salle à manger. Cette dame est bien serviable, vous lui devrez une belle chandelle. Voilà sa carte, rangez-la.

Natacha, pensive, prit machinalement le carton.

— Il faut y aller dès ce soir, insista Mme Pardi, et battre le fer pendant qu'il est chaud.

— J'irai, promit Natacha en tournant le carton dans ses doigts. Il est certain que de se présenter avec une recommandation donne confiance.

— Forcément, approuva Mme Pardi. Jusqu'ici, vous alliez au petit bonheur, et puis vous étiez trop jeune pour entrer dans l'enseignement. Vous ne ressemblez pas assez à une institutrice. Tandis que les bureaux, voilà votre partie. Il faudra que vous envoyiez des fleurs à ce critique d'art, elle vous rend un fameux service.

Mais Natacha se défiait des enthousiasmes de sa logeuse:

— Ne vendons pas la peau de l'ours, Madame Pardi, pria-t-elle.

— Vous rendriez des points à saint Thomas, Mademoiselle Natacha. Nous nous mettrons à table plus tôt pour que vous arriviez vers 2 heures à Billancourt. C'est un peu loin, mais enfin, si la place est bonne, nous n'avons pas le choix.

Quelques heures plus tard, Natacha attendait sur la banquette d'une antichambre ultra-moderne dont elle eut le temps d'apprécier la décoration. Car, bien qu'elle eût fait diligence, on l'avait déjà précédée chez le directeur des scénarios.

Comme l'audience se prolongeait, elle s'impatientait et se demandait si la femme élégante qu'elle avait vue entrer était chez le directeur pour le même motif. Si celle-ci allait obtenir la place! Ce serait une suprême malchance d'échouer si près du but. Du reste, d'autres candidates avaient dû se présenter, et, si la place qu'il offrait était bonne, le directeur aurait l'embarras du choix.

Natacha était fiévreuse. Elle sursautait au moindre bruit, s'attendant à être appelée. Son coeur cessait de battre, ses tempes se mouillaient.

Elle mettait tout son espoir dans la carte de la locataire du premier. Elle l'avait fait passer au directeur et elle pensait que cette carte influencerait favorablement celui-ci.

Elle éprouvait une subite reconnaissance pour cette vieille femme laide et maquillée. L'apparence pouvait tromper, le critique d'art occupait certainement une situation importante: sa recommandation aurait du poids, et elle était bonne de s'intéresser à une jeune étrangère qui la saluait à peine.

— Mademoiselle Karévitch! appelait l'employé à qui elle avait remis sa carte.

Elle tressaillit et se prit à trembler. L'heure était grave. Marquerait-elle la fin de ses tribulations, cette fois?

Natacha était si émue qu'elle voyait à travers un brouillard.

On l'introduisit dans un bureau du même style que la salle d'attente, mais elle n'y distingua d'abord rien tant son émotion était forte. Elle se trouvait dans un état semblable à celui qui avait précédé son accident et elle craignit d'avoir une seconde syncope; alors elle se raidit et domina cette défaillance par un effort de volonté.

Elle s'assit dans le fauteuil qu'on lui désignait et là reprit ses esprits.

Mais elle ne voyait rien des beaux meubles ni de la décoration artistique de cette pièce, elle était hypnotisée par celui dont dépendait son sort.

Il ne méritait pas autrement une attention aussi soutenue; c'était un quadragénaire gras, déjà bedonnant, à la face rose et poupine, au front chauve, et, dès qu'il parla, ce fut avec un fort accent toulousain.

— Alorsss, Mademoiselle, vous connaissez Mme Van Eraert, à ce que je vois, et elle s'intéresse à vous. C'est très bien. J'espère que nous allons nous entendre.

Natacha n'était plus intimidée; il lui semblait impossible de ne pas s'entendre avec ce méridional à l'air intelligent et visiblement bon garçon.

— Je l'espère aussi, Monsieur, dit-elle.

Il prit un ton de confidence:

— Vous comprenez, j'ai un travail fou ici, moi, et j'ai besoin d'une secrétaire capable et active pour me seconder. Ce n'est pas qu'elle devra fournir un travail de douze heures, non, pas même de huit. Je tiens surtout à la qualité et à la compétence. Voyons, tous les Russes sont polyglottes. Quelles langues parlez-vous?

Elle les énuméra, et il fit un bond d'enthousiasme, puis il se mit à aller et venir dans la pièce en se frottant les mains et en se félicitant:

— Enfin, en voilà une! Enfin!

Et, reprenant le même ton confidentiel:

— Croiriez-vous que, depuis trois jours, je ne peux mettre la main sur une jeune fille connaissant plusieurs langues, ou alors leur français est déplorable. Or, vous êtes licenciée.

— Non, non, protesta-t-elle, je devais l'être en juin, mais il me manque un certificat.

— Eh bien! C'est tout comme! Et vous passez une licence de quoi?

— De droit.

— Parfait. Asseyez-vous là. Vous savez taper à la machine, je suppose? A quelle vitesse?

— Hum! Je ne m'en suis jamais servie que pour mon usage personnel.

— Oui, oui, c'est votre première place. Voyons cela, je dicte.

L'épreuve fut satisfaisante, le directeur des scénarios se déclara enchanté.

— Et vous connaissez la sténographie?

— Hélas! pas du tout.

— Tant pis, vous l'apprendrez, et la sténotypie aussi, c'est commode.

— Je les apprendrai.

— J'aurai parfois besoin de vous le soir tard, parce que les artistes étrangers préfèrent venir après le dîner, la journée finie. En ce cas, vous seriez libre l'après-midi.

— Cette combinaison m'arrangerait, au contraire, parce que j'irais suivre quelques cours à la Sorbonne, je ne renonce pas à la licence.

— Bravo! Je donne quinze cents francs, cela vous va-t-il?

Il ajouta, avec un sourire égrillard que Natacha trouva malicieux:

— Enfin, il y aura les petits cadeaux quand je serai content de vous. Mais, dites-moi, jolie comme vous l'êtes, vous avez certainement un ami?

Natacha rougit vivement. Le nom de Bernard vint sur ses lèvres, mais elle devina l'arrière-pensée de cet homme et elle s'indigna:

— Non, Monsieur, je suis très sérieuse et je viens de perdre ma mère.

Elle avait parlé avec tristesse et dignité. Il répliqua en se promenant de long en large, les pouces dans les entournures de son gilet:

— Alorsss, vous êtes une perle, c'est ce que je pensais. Mme Van Eraert a raison, je lui dois une récompense pour vous avoir adressée à moi.

Il passa vivement derrière le fauteuil qu'occupait Natacha et entoura les épaules de la jeune fille de son bras.

Ce geste familier convenait à la joviale vulgarité du personnage, mais il mit Natacha mal à l'aise.

— On vous consolera, ma belle petite, promit-il en exagérant son accent, car vous êtes très jolie. Vous le savez, au moinsss? Et si le goût vous venait de faire du cinéma, hé! hé! on pourrait étudier la question. Regardez-moi un peu, non, comme cela.

Et il attira brutalement le visage de la jeune fille près du sien.

D'un geste plus prompt encore, Natacha se dégagea et, bien droite devant lui, avec un air de reine offensée qu'elle prenait facilement, elle lui lança:

— Brute!

Une telle réaction le laissa tout pantois. Néanmoins, il se ressaisit et s'avança vers elle, qui reculait vers la porte en répétant:

— Brute! brute!

Et il tenta de l'apprivoiser.

— Je ne voulais pas vous fâcher. Faut pas être méchante quand on est si jolie, on peut bien plaisanter un peu; allons, revenez, je ne recommencerai pas.

— Jamais! s'écria-t-elle.

Et elle sortit en faisant claquer la porte. Son indignation était si forte que la longueur du voyage ne l'atténua pas et qu'elle n'était pas refroidie quand elle se trouva dans la salle à manger de Mme Pardi, en face de celle-ci et de Mme Moreau.

(A suivre)

Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).

La tête contre les murs

C'est l'histoire d'Arthur Gérane, une espèce de fou très lucide. Fils d'un juge d'instruction et d'une mère déséquilibrée, Arthur Gérane passe une moitié de son temps à voler et l'autre dans les maisons de santé. Tout au long du roman, on se prend à se demander si, réellement, il est irresponsable, tant il donne de preuves d'intelligence. On convient, à la fin, de sa folie—disons de son quart de folie — surtout lorsqu'on apprend que sa soeur, Roberte, est morte complètement idiote et que sa fille à lui, Arthur, à peine debout sur ses petites jambes, est déjà victime de la manie de fuir.

Mais cet Arthur est fort peu intéressant: il n'a pas de coeur, il est facilement traître, et les moments d'affection qu'il éprouve pour Roberte et son père sont trop noyés dans un égoïsme écoeurant, quoique spirituel, pour le relever à nos yeux.

Quoique spirituel, dis-je, Gérane, en effet, a beaucoup d'humour. C'est la marque du livre qui rend la narration vivante et originale. Certaines descriptions de maniaques ne manquent pas de pittoresque. Ajoutez les justes revendications adressées à la société en faveur des aliénés, tantôt directement, tantôt sous forme voilée, et vous aurez à peu près toutes les qualités de l'oeuvre.

Comment cette oeuvre pourrait-elle nous passionner? L'auteur nous force à vivre avec les déments, à ne voir que les quatre murs de la chambre couverts de Ripolin: il nous envoûte et nous fatigue. On a hâte de sortir et de prendre l'air de la liberté. Et quand nous quittons l'asile, c'est pour une nouvelle aventure de paillard et de pillard, qui nous y ramène encore! Vraiment, l'intérêt est faible! Ses 400 pages sont ou seraient plutôt un document à l'adresse de l'Académie de Médecine qu'une oeuvre d'art pour intellectuels.

D'ailleurs, cet homme intelligent qu'est Gérane, anormal pour une faible part seulement, est-ce qu'une éducation solide n'aurait pu le guérir? Il ne paraît pas qu'il en ait reçu. La délicatesse des mots lui est étrangère: ses grossièretés de langage peuvent soulever le coeur même des "endurcis". Son goût scatologique part d'ailleurs d'une âme que la morale n'embarrasse pas, mais pas du tout. "J'aime les gens qui ont des idées larges". (p. 212) Oui! On fait même son petit Gide à l'avant-dernière page: "Dans certains cas, la morale et la foi devraient s'accommoder de l'avortement. La doctrine officielle réprouve l'eugénisme comme l'euthanasie, ne connaît que l'euh! des hésitations devant le problème des mesures à prendre pour étouffer dans l'oeuf la plus terrible atteinte à la dignité humaine". (p. 400)

De la religion, Arthur Gérane en a eu et en a. Mais un vernis et pour s'en moquer avec l'auteur. Certains jugements sur le dogme et l'Ecriture Sainte sont réellement idiots et font croire à un esprit réellement dérangé.

Au fond, ce roman ressemble beaucoup à **Vipère aux poings** que le descendant de René Bazin—du grand René Bazin—nous donnait en 1948 et qui le rendait célèbre. Dans ses deux livres: **Vipère au poing** et **La tête contre les murs** (1), Hervé Bazin, comme l'a si bien remarqué M. Lucien Guissard, "sonne le glas des grandes familles françaises et brûle ce que son ancêtre avait adoré: tradition, religion, morale, respectabilité. Attitude forcée mais effrayante; parti-pris de cynisme, imprécations iconoclastes, langage forcené" (2). Cela est d'autant plus triste que le petit-neveu de René Bazin a du talent et de la verve. Mais, quel gaspillage! . . .

La tête contre les murs a été retenue pour le choix éventuel du Goncourt. Nous faisons des voeux pour que cet ouvrage n'obtienne pas le prix! (3)

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Hervé Bazin, **La tête contre les murs.** Grasset éditeur. Le Cercle du Livre de France, 462 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

(2) **Le fichier bibliographique.** Fiche no 1478 de M. Lucien Guissard. On s'abonne au fichier bibliographique chez M. Benoit Baril, 4234, Delaroche, Montréal, 34.

(3) Nous apprenons en dernière heure que le prix Goncourt a été remporté par M. Merle.

TRESOR DE $137,000,000

KINGSTON, Jamaïque — Une expédition quittera Kingston, le mois prochain, pour fouiller le fonds de l'Océan au large de Costa-Rica. Les chercheurs croient qu'un trésor de $173,000,000 y aurait été englouti. Le gouvernement de Costa-Rica a autorisé ces recherches.



La Noël en Forêt







Si la fête de Noël amène une trêve dans l'activité industrielle des grandes agglomérations, elle en amène une également pour les 250,000 bûcherons qui travaillent en hiver au coeur de la forêt, à l'abattage du bois à pâte avec lequel on fabrique le papier. En bien des camps, les bûcherons habitent trop loin pour pouvoir aller passer les Fêtes au foyer paternel. Mais, Noël n'en est pas moins pour eux une occasion de repos et de réjouissances. Haches et scies sont laissées de côté tandis que les bûcherons s'affairent aux préparatifs de la plus grande fête de l'année. On décore les arbres de Noël, on entre la bûche traditionnelle, on enveloppe les cadeaux, et on aménage un endroit spécial pour le grand concours de sciots sans lequel il n'y aurait pas de vraie réjouissance. Le côté religieux de l'occasion est certes le plus important, et on apprête la plus vaste salle pour la messe de minuit. Toutefois, l'endroit le plus animé est incontestablement la cuisine où s'élaborent des plats de toutes sortes, du plus substantiel au plus fantaisiste, pour le réveillon qui suit la messe de minuit et pour le festin du jour de Noël même. Les pauvres cuisiniers sont parmi ceux qui, au camp, doivent poursuivre leur tâche sans relâche, même le jour de Noël. Le préposé à l'eau en est un autre. Dans ces photos prises par le distingué photographe d'Ottawa, **Malak**, on voit comment les choses se passent au Dépôt de la Truite, dans les bois du nord de la vallée de la Gatineau, à 200 milles au nord d'Ottawa. Ce dépôt est le centre d'une vaste exploitation forestière dirigée par une grande compagnie canadienne de pâtes et papiers. Cette exploitation comprend 14 chantiers individuels. En haut, le garçon de corvée, **Guy Loiselle**, distribue les rations d'eau de cabine en cabine, transportant en même temps l'arbre de Noël qu'il amène au dépôt central. En bas, à gauche, **Emilien Lacroix**, cuisinier du dépôt, arrose une des belles dindes qu'il a fait cuire pour le dîner du jour de Noël. Le menu comprend 225 livres de dindes, 75 tourtières, 100 douzaines de beignets, 300 sandwiches et une douzaine de beaux gros gâteaux glacés. A droite, le **R. P. Marcel Champagne, O.M.I.**, célèbre le saint sacrifice dans un des grands dortoirs du dépôt, tandis que les travailleurs des bois, employés du dépôt, leurs femmes et enfants, se recueillent pieusement.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère Boîte 329 Transcona Man. T.F

ON DESIRE DUPLEXE ultra moderne de 2 suites de 4 chambres et entrée et salle de bain privées, pour maison de 5 ou 6 chambres avec toilette au premier, en bonne condition. S'adresser à 616, rue Langevin, St-Boniface. 177-36P.

A VENDRE — Manteau de castor piqué pour homme. Valeur $1,150.00, sacrifiera pour $250.00. Grandeur, 40 à 42. En bonne condition. S'adresser à 208, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 205 938. 186-36C.

A LOUER — 2 chambres meublées, au premier étage, entrée privée, de préférence pour jeune couple sans enfants. S'adresser à 235, rue La Vérendrye, St-Boniface. 187-36C.

A VENDRE — Un métier en très bonne condition, un ourdissoir, un dévidoir et autre équipement. Pour plus d'information, écrire à Mme Albert Beuganski, Anola, Man. 171-36C.

3 CHAMBRES A LOUER à Moose Jaw, près du chemin de l'autobus. S'adresser à 562, rue Hochelaga ouest, Moose Jaw, Sask. 183-36P.

A LOUER — Suite de 2 appartements, demoiselle qui travaille de préférence. S'adresser à 231, rue Dumoulin, St-Boniface. 188-36C.

ON DEMANDE — Livres de chant, paroissiens notés, en bonne condition. Aussi harmonium usagé, en bon état, pour chapelle. Ecrire à Boîte 165, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 165-36P.

A LOUER — Maison de 5 chambres, système de chauffage dans la cave, boisée en madriers, 1½ étage. Possession 1er janvier 1950. S'adresser à Frs. Mondor, Lorette, Man. 154-36P.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. T.F

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface Man. 406-T.F

FABRICANT-CHIMISTE désire associé parlant le français et l'anglais pour s'occuper de ventes. Profits intéressants. Placement requis, $5,000.00. Rémunération: salaire et part de profits. S'adresser à J.-J. Préfontaine, 142, avenue Provencher, St-Boniface. 173-36C.

CHAMBRES A LOUER, au premier étage. S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.

JEUNE FILLE DESIRE travailler dans un hôtel ou restaurant. Ecrire à Boîte 184, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 184-36P.

A LOUER — Appartement de 3 chambres, semi meublé, près de la Modern Dairies. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface. 169-36P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 72-38C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste $1.00 franco 132-TF

St-Boniface — Maison de 12 chambres, $150.00 de revenu par mois. Prix, $9,000.00, à termes.
Norwood — Maison de 9 chambres, $100.00 par mois de revenu. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, $40.00 par mois de revenu, 2 salles de bain. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Vital — Maison de 6 chambres. Prix, $3,700.00, à termes.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix, $9,000.00, à termes, avec logis de 6 chambres.
Winnipeg — Confiserie avec logis de 6 chambres. Prix, $3,500.00, à termes.
S'adresser à
KENSTON et SYLVESTRE REALTY, 562, rue de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876.
182-36C.

A la Cathédrale Ste-Marie

Messe de minuit irradiée par CKRC

Silent Night — Les enfants de choeur.

Avant la messe: When Christ was born, de P. R. Terry — Jesus sleep, d'Allan Caron — Il est né.

Introït, Communion: Grégorien.

Messe en sol mineur de F. X. Witt.

Graduel, Alleluia: Faux bourdons de Viadana.

Offertoire: Adeste, de Novello. O come all ye faithful — Les enfants de choeur.

Messe de l'aurore

Ça bergers, assemblons-nous (version anglaise) — D'où viens-tu bergère (version anglaise) — Quelle est cette odeur agréable (version anglaise) — "L'Angélus de Noël" de Puget — Les anges dans nos campagnes — A Babe is born in Bethlehem (vieux Noël hollandais) — A little Child (vieux Noël flamand) — A Babe is born of Mary (vieux Noël anglais) — The Son of God is born.

Organiste: Frank Matthews.

A VENDRE — Meubles pour maison de 6 chambres, à bon marché. Doivent être vendus avant le 2 janvier 1950. S'adresser à 134, rue Berry, St-Boniface. 181-36C.

Au Sacré-Coeur

Messe de minuit

Le chant de la messe de minuit à l'église du Sacré-Coeur sera exécuté par la chorale, sous la direction de M. Paul Mercier. Mme G.-M. LaFlèche touchera l'orgue. Le programme comporte une messe en parties et les cantiques traditionnels de Noël.

Remerciements à tous les membres de la chorale pour le dévouement apporté à la préparation de ce programme de Noël.

Une messe de minuit sera aussi célébrée à la salle paroissiale. Tous ceux qui n'auront pu se procurer des billets pour la messe de minuit à l'église sont assurés de trouver place à la salle paroissiale pour cette circonstance.

31 décembre!

A l'occasion de l'Année sainte, et par privilège spécial, une messe est autorisée à minuit dans la nuit du 31 décembre, à condition d'être précédée d'une Heure Sainte. L'église du Sacré-Coeur profitera de ce privilège. L'Heure du Rosaire aura lieu à 11 h., le 31 décembre au soir, et la grand-messe sera chantée à minuit.

Venez en foule à cette Heure Sainte et vous unir aux prières du Souverain Pontife au début de l'Année sainte 1950.

Décès

M. ELPHEGE CHAPUT

M. Elphège Chaput, de 58, rue Juno, est décédé le samedi 17 décembre à l'hospice Taché de St-Boniface, à l'âge de 72 ans.

M. Chaput était né à Joliet, P.Q., et vint à Winnipeg en 1902. Il faisait partie de la Société St-Jean-Baptiste.

Lui survivent son épouse, deux fils, Lucien, de Minneapolis, Minn., et Arthur, de Winnipeg; une fille, Mme A. Dupas, de Germanville, P.Q.; un frère, Antonio, de Montréal; une soeur, Rachelle, de Joliet.

Les funérailles ont eu lieu en l'église du Sacré-Coeur le mercredi 21 décembre.

L'inhumation se fit dans le lot de famille, au cimetière Assiniboine Memorial.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Lafrenière	19	14
Germain	17	16
Audet	16	17
Carlow	14	19

Ligue de 10 quilles — Hautes moyennes

	Moy.	P.
Edmond Pazdor	174	30
Gérard Léveillé	174	26
Denis Bourbonnais	173	24
Paul Comeau	169	22
Georges Bédard	167	24
Louis Sala	167	22

Ligue de 5 quilles — Hautes moyennes

Victor Mercier	200
Thérèse Robin	193
Yvette Lavoie	184
Louise Robin	184
Roland Aubry	183

Rafle

Les gagnants des prix de la rafle organisée en faveur de la chapelle du village de Rivers sont les suivants: 1er prix: J. Stillman, CJATC, Rivers; 2ème prix: D. M. Carpenter, CJATC, Rivers, Man.; 3ème prix: R. S. Consortis, CJATC, Rivers, Man.; 4ème prix: H. E. Williams, 302, rue Main, Winnipeg, Man.; 5ème prix: Mme Aurora Jones, CJATC, Rivers, Man.

Les organisateurs de la rafle désirent remercier toutes les personnes qui ont bien voulu les encourager par l'achat de billets.

Progrès de la Congrégation des Pères du St Esprit

Voici les dernières statistiques de personnel et des missions publiées par la Maison-Mère des Pères du St-Esprit (Paris).

a) Personnel de la congrégation: divisé en 11 provinces: évêques — 5 archevêques, 30 évêques ou vicaires apostoliques; préfets apostoliques — 4; pères — 2,457; scolastiques — 873; frères convers — 777; donc un total de 4,154 profès, novices — 283; petits scolastiques — 1,711; donc, pour les profès et les aspirants un total de 6,148 membres.

b) Missions: 32 territoires de mission (diocèses coloniaux, vicariats et préfectures) confiés à la Congrégation et où travaillent 1,567 prêtres et frères; population évangélisée: 20,907,278 total sur lequel il y a 4,015,473 catholiques et catéchumènes; dans ces missions travaillent 205 prêtres; 129 frères et 1,013 soeurs indigènes.

L'alcool sera en vente 24 heures par jour à Vancouver

VANCOUVER — Un nouveau système de distribution des boissons alcoolisées sera mis en vigueur en Colombie canadienne au début de l'année prochaine. Le maire de la ville de Vancouver et le directeur de la Commission des liqueurs se sont entretenus récemment à ce sujet.

Il a été déclaré au cours de cette conférence que les règlements actuellement en vigueur sont à la fois désuets et peu commodes. Il semble qu'un magasin sera installé dans le centre de la ville et dans l'est de la ville. Ces établissements fonctionneront 24 heures par jour, ce qui permettra de supprimer la police des liqueurs et mettra fin au trafic des fraudeurs. Les prix de livraison seront 50 cents pour la banlieue et 25 cents pour la ville.

La bénédiction paternelle

La messe de minuit, la messe de l'étoile, où tant de consciences retrouvent leur équilibre, où l'âme revise son bilan, où tombent les pardons, c'est la fête de la grande famille chrétienne qui vient, près de celle de l'Etable, reconquérir les vertus trahies, la foi puissante, l'espérance qui voit, la charité, qui est le commandement.

En ce temps-là, les clochers parleront de l'incroyable naissance de l'Homme, notre Dieu. Les temples nous feront voir l'enfant de pauvreté et de gloire, ouvrant ses bras pour s'initier au rachat du monde. Le drame étrange commence où se joue déjà le sort de "tout homme venant en ce monde". Hors cet Enfant, la création est un leurre. Avec Lui, tout est transparence et salut.

Allons ensemble communier à cette délivrance et acclamer l'espoir d'Israël, notre Maître à tous, Jésus-Christ.

Les traditions de notre peuple ne sont que vains bruits si elles ne vont se baigner dans la lumière de la Crèche, pour y recevoir la leçon de la souffrance nécessaire, de l'acceptation de la vie telle qu'elle est, de la mort toujours en marche vers nous.

Viendra bientôt le solennel instant où le chef de la famille la bénira. Ce geste n'est pas partout semblablement pesé et compris. Bien des foyers croient qu'ayant reçu la bénédiction, le ciel leur sera donné par surcroît. Des pères ne bénissent même plus leurs enfants, la famille ayant été disloquée. Ailleurs, les réunions familiales ne sont plus de mise: le souvenir en est perdu, comme celui d'une trop vieille chanson.

Il y a les brouilles, l'inertie, le respect humain. Il y a la mode qui fait sauter toutes les traditions, la sécheresse "moderne" des coeurs qui ne se souviennent plus très bien pourquoi ils battaient... Et puis, l'on peut dire que le progrès n'a pas marché dans le sens des bénédictions...

Cet usage possède pourtant une sublime grandeur, parce qu'il affirme la valeur et l'auguste fonction de la paternité. L'homme, aux toutes premières heures, bénissant d'autres hommes et des femmes, venus de lui, c'est Dieu, le même qui, ayant donné mandat pour procréer, le donne également pour bénir. Si l'autre est concédé, pourquoi douter de celui-ci?

Le père de famille doit garder jalousement cette opulence des traditions qui lui viennent de sa foi, de sa patrie, et qui sont les gardiennes des deux.

Il les dispersera à tout vent s'il ne se protège contre l'envahissement "d'un siècle trop vieux", s'il n'est l'homme qui survit, s'il n'est pas l'exemple. Il doit léguer intact, à sa famille, ce trésor de l'unité, le défendre, à tout prix, contre le démembrement matériel et moral. Pour cela, souhaitons qu'il possède la terre, dont l'appel est le plus fort, et la voix, douce à ceux qu'elle a nourris. Le sol l'affranchira de l'esclavage des fausses libertés, de ce déracinement qui est la fin de tout, de ce tapageur et incurable ennui que les grands centres dispersent, avec usure, en oubliant nos chansons.

(Notre Temps)

L'Assomption de Marie proclamé dogme en 1950?

CITE DU VATICAN — Le dogme de l'Assomption serait proclamé le 8 décembre de l'année prochaine, en la fête de l'Immaculée Conception, si l'on en croit certains milieux généralement bien informés. En effet, l'étude que le père jésuite Hentrich vient de publier en latin pour le compte du Saint-Office, chargé par le pape de recueillir les avis des membres de l'épiscopat et des théologiens sur cette question, a conclu à l'opportunité de la promulgation du dogme de l'assomption corporelle de la Sainte Vierge. Plusieurs centaines d'évêques devront être convoqués pour assister à la proclamation du nouveau dogme.

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler. — LA ROCHEFOUCAULD.

Il faut un bras à la justice, une force au droit, une protection à la vérité, un gardien armé à la paix.
Louis VEUILLOT.